TARIF DES ANNONCES
Première insertion, par ligne .... 15 cts
Insertions subséquentes, tous les jours, 5 cts
Insertions subséquentes, 2 ou 3 fois par semaine, par ligne .... 6 cts
Une fois par semaine .... 10 cts
Les annonces de Décès, Mariages, Naissances, 25 cts pour 25 mots.
Les annonces à contrat sont prises à des conditions raisonnables et payables chaque mois.

L'EVENEMENT

JOURNAL POPULAIRE

— Conseil Législatif
Bureau des Messagers
A la Chambre
30 juin 1909

PRIX DE L'ABONNEMENT
QUOTIDIEN
Un an .... $3.00 | Payable d'avance
Quatre mois .... 1.00 |
Par le porteur à domicile, en ville :—
6c par semaine ou 25c par mois
AVIS

L. J. DEMERS & FRERE, Pr[opriétaires] — 34ème Année.—SAMEDI, 25 AOUT 1900.—No. 86 — 30, Rue de la Fabrique, Québec

SAMEDI, LE 25 COURANT

BARGAINS SANS PRECEDENTS!

RÉOUVERTURE DE LA MAISON

Lacroix, Pichette & Cie

123 RUE SAINT-JOSEPH, SAINT-ROCH

SAMEDI, 25 AOUT

SOUS LE NOM DE

S. C. LACROIX

Nouveautés de choix pour une valeur de $50,000.00 absolument Sacrifiées par suite de la dissolution de la société de Lacroix, Pichette & Cie. . . . . .

On peut compter sur des Bargains Réellement Extraordinaires !

Ne pas oublier la date de la Réouverture de l'établissement, SAMEDI, le 25 courant.

S. C. LACROIX

123 RUE SAINT-JOSEPH 123

BARGAINS SANS PRECEDENTS!

SAMEDI, LE 25 COURANT

Le retour de nos Soldats

Québec leur fait une réception enthousiaste

Des milliers de personnes les acclament

Un imposant défilé.--Détails complets

La journée d'hier, sera mémorable à plus d'un titre pour les Québecquois principalement pour les six braves qui ont fait la campagne du Sud de l'Afrique et dont nous devons une fois de plus mentionner les noms, afin qu'ils ne soient de longtemps oubliés :

Sergent Bessette, Artillerie Royale Canadienne.

Soldat J. Plamondon, 9e Régiment.

Soldat G. Jobin, 9e Régiment.

Soldat Champagne, Batterie de campagne de Québec.

Soldat F. Donohue, ci-devant de la 6e compagnie d'Infanterie des Etats-Unis.

Sergent Peppiatt.

Soldat Mat Swift.

Le soldat Lambkin qui était attendu est encore dans le Sud Africain.

On fut fort surpris de voir apparaître le sergent Peppiatt qui n'était pas annoncé sur la liste.

Malgré que les dépêches premières n'annonçaient l'arrivée du steamer "Lake Ontario" que pour 6.30 à 7 heures déjà dès les 3.30 heures une foule compacte envahissait les tramways électriques se dirigeant vers tous les points de la basse-ville et de la haute-ville où devaient passer les volontaires du Sud Africain. Partout des drapeaux avaient été hissés et bon nombre de résidences avaient été décorées et ornementées, sur le parcours de la procession. Plus l'heure s'avançait et plus se massait compacte la foule ; la terrasse était littéralement bondée de même que la grande promenade, le Parc Frontenac, les escaliers conduisant à la basse-ville et tous les endroits élevés pendant que sur les trottoirs était groupée une haie humaine.

SUR LE QUAI DE LA REINE

L'entrée assez étroite de ce quai était à peine accessible et la police fut forcée à diverses reprises de faire livrer un passage aux membres du comité des citoyens et surtout aux hommes de l'Artillerie et de l'Infanterie. A ce moment la bousculade fut complète sur le quai. Partout des grappes humaines étaient entassées, sur les hangars, les monceaux de charbon, les grues et les immenses chaudières neuves qui sont sur l'avant du quai. Tout au-dessus se déployaient de larges drapeaux flottant à la douce brise, s'élevant du fleuve. Au-dessus de l'entrée du quai se lisait en grosses lettres le mot "Welcome." La descente du quai jusqu'au "Druid" était gardée par les matelots de "l'Aberdeen" formant haie.

Le "Druid" mis par le gouvernement à la disposition du comité, quitta le quai de la Reine vers les 4.30 hrs et se rendit au-devant du paquebot dont les larges formes s'apercevaient à distance. Plusieurs remorqueurs et autres embarcations attendaient aussi sur le fleuve, l'arrivée du steamer.

A 5 heures précises le premier coup de canon annonça que le "Lake Ontario" était en face de Québec et à ce premier signal, répondit le cri de tous les bateaux aux quais et de ceux précédant le steamer auxquels se mêlèrent les cris de centaines de petits garçons groupés un peu partout et tenant en main de jolis petits drapeaux. La foule joignit aussi ses acclamations enthousiastes pendant que le "Lake Ontario", tout pavoisé passait majestueusement devant la citadelle du vieux Québec et qu'à son bord on distinguait parfaitement les khakis de nos braves soldats, heureux de revoir leur cher Canada, avec son beau fleuve, après une absence de près de dix longs mois, passés dans une contrée éloignée et exposés à tous les dangers et à toutes les misères.

Il était près de 6 heures, lorsque le "Druid" après avoir pris à son bord, au quai du Grand Tronc, à Lévis, les membres des contingents canadiens, toucha le quai de la Reine.

Les hommes étaient sous la conduite du Lt-Col. Delamarre, des Q.O.R. de Toronto, sur le "Lake Ontario."

En quittant le steamer, les soldats lancèrent trois hourrahs en l'honneur du capitaine Carey et du maître-d'hôtel.

Sur le "Druid" en traversant, on chanta le "Soldiers of the Queen" et le "Home sweet Home."

A l'arrivée le tohu-bohu fut indescriptible et ce ne fut qu'un seul cri s'échappant de milliers de poitrines. Après les premiers instants d'expansion, le silence fut réclamé tant bien que mal et les membres du comité des citoyens, M. le pro-maire Tanguay en tête, s'avancèrent sur le quai au-devant des "boys" de retour d'Afrique qui semblaient avoir grande hâte de fouler de nouveau le sol canadien.

L'ADRESSE

M. Geo. Tanguay, escorté par le chef Pennée, les divers officiers des forces militaires locales, les échevins et les membres du comité des citoyens fit lecture de l'adresse dont nous donnons ci-dessous la teneur aux braves volontaires Canadiens :

Aux Officiers, Sous-Officiers et soldats du Contingent Canadien revenant d'Afrique, sur le steamer "Lac Ontario."

Messieurs,

Les citoyens de Québec sont heureux d'être les premiers à saluer votre retour sur le sol canadien, après une absence de près d'une année, pendant laquelle vous avez été sans cesse présents à notre esprit, à cause de la loyale et noble mission que vous aviez volontairement entreprise, et aussi à cause des dangers continuels auxquels vous avez été exposés.

Mais l'émotion que nous éprouvons aujourd'hui est plus grande que d'ordinaire, parce que nous apercevons dans vos rangs des figures bien connues des enfants de Québec qui ont grandi et vécu parmi nous, et que leurs familles se préparent à accueillir avec une chaleur et un enthousiasme bien faciles à comprendre après une si longue et si cruelle attente.

Tous, en risquant, comme vous l'avez fait, votre santé et votre vie, pour aller défendre au loin l'honneur du drapeau britannique, vous avez donné au monde entier un exemple de courage et de vertus militaires qui fait honneur à notre pays.

Vos parents, vos amis, vos concitoyens saluent avec orgueil votre retour dans la patrie où, nous n'en doutons pas, vous allez remplir avec honneur et avec profit pour vous-mêmes des carrières utiles dans lesquelles vous trouverez un vaste champ pour votre énergie retrempée sur les champs de bataille, et un repos bien mérité après vos souffrances, vos privations dans les rudes sentiers de la guerre.

La patrie est heureuse de vous revoir, et la joie qu'elle ressent est d'autant plus grande que vous lui revenez couverts d'honneur ayant fait briller partout le nom canadien.

Soyez heureux, jouissez longtemps des douceurs de la paix et du retour dans vos foyers.

C'est le voeu que forment en ce moment tous les coeurs canadiens et que nous vous exprimons au nom de tout le peuple du Dominion.

Des acclamations enthousiastes répondirent à cette jolie adresse et sans plus tarder le cortège se mit en marche dans la direction de la haute-ville, suivant la rue Champlain, St-Pierre, Côte de la Montagne, Port Dauphin, Du Fort, Place d'Armes et St-Louis.

LE DEFILE

Le défilé comprenait le chef de police, un détachement de la force de police municipale, l'Artillerie Royale Canadienne et l'Infanterie Royale Canadienne. Entre ces deux corps militaires se trouvaient les héros du jour au nombre de cent dix-neuf. La foule se mêlant à ces derniers dont un grand nombre étaient portés en triomphe et souvent, sur le parcours lancés en l'air en signe de réjouissances. Nos soldats québecquois surtout furent "bouncés", durant presque tout le trajet jusqu'à la citadelle.

A divers endroits les dames lançaient de superbes bouquets de fleurs aux soldats canadiens, que ces derniers s'empressaient de saisir au vol, avec une grande joie. Tout le long du chemin ce ne fut qu'une longue suite d'ovations enthousiastes.

Venaient à la suite, un détachement des matelots de "l'Aberdeen" puis plusieurs voitures contenant les officiers du comité de réception. On y remarquait entr'autres MM. Geo. Tanguay, H. J. J. B. Chouinard, E. T. D. Chambers, P. B. Casgrain, les échevins Casgrain, Madden, Plamondon, T. Davidson, E. Lee et aussi un fort détachement du 8e et du 9e Régiments en un mot tous les principaux citoyens de Québec. Puis venaient les fanfares de la cité et du 8e régiment, faisant vibrer l'air de leurs plus beaux accords.

SUR LA CITADELLE

A l'arrivée sur la Citadelle, nos braves soldats durent subir un interrogatoire en règle de la part des membres de leurs familles et de leurs amis MM. Plamondon et Jobin, principalement furent l'objet d'ovations des plus sympathiques, et l'on dut demander aux personnes présentes de laisser quelque peu de repos à ces braves Canadiens, fatigués à outrance d'un aussi long voyage. Le soldat Plamondon dit à l'un des membres de sa famille, à ce sujet, qu'il avait failli mourir durant la traversée et qu'il a craint pendant quelques jours qu'il ne reverrait plus le Canada, et que de même que son ami Deslauriers, d'Ottawa, il aurait les profondeurs de l'océan pour tombeau...

Ce dernier a aussi exprimé à ses amis que la bravoure ne lui a pas fait défaut sur le champ de bataille en face des Boers, et qu'il en aurait long à raconter lorsqu'il serait quelque peu remis de ses fatigues.

Le soldat Jobin et les autres ont également promis de longs détails sur la durée de leur campagne dans le sud africain.

LES VOLONTAIRES

Des arrangements ont été faits par le major Fages de l'Infanterie Royale Canadienne, afin que dix des soldats arrivés hier, soient cantonnés aux casernes de la rue d'Auteuil et les autres mis sous la charge du quartier-maître Imlah, sur la Citadelle.

Le colonel Vidal est arrivé à Québec hier, d'Ottawa, et de concert avec le major Fages, il verra à ce que les membres des contingents canadiens soient payés, obtiennent leur congé, de façon que ceux qui demeurent dans des districts éloignés puissent se rendre en corps dans leurs demeures respectives. La chose pourrait prendre un certain temps, mais pas plus longtemps que d'ici à lundi. Les soldats de Montréal partiront à 2 heures aujourd'hui tout probablement.

La réception faite hier, aux braves Canadiens revenant du Sud Africain, a été en tous points digne de la cité de Québec, et le comité de réception des citoyens a droit à des félicitations pour le succès de cette démonstration pour l'organisation de laquelle le temps a été particulièrement court. L'occasion en valait la peine et Québec a prouvé une fois de plus qu'il ne restait jamais en arrière, lorsqu'il s'agissait de rendre hommage à qui hommage est dû et surtout de bien accueillir ses enfants lorsqu'ils ont accompli des oeuvres méritoires, lorsqu'ils se sont conquis des lauriers par leur bravoure à toute épreuve et qu'ils ont affronté les privations, les dangers de toute sorte et même la mort sous les balles de l'ennemi comme de braves et loyaux Canadiens-français !

NOS CANADIENS ET LEURS BLESSURES

Les milliers de personnes qui ont vu parader nos soldats Canadiens, hier soir, seront sans doute heureux qu'on leur rappelle ce dont ils ont souffert :

Le sergent Peppiatt a trouvé la montée de la Côte de la Montagne plus difficile qu'une marche en Afrique, probablement par suite de la fatigue et de l'affluence qui se pressait et qui gênait les mouvements de nos volontaires que tous étaient heureux de revoir. Il souffre d'une blessure faite par une balle à Paardeberg, qui lui a transpercé le pied et la cheville, causant une plaie horrible à voir. Le blessé fait les grands éloges de la manière dont ils ont été traités dans les hôpitaux.

Le soldat Swift a été frappé de fièvre entérique le 10 mai, à Bloemfontein et jusqu'au 25 juin il a été à l'hôpital général No 9. Il a été soigné par des aumônières d'Australie qui ont rendu d'excellents services. Durant près de deux heures, hier soir, au mess de la Citadelle, il ne pouvait répondre à toutes les questions qui lui étaient adressées. Il ne tarit pas d'éloges sur la conduite du Rév. abbé O'Leary, du Lt-Col. Pelletier et du Dr Fiset, durant la bataille de Paardeberg spécialement.

Le soldat Jobin a commencé à souffrir des fièvres entériques le 3 mai. Il demeura dix jours à Bloemfontein et un mois à Cape Town, s'embarquant pour l'Angleterre le 23 juin. Il a souffert également du rhumatisme en même temps que des fièvres. Il a servi dans le 9e bataillon avant de s'enrôler pour le Sud Africain, et il a un certificat de seconde classe de Kingston. Il demeure au No 119, rue Charest, où des décorations superbes avaient été faites à l'occasion de son retour.

Le soldat Joe Plamondon a aussi été victime des fièvres entériques et a passé quelque temps à l'hôpital après être revenu de Cape Town. Il dit avoir été fort bien traité en Angleterre et dans le sud de l'Afrique. Le soldat Plamondon demeure sur la rue de la Reine, à St-Roch.

Les soldats Donohue et Champagne ont été victimes des fièvres entériques.

Les ravages de cette terrible maladie ne semblent pas trop apparents et tous nos "boys" ont l'air bien portants.

EN DEHORS DE QUEBEC

Le soldat Jas. Kennedy de Toronto, a reçu onze blessures, faites par six balles dont une seule n'a pu être extraite. Il est très bien, quoique à Paardeberg lorsqu'il a reçu ces blessures, on ne croyait pas qu'il puisse y survivre.

Le soldat Daly, d'Ottawa, et Thomas de Montréal, ont reçu des blessures dangereuses dans les poumons. Le fait que ces deux hommes ont survécu à leurs blessures, est une preuve de l'excellent service des hôpitaux où ils ont été traités.

Le soldat Vickers, de Toronto a été blessé mais pas par les Boers. Il a fait une chute dans un retranchement des Gordon's et est tombé sur la pointe d'une baïonnette qui lui a transpercé la jambe de part en part. On a cru que l'amputation serait nécessaire pendant quelques jours, mais il en a été autrement. Le soldat Vickers dit que les marches étaient parfois des plus fatigantes ; aussi ils ont parcouru la première journée qu'ils ont quitté le steamer une distance de quinze milles, le second jour, vingt milles ; le troisième, vingt-six milles et le quatrième, dix milles pour rejoindre le reste de la compagnie, et avec ces derniers quinze autres milles.

Les soldats se déclarent enchantés de la démonstration d'hier, et s'accordent à dire que par les acclamations et le bruit, elle surpasse celle du 30 octobre 1899, jour de leur départ de Québec.

NOTES

Les soldats ont reçu une invitation du club de crosse de Québec, pour assister à leur joute cet après-midi, avec le club New-Westminster, à 3 hrs.

Au nombre des arrivants sur le même steamer que les volontaires, se trouvait le soldat Harry Montizambert, fils du capitaine E. Montizambert, pendant un grand nombre d'années le populaire adjudant du 8e Carabiniers Royaux.

(A suivre en 7e page)

POUR MESSIEURS

Nous venons de recevoir le plus grand assortiment de cravates patrons du plus haut ton.

FAGUY, LEPINAY & FRERES.

Une Bonne Nouvelle pour le Public Acheteur

PENDANT TOUT LE MOIS D'AOUT

Nous continuerons à donner des cadeaux à tous acheteurs qui viendront faire leurs emplettes à notre magasin.

C'est la Kermesse qui donne le sucre blanc granulé si nécessaire de ce temps-ci.
C'est la Kermesse qui donne aussi comme Cadeaux tous les articles en granite, ferblanc, etc.
C'est la Kermesse qui a réduit de moitié tout ce qui lui reste de marchandises du printemps.
C'est la Kermesse qui veut conserver sa bonne renommée de magasin populaire.

En faisant vos achats à La Kermesse vous économisez votre argent et vous recevez en plus d'utiles cadeaux.

LA KERMESSE
— COIN DES RUES —
Téléphone 2080 — St-Joseph et de la Chapelle, St-Roch

Couvent du BON-PASTEUR
CHARLESBOURG

L'ENTRÉE des pensionnaires aura lieu le 3 Septembre. Les classes rouvriront le lendemain, à 8 hrs A.M.

22 août—

Académie St-Louis
RUE ST-AMABLE

Les Classes rouvriront Lundi, le 3 Septembre, à 9 hrs A.M.

22 août—

PENSIONNAT DE BELLEVUE
CHEMIN STE-FOYE

La rentrée des élèves aura lieu Mercredi, le 5 Septembre

22 août—15

ECOLE MODELE
290 RUE RICHARDSON

MADAME COTE, aidée d'une maîtresse anglaise et d'une assistante française diplomée, ouvrira ses classes, le 4 Septembre, à sa résidence ordinaire, 290 Richardson.

Comme le personnel de la première division se compose d'élèves qui préparent leur brevet modèle ou élémentaire, celles qui se sentent fortes et désireuses de suivre le progrès, auront cette année l'avantage de suivre un cours spécial préparatoire au brevet académique. Les élèves qui désirent suivre ce nouveau cours sont priées de s'inscrire le plus tôt possible.

Les élèves du cours élémentaire sont admis aux mêmes conditions que toute autre classe publique.

Leçons privées, piano, dessin. Conditions faciles.

8 août—1m3f3

Académie de Jésus-Marie
SILLERY.

La rentrée des élèves aura lieu
LE 4 SEPTEMBRE

18 août—15

Académie Commerciale
ST-JOSEPH DE LEVIS
Sous la direction des
CLERCS ST-VIATEUR

Cours complet Français et Anglais

LA RENTRÉE des élèves aura lieu le 4 Septembre. Le directeur répondra sans retard à toute demande de renseignements.

J. A. GERVAIS, C. S. V.

16 août—15

ACADEMIE COMMERCIALE
HAUTE-VILLE, QUEBEC
Près de l'Hôtel de Ville

LA RENTRÉE des élèves aura lieu, à l'Académie Commerciale de cette ville, le lundi 3 SEPTEMBRE, pour nouveaux, et le 4 pour les anciens. On est prié de faire inscrire les nouveaux élèves avant le jour de la rentrée.

Sténographie anglaise, française, dactylographie, affaires de banque, etc, etc.

Télégraphie, cours complet, $10.00.

Piano (M. Art. Bernier, professeur) $2.00 par mois.

Violon (M. J. A. Gilbert, professeur) $3.00 par mois.

Classe pour les petits enfants $1.20 par mois

Pour tout autre renseignement, s'adresser au directeur.

20 août—15

UNE ŒUVRE COLOSSALE

Au sein de Chicago et coûtera la somme de $10,000,000

Chicago, 24—L'oeuvre colossale d'un réseau de chemin de fer de fret au sein de la ville de Chicago sous le nom de "Chicago Transfer and Clearing Co.," que A. B. Stickney et Charlie Plumb avaient imaginée il y a nombre d'années, mais qu'ils ne purent réaliser, va enfin être accomplie par l'entremise de toutes les compagnies de chemins de fer américaines réunies.

Cette entreprise gigantesque coûtera près de $10,000,000. Son but est de relier l'un à l'autre tous les abattoirs et les maisons d'expédition de la ville et d'assurer le transport immédiat des produits des différentes maisons de commerce de la métropole occidentale des Etats-Unis.

Ce réseau ferré couvrira une superficie de 3,300 âcres de terre et inclura dans sa ceinture presque la moitié du comté de Lyons. Il sera à proximité du canal sanitaire qui est maintenant en voie de construction, afin de l'utiliser plus tard, s'il en devenait utile et nécessaire pour les besoins du projet.

Le but est d'assurer une prompte issue au commerce depuis les grands lacs jusqu'au golfe du Mexique et de réduire les frais de transportation au minimum. Des centaines de milliers de trains de fret qui à venir jusqu'aujourd'hui ont été transportés à travers la ville pour alléger la congestion des voies ferrées seront conduits au "freight yard" de la nouvelle compagnie et expédiés à tour de rôle dans l'ordre le plus parfait au moyen d'un système des plus compliqués et des plus parfaits. Ce "freight yard" se composera de centaines de milles de rails qui se croiseront comme les fils d'une toile d'araignée afin de faciliter la composition des trains et seront disposés de manière que les trains qui entreront dans Chicago seront du côté Est tandis que ceux qui quitteront la ville sortiront par le côté ouest. Il y eut 24 plans de présentés aux autorités de tous les chemins de fer américains et canadiens et c'est le dernier qui a été adopté. Ce qu'il y a de remarquable dans ce plan c'est que le système de table tournante pour les wagons est complètement éliminé. Une colline de près de deux milles de longueur et haute de près de 200 pieds sera élevée. Les locomotives conduiront les wagons au haut de la colline et les laisseront descendre du côté opposé. Là, les aiguilleurs feront le reste.

Librairie Montmorency-Laval

Quelles jolies choses nous avons en maroquinerie à des prix vraiment modérés, comprenant des Porte-monnaies, porte-feuilles, porte-cartes de visites, porte-cigares, porte-cigarettes, bourses en tous genres, portefolio, trousses de voyage, boîtes à brosses, boîtes pour nécessaires de pique-niques, etc.

Une visite est respectueusement sollicitée.

PRUNEAU & KIROUAC,
34 rue de la Fabrique,
Porte voisine du bureau de l'Evénement.

L'Ecole Lockquell

Notre Institution Commerciale a déjà rendu d'importants services aux jeunes gens qui ont eu l'heureuse idée d'y terminer leur cours ; les parents sont enchantés.

Tous les jours nous recevons des témoignages de reconnaissance de la part de nos élèves et des félicitations de la part des marchands sur notre mode d'enseignement. Nos élèves se placent très bien, soit par notre entremise, soit par leur propre initiative.

Parmi les nombreuses notes d'appréciation que nous avons reçues, nous nous permettons de produire les suivantes :

Messieurs les Marchands ci-dessous nommés disent :

Nous soussignés, Marchands de Québec, avons pris à notre service des jeunes gens venant de l'Ecole de Messrs Lockquell.

Nous sommes en mesure de dire que l'éducation commerciale, donnée dans cette institution, répond très bien aux besoins de nos bureaux d'affaires.

Nous reconnaissons, en conséquence, que la susdite Ecole, mérite l'encouragement de notre population.

P. GARNEAU, FILS & CIE,
J. B. RENAUD & CIE,
GAUVREAU, BELLEAU & CIE
MILLER & LOCKWELL,
J. B. E. LETELLIER,
BEDARD & PAPILLON,

M. G. Germain, corroyeur, dit :

Messieurs,—Je suis heureux de constater les progrès constants de mon fils Joseph, depuis que j'ai eu l'heureuse idée de vous le confier comme élève.

Comptez, sur mon patronage l'année prochaine,
G. GERMAIN, Corroyeur.

M. le Dr Marcoux dit :

Messieurs,—C'est avec plaisir que je profite de cette occasion pour vous remercier de l'attention que vous portez à mon fils. Si j'en puis juger par lui, votre enseignement développe bien l'intelligence, il est rapide et il sait intéresser les élèves. Je suis très satisfait du travail accompli cette année.

Dr J. A. MARCOUX.

M. J. B. Morin, pharmacien, dit :

Messieurs,—Vous me demandez mon appréciation sur votre Cours de Commerce.

Je ne puis vous donner de meilleure appréciation qu'en vous disant que mon fils continuera chez vous l'an prochain.

Pour un enfant de son âge il possède déjà des connaissances surprenantes sur toutes les spécialités de votre programme. C'est vous dire que je suis très satisfait de ses progrès.

J. B. MORIN.

M. E. Coulombe, de St-Roch, dit :

Messieurs,—Il me fait grand plaisir de vous adresser quelques notes d'appréciation sur votre excellente école.

Les progrès que mon fils a faits, dans deux années d'étude seulement sont si surprenants, que je me fais un devoir de vous en témoigner ma reconnaissance et de vous en attribuer tout le mérite. La Tenue des Livres, la Sténographie, l'Anglais et le Français me paraissent être enseignés de la manière la plus pratique.

Avec mes félicitations, recevez mes plus sincères remerciements.

Votre tout dévoué,
EUG. COULOMBE.

M. L. Brousseau dit :

Messieurs,—J'ai été réellement émerveillé des progrès de mon frère pendant l'année qu'il vient de passer à votre école. Ses succès en écriture et en anglais surtout, sont une preuve de l'excellence de votre méthode d'enseignement.

Je crois de mon devoir de vous donner ce témoignage, non sollicité de ma gratitude et de vous assurer que je vais faire tout en mon pouvoir pour recommander votre système d'enseignement.

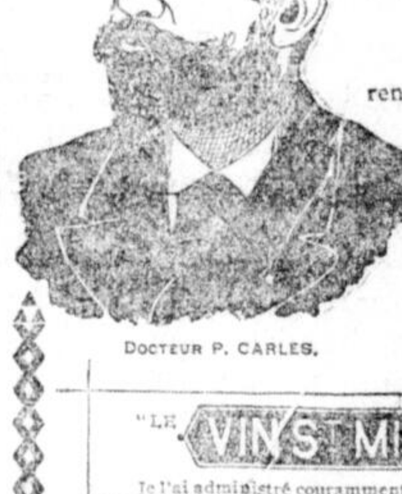
L. BROUSSEAU

UN RAISONNEMENT QUI S'IMPOSE

Pourquoi une Ecole comme celle-ci peut-elle produire de meilleurs résultats que les autres écoles ?

1.—Parce qu'elle est sous la direction de deux professeurs expérimentés.
2.—Parce que le nombre des élèves est restreint (jamais plus de 40).
3.—Parce que les matières enseignées sont peu nombreuses (la Tenue des Livres, les Mathématiques commerciales, l'Anglais et le Français, la Sténographie et l'Ecriture).
4.—Parce que les élèves, étant sous une discipline sévère, n'y perdent pas de temps et prennent facilement le goût du travail.
5.—Parce que les élèves ne sont pas surmenés, comme il arrive dans plusieurs écoles, par de trop longs devoirs en dehors des heures de classe.
6.—Parce que les parents, payant un prix plus élevé, surveillent de plus près les progrès de leurs enfants.

CONDITIONS : $5.00 PAR MOIS


DOCTEUR P. CARLES.

Attestation du Docteur P. CARLES

L'un des médecins les plus en renommé de l'Europe. Professeur-Agrégé de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux ; Ex-Préparateur de Chimie, de Pharmacie et de Toxicologie à l'Ecole de Pharmacie de Paris. Chimiste-Expert des Tribunaux.

"LE VIN ST-MICHEL que j'ai expérimenté est certainement un vin aussi agréable que tonique.

Je l'ai administré couramment avec un traitement approprié, dans des cas de phtisie pulmonaire, de chloro-anémie, d'atonie nerveuse, et j'ai constaté qu'il a contribué puissamment à relever les forces vitales et à modifier favorablement ces états morbides.

(Signé), Dr P. CARLES.

BOIVIN, WILSON & CIE, Montréal, seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.

P. C. LACASSE
— OPTICIEN GRADUÉ —
42, RUE LA FABRIQUE, QUEBEC

Lunettes pour toutes les vues et de tous les prix. EXAMEN GRATUIT pour choix des lunettes par procédés nouveaux et infaillibles.

Salon privé pour examen des lunettes

Réparation de Montres, Horloges et Bijoux.

HORLOGES à prix excessivement bas.

Deux Annees de Souffrances

Grandes Douleurs dans le coté—Traitements Inutiles

MADAME FECTEAU,
De Saint-Nicolas

Echappe à la mort par l'influence des

"Pilules Cardinales" du Dr Ed. Morin

Madame Fecteau, de St-Nicolas souffrait de douleurs dans le côté.

Quelle était la cause de ce mal ; d'où provenait-il ?

Madame Fecteau consulta le médecin qui lui fit suivre plusieurs traitements sans aucun bons résultats. Son mal était devenu intolérable et il fallait absolument essayer d'autres remèdes. Les "Pilules Cardinales" du Dr Ed. Morin lui furent proposées par une amie qui avait toute sa confiance dans cette incomparable médecine. Son conseil fut pris en considération et mis en pratique.



Cet incomparable produit scientifique eut d'admirables résultats dans le cas de Madame Fecteau. Elle prit régulièrement ce magnifique remède qui la calma d'abord, fit disparaître insensiblement toutes ses douleurs de côté et fortifia ses organes digestifs.

Madame Fecteau recommande avec force ce Tonique sans pareil.

Se vend dans tout le Dominion—Partout connu et acclamé.

Les Maisons Suivantes DE MONTREAL, sont recommandées à nos LECTEURS.

FER Ferronnerie, Outils, Poeles, Huiles, Peintures. E. Cavanagh & Co. Montreal

MEUBLES et Matelas. Que vous ayez besoin d'une chaise ou de 100 ameublements de chambre à coucher, écrivez pour nos prix. RENAUD KING & PATERSON, 650 & 652 Rue Craig, Montréal.

PAPETERIE, Enveloppes, etc., etc. Imprimerie, Livres de Blancs, etc. N'importe quoi en fait de papeterie, livres de compte, etc. Ecrivez pour prix. MORTON, PHILLIPS & CO., 1765 Rue Notre-Dame, Montréal.

PATENTES Marques de Commerce Dessins FETHERSTONHAUGH & CIE., Batisse Canada Life, - - - Montreal. Bureaux, Toronto, Ottawa, Washington.

MONTREAL LE BALMORAL VOYAGE GRATUITE DE 1.50 PAR JOUR SANS EXTRAS

REMINGTON TYPEWRITERS. Aussi machines à écrire d'occasion d'autres manufactures. Agents actifs demandés. SPACKMAN & CO., Montreal.

Pour Contracteurs Tuyaux en Grès, Ciment, Briques a Feu. Tous les Materiaux pour Constructeurs, Fonderies, etc. Ecrivez pour prix. F. Hyde & Co., Montreal.

SALLE a MANGER de STILLWELL Repas à toute heure 15c. Chambres à bon marché. La plus grande salle à manger du Canada. 711 RUE CRAIG. MONTREAL.

PROPRIÉTÉ de VALEUR A VENDRE

CETTE maison en pierre, à 4 étages, faisant face à l'hôtel Victoria, rue du Palais, contenant un magasin et douze chambres récemment tapissées et peinturées, chauffage à l'eau chaude et possédant toutes les améliorations modernes, les revenus par mois du magasin et chambres meublées sont de soixante piastres. $3,800 sur le prix d'achat pourront rester comme hypothèque sur la propriété pour un terme de quelques années.

Des soumissions seront reçues par le soussigné pour cette propriété.

P. O'REGAN, 2 août—1m 58 rue du Palais.

A VENDRE OU A LOUER

Cette maison à trois étages, No 11 rue Hamel, Haute-Ville, comprenant 11 chambres. Possession 1er Mai. LABREQUE & BELANGER, 18 janv.—o Notaires, 18 rue Buade

A LOUER

Un magnifique poste de commerce

LE JOLI MAGASIN situé No 246, rue D'Aiguillon, occupé depuis plusieurs années comme Epicerie. C'est un poste avantageux pour n'importe quelle ligne de commerce. A louer à bonnes conditions.

S'adresser à SAM. BUSSIÈRE, Marchand de grain, 7 fév—o Rue D'Aiguillon.

Manufacture a Vendre ou a Louer

L'ANCIENNE MANUFACTURE de BOITES de feu G. E. Paré, située rues Lallemand et Caron, dernièrement occupée par la "Globe Rubber Co.," avec toutes les améliorations modernes et à de bonnes conditions.

Cette propriété se trouve près de la ligne du chemin de fer Pacifique Canadien et près de la rivière St-Charles.

S'adresser à LABREQUE & BELANGER, 7 fév— 17 rue Buade, H-V

MAISON A LOUER

UN BEAU LOGEMENT, belle localité, au No. 127, rue de l'Eglise, St-Roch, occupé par J. A. Thompson pendant 8 ans, contenant huit appartements, lumière électrique, bains, closets, cave et cour. Cause de départ : achat de propriété.

S'adresser à L. E. THOMSON, "La Semaine Commerciale", 9, St-Antoine, Québec. ou à LS. LECLERC, N.P., 245, St-Joseph, St-Roch. 8 août—o

A VENDRE OU A LOUER

La maison située au coin des rues Garneau et St-Flavien, excellent poste pour maison de pension ; aussi une petite maison située rue St-Flavien.

S'adresser à ALEX. GAUVREAU, Notaire, 8 août—o 92 rue St-Pierre, Québec

A VENDRE

Le grand Magasin SITUÉ RUE ST-JEAN et ci-devant occupé par Delage et Gauvreau.

S'adresser à ALEX. GAUVREAU, N.P., 14 juin—o3fs Rue St-Pierre, Québec.

LE MANOIR ROBERVAL

M. Joseph Légaré, qui a fait l'acquisition du manoir Roberval tancien Hôtel Dufremblay), désire informer le public voyageur qu'il est maintenant installé et a fait subir à cet hôtel une toilette toute neuve. Il offre aux personnes et familles qui désirent passer quelque temps à Roberval des conditions très avantageuses. Cet Hôtel qui possède plus de quarante chambres offre tout le confort désirable, bains, lumière électrique, etc, etc, situé à moins de cinquante pieds de l'incomparable Lac St-Jean. 11 août—4f-2fr

Contes et Nouvelles

LA MARCHANDE DE FLEURS

Si vous allez un jour à Palerme, achetez, achetez des fleurs à Candida !

Le matin même de mon débarquement, je l'avais remarquée, assise au pied d'une des fontaines de porphyre, sur la petite place des Quattro Canti, au milieu d'une moisson d'opulentes roses, de cactus écariates, de lis somptueux, d'héliotropes au parfum de myrrhe.

Dès le premier regard, sa beauté m'avait frappé. C'est celle d'un de ces bustes d'Ariane ou de Minerve que le visiteur des musées de Rome et de Naples n'oublie plus ; l'expression est énergique à la fois et d'une douceur exquise ; les yeux ressemblent à une nuit d'étoiles, pleins en même temps d'ombre et de clarté ; un oeillet qui vient d'éclore a moins de fraîcheur et d'éclat que sa bouche ; le teint est couleur d'ambre, doré par le même soleil qui fait mûrir les fruits d'Afrique dans tous les jardins de cette Sicile enchanteresse.

Cette tête charmante, elle la porte légèrement inclinée : on dirait une fleur après la pluie. Sur cette jolie place des Quattro Canti, assise au pied de cette fontaine dont, par moments la brise chassait vers elle la poussière irisée, entourée de ces merveilleuses fleurs, elle avait la majesté d'un symbole : c'était comme la jeunesse personnifiée, en plein épanouissement en pleine gloire.

Et, saisissant contraste, à côté d'elle dans un petit char de bois, était couché un homme...un reste d'homme serait plus exact, quelque chose d'étrange et de lamentable.

Cet être, encore jeune, n'avait ni bras ni jambes ; rien que le tronc, rabougri et tordu, et une pâle tête de martyrisé....Qu'avaient à faire ensemble cette enfant rayonnante de vie et ce misérable débris? Je la croyais, tout en arrangeant ses fleurs, se pencher vers lui et lui parler ; elle lui donnait à respirer une rose ; lui pelait une orange, et la lui faisait manger quartier après quartier, comme à un enfant, et chaque fois que ses regards se portaient sur cette guenille humaine, ils brillaient d'une flamme qui faisait pâlir le soleil.

Chaque jour, pendant plus d'une semaine, j'allai près d'elle fleurir ma boutonnière—et ce mystère m'intriguait, lorsqu'un matin je trouvai,achetant un bouquet à la charmante fleuriste, un vieux prêtre, desservant d'une petite église de Palerme, dont, l'avant-veille,j'avais fait connaissance en visitant la belle cathédrale gothico-arabe. Il avait deviné que j'étais étranger, à la reliure rouge de mon Boedeker, et m'avait adressé la parole en français. Il aimait les arts, connaissait sur le bout du doigt l'histoire des monuments de Palerme ; nous nous promenâmes une heure dans le Dôme, qu'il me fit admirer en détail, et ce me fut un plaisir de le revoir.

—Vous voyez, j'achète des roses pour notre autel. Il ne manque pas de fidèles qui garnissent mes vases ; mais les fleurs sont un des plus grands bienfaits de Dieu on ne saurait en mettre trop dans les églises...Et puis c'est pour faire plaisir à Candida !

—Vous la connaissez donc ?

—Si je la connais ? Mais c'est moi qui l'ai baptisée, et elle a eu quelque sorte grandi sous mes yeux !

Alors, qu'est-ce que ce malheureux qui ne la quitte pas ? Vous allez me raconter leur histoire !

—Volontiers. Elle vaut la peine qu'on l'entende.

Il paya et prit congé, avec quelques paroles affectueuses, de la boutiquière et de son compagnon.

* * *

Et voici ce qu'il me raconta :

" Candida et Rinaldo ont passé leur enfance dans le même quartier, presque à l'ombre de mon église. Lui était orphelin, élevé par charité dans une pauvre famille de pêcheurs, où l'on avait déjà bien des bouches à nourrir. Elle habitait avec sa mère, aux portes de la ville, une maisonnette entourée d'un jardinet planté de quelques citronniers de quelques légumes, dont le produit les faisait vivre tant bien que mal, et plutôt mal que bien, cela va sans dire. Il y eut de bonne heure entre les deux enfants une affection irraisonnée et profonde. Pendant la journée, il fallait travailler, Candida aidant sa mère à soigner le jardin, Rinaldo faisant avec Giuseppe, son père adoptif, son apprentissage de pêcheur, dans un de ces petits bateaux à voile blanche, comme vous en voyez là-bas, éparpillés sur la mer ; on dirait des oiseaux posés, ailes ouvertes, à la crête des vagues. Mais dès qu'ils avaient un moment de liberté, le soir, les jours de fête, ils se retrouvaient bien vite, et c'était charmant de les voir, tantôt assis sur les degrés de mon église, la main dans la main, et se confiant d'un air très grave mille petits secrets, tantôt jouant de concert, avec des gais éclats de rire. Leurs grandes joies, c'était lorsque Giuseppe permettait à Rinaldo d'apporter à la fillette quelques jolis poissons aux écailles luisantes, ou quand celle-ci pouvait disposer en faveur du garçonnet d'une pêche ou d'une orange. Ils grandirent et leur amitié ne diminua point. Puis le moment vint où ce ne fut plus de l'amitié ; mais un sincère amour ; il n'y avait qu'à les regarder pour comprendre qu'ils étaient tout l'un pour l'autre. Un jour je les vis arriver vers moi, une félicité des cieux empreinte sur le visage ; ils s'étaient aimés, venaient me demander ma bénédiction, et Candida apportait un gros bouquet de roses, qu'elle éparpilla aux pieds de la Madone, avec une prière pour chaque fleur.

" C'était vraiment un beau couple, elle si fraîche et si gracieuse, lui grand et fort !

"Quand ils se promenaient,le dimanche, Candida en claire toilette, la dentelle noire sur la tête, Rinaldo dans le joli costume voyant de nos pêcheurs, pantalon de toile grise, serrée à la taille par une écharpe bleue, chemise de flanelle rouge, un mouchoir de soie bleue au cou, et sur la tête un chapeau de feutre mou, on s'arrêtait pour les regarder.

" Ce qu'ils étaient fiers l'un de l'autre, ce qu'ils s'aimaient ! Ils devaient se marier au printemps. Candida continuerait à vendre ses fleurs, Rinaldo à pêcher son poisson ; ils habiteraient avec la mère de Candida la maisonnette du faubourg, où les rossignols, qui nichent par centaines dans les citronniers du voisinage,leur chanteraient la sérénade.Ce serait la pauvreté, et ce serait aussi le bonheur. Seulement il arriva qu'on offrit à Rinaldo une place dans une fabrique.

" C'était échanger l'air libre, la belle mer azurée au couleur d'émeraude contre une servitude pénible de bien des heures par jour, mais le gain serait plus élevé, plus régulier aussi ; il en résulterait pour le jeune ménage plus d'aisance et de confort.

" Rinaldo se laissa tenter.Et quinze jours après son entrée à la fabrique, étourdi par le bruit des machines, auquel il ne s'habituait pas, maladroit dans cette demi-obscurité,lui qui avait l'habitude des lumineux espaces, le jeune homme se laissait prendre dans un engrenage :—Vous avez vu ce que cet engrenage en a fait.

" Bras et jambes, il fallut tout couper. L'étonnant, c'est qu'il y ait survécu !

—Et Candida —

—Candida ? Sur cent jeunes filles, quatre-vingt-dix-neuf se fussent fait de la marché de leur promesse, et non sans raison, hélas !....Elle ne l'entendait pas ainsi....Croiriez-vous qu'elle l'a épousé, ce malheureux ? Oui, monsieur, c'est son mari devant Dieu et devant les hommes ! A tout ce qu'on a pu lui dire,—moi-même j'ai jugé prudent de la dissuader de ce qui à première vue semblait une dangereuse folie,—et elle n'a fait qu'une réponse : " Je l'aime ; à présent comme auparavant, je l'aime ! " Et le mariage s'est accompli.

" Et voilà huit ans que cela dure, huit ans pendant lesquels elle ne s'est pas relâchée une minute de sa lourde charge. La mère est morte ; elle habite, seule avec Rinaldo, la petite maison, cultive elle-même son jardinet, qui constitue leur unique ressource. Vous pensez bien que ce roman a remué la ville ; les journaux en ont parlé, on s'intéresse à Candida et elle vend sa marchandise.Et elle est heureuse, voyez-vous, sincèrement heureuse : on lui offrirait d'échanger son sort contre celui de notre belle reine Marguerite, qu'elle secouerait sa jolie tête antique et refuserait."

* * *

Les notes perlées de "l'Ave Maria" résonnèrent en cette minute, s'entre-répondant de campanile en campanile. Le prêtre fit le signe de la croix et me quitta après m'avoir serré la main.

Je retournai aux Quattro Canti.Candida se préparait à rentrer chez elle. La journée avait été bonne ; presque toute sa provision s'était écoulée : elle compta son argent dans le creux de sa main, avec une petite ride d'attention sur son front poli, et sourit joyeusement.

Puis elle rattacha le fouiard autour du cou de Rinaldo, lui ramena la couverture sur le tronc, répandit dessus, avec un geste adorable, ce qui restait de roses, d'oeillets et de jasmin, et, d'une voix inexprimablement douce, toute pénétrée de tendresse :

—Viens, mon amour, viens, mon trésor, dit-elle.

Et poussant devant elle la charrette aux essieux grinçants, elle s'éloigna du côté de la Porte Saint-Antoine.

Je la suivis ; elle s'arrêta à l'extrémité de la ville, devant une " carchina" blanchie, avec des précautions infinies prit l'infirme dans ses bras, et disparut avec son fardeau entre les pampres, d'où la brise m'apporta le bruit d'un baiser.

Lentement, je poursuivis ma promenade du côté de la mer.

Le soleil se couchait, dans un flamboiement d'apothéose ; le ciel semblait s'ouvrir, dévoilant ses splendeurs ; les flots étincelaient comme autant de saphyrs ; la Conque d'Or nageait dans une lumière pourprée ; une solennité incomparable enveloppait tout le paysage. C'était une de ces heures qui ont quelque chose de suprême et où se tait dans l'âme le silence le respecte.

Mais, pour la première fois, j'y restais insensible.

En vain le parfum des oranges m'arrivait-il par bouffées ; en vain, dans les bosquets de la Flora, la brise du soir balançait-elle les hautes palmes brûlesantes, et les montagnes se coloraient-elles de teintes féeriques et ce coin de terre m'offrait-il l'image même du Paradis ! Ma pensée était ailleurs. C'est que je venais de contempler quelque chose de plus beau que cette nature magnifiée : l'amour dans ce qu'il y a de vraiment divin ; et cette enfant sublime, et cet infortuné me faisaient presque envie.

Si vous allez à Palerme un jour, achetez, achetez des fleurs à Candida ! X.

LE JOURNAL-MOUCHOIR

On assure que l'on vient de faire paraître à Madrid un journal satirique, imprimé avec une encre spéciale, sur un mouchoir de poche.

Un simple lavage à l'eau fait disparaître la prose ; et le mouchoir de poche vous reste.

C'est très ingénieux, surtout si—ce que l'on ne nous dit pas—ce journal ne se vend qu'un sou. On ne peut pas rêver le linge à meilleur marché.

* * *

Il y a bien quelques petits inconvénients. Quel est le progrès qui n'en a pas ?

Ainsi, par exemple, il paraît que la semaine dernière, à Madrid, une dame sensible qui venait d'acheter un journal-mouchoir, était montée en omnibus et commençait la lecture d'une nouvelle sentimentale au début de laquelle l'ingénue se tuait par désespoir d'amour.

Emue par ce récit, la dame fond en larmes ; et, instinctivement, se met à s'essuyer les yeux avec son journal, lequel, tout trempé de sanglots, en huit secondes, devient illisible, après avoir déteint en noir sur la figure de la dame sensible l'encre des six colonnes de texte de la feuille.

Justement, elle allait elle-même à un rendez-vous galant.

Figurez-vous la tête que dut faire Roméo !

* * *

Autre revers du journal-mouchoir.

Un Espagnol en avait acheté une demi-douzaine, et après les avoir lus, les avait donnés à sa blanchisseuse qui, la semaine suivante, les lui rapporte avec cette note :

Blanchissage de six mouchoirs-journal, 0 fr. 60.

Pansement des doigts de l'ouvrière, 2francs 75.

Voici ce qui était arrivé :

Les six mouchoirs contenaient quatre coquilles typographiques auxquelles la lessiveuse,ne pouvant se douter de cela, s'était écorché les mains en savonnant les mouchoirs de toutes ses forces.

L'ACCIDENT DES ECRINS

DANS LES ALPES

Les journaux de Briançon donnent de nouveaux détails sur la catastrophe qui s'est produite dans les Alpes, à la barre des Ecrins.

Une caravane partie de Vallouise et composée de MM.Mestrallet,professeur à l'école de commerce de Marseille, Thore, instituteur à Vallouise, Lambert, commis de perception, et de deux guides, les frères Pierre et Eugène Estienne, a été surprise par une tourmente de neige pendant l'ascension de la barre des Ecrins.

La caravane conduite par les Estienne, partit le lundi soir pour aller coucher au refuge Tucket. Le lendemain, elle fit l'ascension des Ecrins, dans de bonnes conditions, bien que la glace vive du glacier rendit certains passages très difficiles.

Arrivés au sommet, les alpinistes mangèrent une partie de leurs vivres. Quatre d'entre eux étaient restés dans un abri en route.

Vers trois heures du soir, comme ils descendaient, M. Mestrallet plaça mal son pied dans une marche de glace, glissa et entraîna avec lui toute la cordée. Dans cette chute, Pierre Estienne se brisa trois côtes, ce qui rendit la descente difficile, d'autant que la nuit les surprit.

Les touristes, mourant de faim,cherchèrent un abri dans une excavation de neige et passèrent là une nuit terrible.

Thore et Mastrellet eurent le délire et se mirent à chanter.

Au matin, Lambert et Eugène Estienne partirent l'un pour aller chercher les vivres mis en réserve, l'autre pour aller quérir du secours. Leur descente fut des plus périlleuses, en raison de la neige tombée la nuit ; ils firent plusieurs chutes.

Estienne, pourvu de vivres remonta et trouva ses trois compagnons morts de froid et de faim. Il descendit à son tour et rejoignit Lambert qu'il ne put accompagner que jusqu'au refuge Césanne, la fatigue le terrassant.

Lambert arriva à Vallouise à neuf heures du soir, mort de fatigue, hébété, délirant. Il put se faire comprendre, néanmoins et aussitôt des secours s'organisèrent. Toute la journée du lendemain fut consacrée à la descente des cadavres dont l'un roula dans une crevasse dont il faillit ne plus être retiré.

Le guide Estienne laisse quatre enfants en bas âge ; il était âgé de quarante-six ans.

VIN de QUININE CAMPBELL Guérit les Rhumes Rend le Sommeil Restore les Forces UN TONIQUE IDEAL K. CAMPBELL & CIE, Mfrs, Montreal

En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Le VIN à l'EXTRAIT de FOIE de MORUE PRÉPARÉ PAR Mr CHEVRIER Pharmacien de 1re Classe, à Paris possède à la fois les principes actifs de l'HUILE de FOIE de MORUE et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'HUILE de FOIE de MORUE, est souverain CONTRE : la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANEMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE et toutes les MALADIES DE POITRINE. EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

Ecrire pour Echantillons et Listes de prix Expédiées franco et épargnez cinquante pour cent

ROBINSON & CLEAVER BELFAST, IRLANDE Et 164, 166 et 170 rue Regent Londres O. MANUFACTURIERS DE TOILE IRLANDAISE ET DAMAS ET FOURNISSEURS DE L. M. La Reine, l'Impératrice Frederick et les Membres de la Famille Royale et les Cours d'Europe



Fournisseurs des Palais, Maisons, Villas, Cottages, Hôtels, Chemins de fer, Bateaux à vapeur, Institutions, Régiments et du Public en général, directement, avec toutes sortes de descriptions de

TOILES DE MAISONS Depuis les moins couteuses jusqu'aux PLUS BELLES DU MONDE

Qui étant tissées à la main, sont de plus longue durée et conservent leur riche apparence Satinée jusqu'à la fin. En les obtenant directement, tous les profits intermédiaires sont épargnés et le coût n'est pas plus que celui chargé ordinaire pour des articles dont le tissus sont communs.

Toiles Irlandaises : Draps en Toile Irlandaise réelle, bien blanche, deux verges de largeur, 0.46 par verge. 2½ verges de largeur, 0.75 par verge. Toile à Rouleaux, 18 pouces de largeur, 0.6 par verge. Toile à Surplis, 0.14 par verge. Linges, de 0.78 par douzaines. Serviettes pour Verreries, 1.14 par douzaine. Belle Toile Serviettes ouvrées, 0.17 par verge. Notre Toile spéciale grande, molle et bien finie, depuis 0.06 par verge.

Nappes en Damas Irlandais : Serviettes à poisson, 0.70 par douzaine. Serviettes à dîner, 1.32 par douzaine. Nappes, 2 verges carré, 0.60, 2½ verges par 3 verges, 1.31 chacune. Nappes pour table de cuisine, 0.3 chacune. Forts Essuie-mains Huckaback, 1.05 par douzaines. Monogrammes, Dessins, Cette d'Armes, Initiales, etc, tissés ou brodés. *Attention spéciale pour les ordres des Clubs, Hôtels ou Mess.*)

Chemises Incomparables : Première qualité, de toutes les longueurs avec devants à quatre plis et poignets, 8.52 la douzaine (leur marque à 0.48 est a). Nouveaux dessins avec notre Flanelle spéciale Indiana Gauze Oxford et non changeantes pour la saison. Vieilles Chemises remises comme neuves avec les meilleurs matériaux en fait de bandes de Collets, Poignets et Devants, pour 3.36 la demi-douzaine.

Mouchoirs de Poche en Cambrai Irlandais : "Les Cambrais de Robinson & Cleaver ont une réputation universelle." — *La Reine.* "Les Mouchoirs à meilleur marché que j'ai jamais vus."—*Sylvia's Home Journal.* Pour Enfants, 0.30 par douzaine ; pour Dames, 0.54 par douzaine ; pour Messieurs, 0.78 par douzaine. Droits à la main.—Pour Dames, 0.06 par douzaine ; pour Messieurs, 0.01 par douzaine.

Cols et Poignets en Toile Irlandaise : Cols : Pour Dames, de 0.84 par douzaine. Pour Messieurs, Cols à quatre plis, de toutes les formes les plus nouvelles, 1.18 par douzaine. Coutevs.—Pour Dames ou Messieurs, depuis 1.42 par douzaine. "Fabricants de Surplis pour l'Abbaye de Westminster" et les Cathédrales et Eglises du Royaume. "Leurs Collets Poignets, Chemises, etc, en Toile Irlandaise a le mérite de l'excellence et un bon marché."—*Court Circular.*

Sous Vetements en Toile d'Irlande : Un luxe qui est maintenant à la portée de toutes les Dames. Chemises, garnitures en broderie, 0.61. Robes de nuit, 0.94. Combinaisons, $1.08. Vêtements des Indes ou des Colonies, $45.83. Trousseaux de noces, $30.60. Layettes de bébés, $15.28. (Voyez la liste.)

N. B.—Afin de prevenir tout delai, toutes lettres ou demande d'echantillons devraient être adressées : ROBINSON & CLEAVER, Belfast, Irlande.

NOTA.—Méfiez vous des personnes qui se servent de notre nom. Nous n'employons ni agents ni voyageurs.

GERMANDREE EN POUDRE ET SUR FEUILLES, BREVETÉE S. G. D. G. Secret de Beauté pour embellir le teint et lui donner l'éclat et le velouté désirés. Mignot-Boucher, 19 r. Vivienne, PARIS. Seuls dépositaires pour le Canada .. NORMANDIN & CIE, No. 1620 rue Notre-Dame, MONTREAL.



Origine des Marques de Commerce

Les marques de commerce datent du 16ème siècle.

Elles tirent leur origine d'enseignes, qui, dans les âges primitifs, etaient suspendus à la devanture des magasins pour indiquer les marchandises que l'on vendait. Aujourd'hui la marque de commerce est mise sur les marchandises elles-mêmes, permettant à l'acheteur de distinguer le bon du mauvais et de la qualité moyenne.

Sur une chaussure "Slater" le nom et le prix sont sur la semelle, dans un encadrement d'ardoise, $3.50 et $5.00. Chaque paire "Goodyear Welted."

J. H. BEGIN, SEUL AGENT POUR QUEBEC



No. 62.

FEUILLETON DE L'EVENEMENT

Paulette et Renée

DEUXIEME PARTIE

LE FILS DU FORÇAT

Et au lieu de rentrer chez le pasteur, je quittai la ville, je gagnai les champs...

J'avais laissé toutes mes affaires en classe...je n'emportais que les vêtements que j'avais sur moi, et le portrait de papa.

Eh bien ! vous le croirez si vous voulez, mais c'est à partir de ce jour-là seulement que j'ai connu un peu de bonheur.

Je ne sentais plus peser sur moi la haine, je n'avais plus peur.

Je couchais à la belle étoile plus souvent qu'à mon tour, je n'avais pas tous les jours du pain...

N'importe, la vie me semblait belle quand même, et je me reprenais à espérer...

J'ai vécu au hasard pendant plus de six mois, tout un hiver et tout un printemps avant d'arriver dans ce pays-ci, mes amis.

Comme j'avais la chance d'inspirer confiance et que les gens me trouvaient une bonne figure, j'arrivais assez facilement à me tirer d'affaire.

J'évitais les villes, par crainte que M. Duveyrier ne me fit rechercher.

Je demandais de préférence du travail dans les fermes, et, si j'avais voulu, il y en a où l'on m'aurait gardé ; mais j'aimais mieux voir du pays, et surtout m'en aller le plus loin possible de Lille.

Maintenant vous connaissez aussi bien que moi mon histoire.

—Elle est rudement triste ! mon gars et quoique jeune, t'as connu la dure déjà....mais à présent, s'il plaît à Dieu, c'est fini...

T'as un toit, un lit, de la soupe et deux braves coeurs qui t'aiment, oui, qui t'aiment bien, parce que t'es une nature honnête et courageuse.

Viens m'embrasser, garçon !

Jean ne se fit pas prier pour obéir, Emilie se joignit au groupe, et pendant quelques instants nos trois amis s'abandonnèrent, heureux, à leur touchante effusion.

Ce fut Emile qui, le premier, reprit l'entretien.

—T'as dit que tu montrerais le portrait de ton père, Jean...

Veux-tu, dis ? z

Pour toute réponse, Jean tira, du sachet qu'il portait suspendu à son cou, la miniature, et la tendit au bûcheron.

Celui-ci examina longuement l'image ; Emile, par-dessus son épaule, la contemplait aussi...

—Un fier bel homme ! fit le vieillard en hochant la tête, et une figure qui ne doit point être menteuse...

Des yeux francs, bien droits...

Ca n'est point une mine de criminel, va, tu peux en être sûr !

—Quel beau monsieur ! murmurait Emile extasié ; on dirait un des messieurs des châteaux du pays...un noble....

—Mon père était noble...répondit Jean avec une nuance d'orgueil dans la voix ; il s'appelait Pierre de Valzicourt.

—Pierre de Valzicourt ! répéta Emile avec onction...

Alors, toi, tu t'appelles Jean de Valzicourt ?...

Jean sourit.

—Naturellement, fit-il.

—Tous les nobles que j'ai connus sont riches, intervint le bûcheron ; comment ça se fait-il que ton père, à ce que tu m'as dit, n'ait point eu de fortune ?

—Mon grand-père a perdu notre patrimoine, il paraît, expliqua Jean ; c'est Sophie qui m'a expliqué ça autrefois....

L'enfant rentra la miniature dans le petit sachet.

—A présent que vous savez les choses, poursuivit-il, vous comprenez pourquoi je j'ai pas attendu à Paris, pourquoi j'ai quitté précipitamment la mère Langevin...

J'étais sûr que M. Chappart essayerait de me faire des misères...et il aurait réussi sans peine...

Alors, une fois entre les mains du commissaire, on m'aurait questionné. J'aurais été forcé de dire mon nom, et c'était fini de ma liberté, car mon cousin Duveyrier, du coup, me rattrapait, et, cette fois, il se serait arrangé pour que je ne puisse plus m'échapper...

—Pardi ! fit le père Lombard ; aussi, mon gars, puisque t'as eu la bonne idée de revenir dans le pays, faut plus nous quitter, vois-tu...

La forêt t'offre un abri sûr...

Jamais personne ne songera à venir t'y chercher, pas même M. Chappart qui est bien loin de se douter que c'est ici, près de nous, que tu es caché.

Seulement, reste avec les bûcherons ne va plus dans les villes..évite aussi le château de Pierre-Bénite...

Les bûcherons sont des gens simples qui n'iront pas s'inquiéter de ce qui ne les regarde pas...

Les citadins, c'est autre chose ; ils sont trop curieux mon gars.

—Je vous écouterai, bon père ; vous avez raison, grandement raison...

C'est fini pour moi de me mêler au monde ; du moins, tant que je ne serai ni assez grand, ni assez fort...

Quant aux petites demoiselles....—la voix du garçonnet s'étrangla, de grosses larmes roulèrent sur ses joues —à...Paulette si mignonne !...à.... Mme Isabelle..eh ! bien, je vais essayer de ne plus penser à elles.

Ca me fait mal, à cette idée, très mal...mais il le faut !

Jamais plus, je vous le jure, grand-père, je ne reverrai le château de Pierre-Bénite....

Elles auront bientôt fait de m'oublier, elles, des enfants !...

Et puis, en grandissant, elles auraient eu honte, peut-être, d'avoir pour ami un pauvre, un ouvrier.

Allons ! il vaut mieux, presque, que les choses aient fini ainsi....

L'enfant soupira et laissa tomber dans sa main sa jolie tête bouclée.

Le vieillard et son petit-fils, respectant cette peine muette, se levèrent en silence et s'approchèrent de l'âtre.

—J'ai le coeur serré de voir tant de chagrin à Jean, souffla Emile à l'oreille de son grand-père.

C'a été son malheur de rencontrer ces petites....

La grande, ça irait encore, il en parle moins...

Mais c'est l'autre, cette Paulette !.. est-il possible qu'on puisse s'attacher si fort à une petite fille de six ans ?

Enfin, il a promis d'oublier.

—Il a promis, mais il ne tiendra pas, répondit gravement le bûcheron ; ces amitiés-là, vois-tu, mon fieu, quand ça vous prend si jeune, on les a dans lesang, on ne peut plus s'en défaire.

Jean n'est un paysan comme nous, c'est un noble, un " fils de famille."

Sans le comprendre lui-même,il s'est attaché à ce beau monde, à la petite Paulette surtout,parce que..il se trouvait comme chez lui, au milieu de ces belles choses, de la richesse.

Il a senti que ces gens, c'était de sa race.

Et puis, quoi ! mon gars ! il n'y a rien à faire, vois-tu,contre la destinée...chacun doit suivre la sienne...

Celle de Jean, je le crains, est de beaucoup souffrir par le coeur.

Oui, renchérit Emile, oui, il est trop bon, trop brave... il se donne trop.

Mais avec nous, du moins, il ne sera pas trompé, hein, grand-père ?

Nous la lui rendons, n'est-ce pas, son amitié ?

—C'est ton frère, et c'est mon fils ! répliqua avec une grandeur inconsciente le vieux bûcheron.

Et il tendit ses mains calleuses et ridées au feu qui léchait gaiement les parois de l'âtre noir de suie, tandis qu'Emile allait se mettre à genoux devant le fils de Pierre de Valzicourt, et levait vers le visage de notre ami sa pauvre figure souffreteuse.

—Jean, murmurait le garçonnet, Jean, ne pleure pas...

Nous parlerons " d'elles " tous les deux, et puis de ton papa.

Tu ne seras pas seul à y penser.

Les années s'étaient enfuies...

Neuf printemps avaient passé, depuis les événements racontés dans le précédent chapitre.

Renée était maintenant une grande belle et mélancolique jeune fille ; Paulette, qui avait quinze ans révolus, devait abandonner au prochain hiver les jupes courtes, et l'épaisse natte de cheveux dorés qui lui tombait sur les épaules, serait désormais transformée en une torsade attachée au sommet de la tête, ce qui aurait pour effet de donner à l'enfant un air sérieux, une allure tout à fait " jeune fille " que démentaient encore ses frisons rebelles, voltigeant sans mesure autour de son frais visage, ses yeux rieurs et son sourire éclatant...

Oui, Paulette, la mignonne, bien que son acte de naissance lui donnât le droit de se considérer désormais comme une grande personne, Paulette n'était encore qu'une enfant.

Thérèse, quoique magnifique encore et demeurée de tournure très jeune, sentait les années peser lourdement sur sa tête accablée.

Des mèches toutes blanches tranchaient, aux tempes et au milieu du front, sur le noir foncé de sa chevelure.

Toute autre femme, à sa place, eût essayé d'atténuer ces signes menaçants et c'eût été facile, car sa belle figure aux lignes si pures n'avait point une ride.

Mais Thérèse depuis longtemps n'était plus une femme et dédaignait les artifices de la coquetterie.

La seule qu'elle se permit c'était sa fille, son idole, qu'elle trouvait divine entre les divines...sa fille, qui seule avait désormais le droit d'être jolie, d'être adulée, de recevoir les hommages.

Mme Chappart ne pensait point à Paulette, Renée seule occupait son coeur.

On ne peut cependant pas dire que la femme de Guillaume se montrât ni hostile, ni indifférente pour la fillette.

Thérèse était bonne, excellente même, et il était impossible qu'elle eût vu naître et grandir sous ses yeux cet être exquis qu'on appelait Paulette, sans lui vouer un peu d'affection.

Le monde, du reste, obligeait Mme Chappart à jouer auprès de l'enfant le rôle d'un mère, et ce rôle n'était point affecté.

Thérèse se montrait pour Paulette pleine de sollicitude, de douceur ; elle lui réservait apparemment autant d'amour qu'à Renée, mais elle n'aimait, en vérité, sincèrement, de toute son âme, que sa fille, la véritable enfant de sa chair, Renée...son unique trésor, sa seule raison de vivre désormais.

Paulette...cela ne pouvait se comparer...

Et Renée, coeur tendre, frêle sensitive, Renée qui ne vivait, telle une plante fragile, que pour aimer et pour être aimée, Renée s'était aperçu depuis longtemps que son père détestait Paulette, que l'enfant était à peu de chose près indifférente à sa mère....

Elle en souffrait, mais elle cachait au fond d'elle-même cette souffrance.

(A suivre)

Un tonique d'été sous forme de pastilles. Donne la santé aux malades et empêche ceux en santé d'être malades.

Our Native Herbs TABLETS

AB

Assez pour 200 jours pour $1.00. Vendu par les pharmaciens, ou une boîte envoyée par la poste sur le reception du prix. Une garantie enregistrée dans chaque boîte vous assure contre tout danger possible.

THE ALONZO O. BLISS CIE.,
232 rue St. Paul. Montreal, Can.



Pur...

...ET...

Aromatique

Le Savon Baby's Own

est spécialement recommandé par nombre de médecins pour l'usage de la famille et des petits enfants.

Méfiez-vous des contrefaçons, dont plusieurs sont dangereuses pour la peau.

THE ALBERT TOILET SOAP CO.,
MONTREAL.

turiers des Savons de Toilette "Albert." 179—mjs—n

Société des Arts
DU CANADA
1666, rue Notre-Dame
MONTREAL

Tirage:

CHAQUE MERCREDI

Billets - - - 10c et 25c.

ANT. LANGLOIS,
No 23, Côte Lamontagne.

College des Medecins et Chirurgiens
DE LA PROVINCE DE QUEBEC
BUREAU PROVINCIAL DE MEDECINE
EXAMEN PRELIMINAIRE

L'Examen pour l'admission à l'Etude de la médecine et de la chirurgie commencera Jeudi, le 20 Septembre prochain, à Québec, à 9 heures A.M., dans les salles de la Faculté des Arts de l'Université Laval.

Les certificats de bonne conduite ainsi que l'honoraire de l'Examen, $20, doivent être remis au moins dix jours d'avance, entre les mains de l'un des Secrétaires soussignés.

J. P. BOULET, M. D., Québec,
J. A. MACDONALD, M. D., Montréal.
20 août 1900—3fs Secrétaires.

College des Medecins et Chirurgiens
DE LA PROVINCE DE QUEBEC
BUREAU PROVINCIAL DE MEDECINE
Assemblée Semi-Annuelle

L'assemblée semi-annuelle du Bureau Provincial de Medecine aura lieu Mercredi, le 26 Septembre prochain, à Québec, dans les salles de la Faculté de Médecine de l'Université Laval, à 10 heures A.M.

Les Candidats à l'Examen Professionnel ou à la licence doivent remettre l'honoraire, $40 entre les mains de l'un des Secrétaires soussignés, au moins dix jours d'avance.

Le comité des créances s'assemblera Mardi, le 25 Septembre prochain, à 9 heures A.M.; les candidats doivent se présenter avec leurs diplômes et certificats d'admission à l'étude. Après cette date aucun candidat ne sera admis.

Le Comité d'Examen Professionnel se réunira Mardi, le 25 Septembre prochain, à 9 hrs A.M.

Les Bachelers-ès-Arts, ès-Sciences et ès-Lettres qui se proposent d'étudier la médecine pourront avoir leur brevet sans examen, en se faisant assermenter sur leurs diplômes respectifs par l'un des Secrétaires, au moins huit jours d'avance.

L. P. BOULET, M.D., Québec,
J. A. MACDONALD, M.D., Montréal,
20 août 1900—3fs Secrétaires.

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER

BEAUDRY & BROWN
INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS
107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

1009 Est le Numéro du Téléphone si vous voulez avoir satisfaction avec votre lavage.

LA BUANDERIE A VAPEUR
QUEBEC
CONTINUE A MAINTENIR SA REPUTATION

Pas de plaintes,
Rien ne manque,
Le linge n'est pas brisé

LEMIEUX FRERE
17 RUE ELGIN
TELEPHONE 1009

L'ENCELLULEMENT

Le châtiment qui attend l'assassin du roi Humbert

Quel est le sort qui attend Gaëtano Bresci, l'assassin du roi Humbert ?

La peine de mort étant abolie en Italie, le régicide sera condamné aux travaux forcés à perpétuité. Mais auparavant il sera enfermé dans une cellule pendant dix ans.

C'est là une peine effroyable.

Le prisonnier est dans un cul de basse-fosse, enchaîné. Il ne voit jamais le jour et n'entend jamais une parole humaine. C'est la tombe dans toute son horreur.

Passanante, qui, en 1878, armé d'un coutelas, tenta d'assassiner Humbert, en fut retiré fou. Condamné aux travaux forcés, il fut d'abord "encellulé". Puis, atteint, au régime qu'il subissait, d'aliénation mentale, il fut conduit au bagne de Porto-Langone. L'aliénation suivant son cours, il fut gracié et transféré dans une maison de fous, en Toscane. Il y est encore. C'est aujourd'hui un misérable gâteux, qui n'est plus qu'un objet de pitié et de dégoût.

Un second assassin, Acciarito, sous le poignard duquel Humbert faillit tomber, en 1897, est, pour six ans encore, soumis à cette peine de l'encellulement, après quoi il sera envoyé au bagne, s'il résiste à la torture d'un affolant isolement.

Ainsi en sera-t-il pour Gaëtano Bresci.

Pendant dix ans, on lui défendra toute visite, même celle du prêtre; tout bruit, même la prière, toute occupation, même la lecture. On lui défendra de voir qui que ce soit et même de se parler à haute voix, à soi-même. On prescrira à ses gardiens de faire le service, sans être entendus. Le misérable recevra les aliments par un étroit guichet, sans voir celui qui les lui remet. Il ne pourra compter ni les jours, ni les heures.

***

L'expérience de ce terrible encellulement, bien qu'adouci et d'une durée incomparablement plus courte, infligé dans les prisons aux natures indomptables, a fait reconnaître ses impitoyables effets. Ils se manifestent, selon le caractère des individus et cela dans l'ordre suivant :

Première période : Abattement allant quelquefois jusqu'à la stupéfaction.

Deuxième période : Exaltation violente se traduisant chez les uns par l'expression véhémente du regret et d'instantes supplications d'abréger le châtiment imposé ; chez les autres, au contraire, par des cris de colère ou des actes de fureur, et faisant naître des idées de suicide chez plusieurs.

Troisième période : Accalmie et soumission apparente chez le plus grand nombre ; chez les autres silence morne et dédaigneux, et expression de bravade dans les gestes et l'air du visage.

Quatrième période (qui survient pour peu que cette réclusion se prolonge) : Atonie, dépression cérébrale, hallucinations, hébétement, tentatives de suicide, et enfin, après quelques années, "gâtisme" ou aliénation mentale ; comme il est arrivé au misérable Passanante, comme en est sans doute menacé Acciarito, comme y sera exposé Gaëtano Bresci, quelle que soit son énergie et sa force de résistance aux tortures morales qu'il aura à subir.

***

Cet isolement "solitaire", cet abandon complet dans lequel s'écoule la vie du condamné, cette oisiveté dévorante agissent trop vivement sur le moral pour ne pas le troubler, et par suite, affaiblir les forces, et finir tout au moins par altérer la santé.

On a légitimé ce tourment affreux de l'encellulement comme un immense adoucissement à la loi pénale. Ce n'a été qu'en échange de l'abolition de la peine capitale, qu'on l'a adopté dans certains pays.

Mais cet atroce régime cellulaire, auquel sont soumis, en Italie et en Suisse, les "rachetés de la mort", est étendu, non plus pour des années, mais pour des mois, des semaines ou des jours, aux scélérats les plus violents, et seulement comme punition momentanée, ou pendant les crises les plus fortes de leur fureur.

En Amérique, dans l'Etat de Virginie, on l'applique aux détenus, pendant une semaine, tous les trois mois, pour leur apprendre comment ils seront punis s'ils s'exposent à mériter ce châtiment. De plus, on fait subir aux condamnés un mois d'isolement absolu avant la libération, afin qu'ils n'aient pas la pensée de récidiver les délits ou les crimes qui leur ont valu leur condamnation.

***

Si encore l'encellulé avait, pour distraire ses pensées et dégourdir ses membres atrophiés, ce supplice d'un autre genre infligé aux détenus, dans les prisons d'Angleterre, le "treadmill" ou "treadwheel". On sait en quoi il consiste.

On place les prisonniers sur des marches, à côté d'une roue perpendiculaire, et chacun d'eux a besoin d'appuyer tour à tour, avec le pied, de toute sa force, pour la faire tourner. On y met quelquefois jusqu'à quarante détenus ensemble, et sous ce rapport l'isolement cesse.

On avait, à l'origine de cette invention, appliqué cette machine à un but utile, en la rattachant à une mécanique pour moudre le blé, mais on voulut du travail qui ne produisit rien et on construisit une roue à marches qui ne sert qu'à battre l'air. C'est le "treadwheel."

C'est un véritable supplice. La fatigue en est excessive ; et comme il n'est dans ce travail aucune manière de faire mieux ou moins bien et aucun résultat à considérer, c'est la véritable roue d'Ixion renouvelée des Enfers. Elle ne donne à l'esprit aucune idée, à l'intelligence aucun ressort. En exerçant toutes les forces physiques par l'excès de fatigue, elle abrutit tout le moral du prisonnier.

Et cependant, combien l'encellulé que sera Gaëtano Bresci aimerait à voir cette torture momentanée du "treadwheel" remplacer, pendant quelques heures, le supplice continu d'un isolement sans fin et d'un silence éternel.

***

Le silence !

Un écrivain a dit : "Le silence est l'orateur de la divinité ; sa voix est le tonnerre qui proclame ses oracles jusque dans les replis du cœur du coupable."

Pour que cela soit vrai, il faut que le tumulte des passions soit apaisé, et que le calme le plus parfait règne dans l'esprit.

C'est en remplacement de la peine de mort que la justice de quelques pays a édicté l'"encellulement". Est-ce bien un adoucissement ?

THOMAS GRIMM.

HENRI LASSERRE

M. Henri Lasserre a fait avec grand succès l'un des beaux et bons livres de notre temps. Ce livre, je l'ai lu le premier, car il a paru d'abord par chapitres dans la "Revue du monde catholique", dont le fondateur, M. Victor Palmé, m'avait confié la direction. Je recevais les épreuves de "Notre-Dame de Lourdes" en même temps que l'auteur lui-même. Je les lisais avec empressement et charme. Cependant je dus plus d'une fois m'unir à l'éditeur pour demander à M. Lasserre de traiter un peu moins durement tel des individus ou personnages qu'il mettait en scène. Il y rechignait. Sa polémique a toujours eu du montant et du mordant. Je ne l'en blâme point, je le constate.

Plus tard dans l'"Univers" j'ai maintes fois loué l'écrivain et l'homme. C'était justice. Mon concours lui fut acquis lorsque parut sa traduction des Evangiles. Non que ce travail me plût en tout. Sur ce terrain je me défie des nouveautés. Mais l'auteur, chrétien de marque, homme de principe et de précaution, avait consulté l'autorité religieuse. Et comme celle-ci lui avait dit : Vous pouvez publier..., je pouvais recommander sa publication. Je le fis de bon cœur. Lorsque l'Index le frappa, je lui tins affectueusement le langage qu'un catholique devait tenir à un autre catholique, et quand, espérant faire lever la sentence, il partit pour Rome, je le recommandai, sur sa demande, à des amis en position de le bien servir. La sentence fut maintenue.

Nos relations restèrent bonnes et confiantes jusqu'au jour où, par l'indiscrétion d'une feuille très répandue, des pages confidentielles, que Lasserre dut regretter, furent livrées au public. L'"Univers" était tenu de parler, il parla. De Lasserre ou de moi, lequel dans cette polémique a passé la mesure ?—C'est vous ! m'ont dit les amis de Lasserre.—C'est Lasserre ! m'ont dit les miens.

Qu'importe, au fond ? Je suis sûr de deux choses : la première de n'avoir rien retiré en cette rencontre des témoignages d'estime et des éloges que j'avais donné autrefois à cet adversaire d'un jour ; la seconde de n'avoir gardé de l'incident aucun souvenir pénible. Je voulais par mon intervention écarter des récriminations et des plaintes dont pouvait abuser l'ennemi. Rien de plus. Je regrette d'avoir été dans l'obligation de le faire, et non de l'avoir fait.

Si je reviens sur ce passé, c'est que je veux donner "in extenso" le beau discours que M. l'abbé Bruzat, vicaire général de Périgueux, a prononcé aux obsèques d'Henri Lasserre. Or, dans ces pages très littéraires, très élevées et très tendres, l'affaire de l'Index occupe beaucoup de place ; et comme il advint de cette affaire une brouille entre l'éminent auteur de "Notre-Dame de Lourdes" et l'"Univers", j'ai voulu rappeler quel y fut mon rôle.

Un mot encore. De très regrettables dissentiments ont eu lieu sur des questions de conduite entre les meilleurs serviteurs des œuvres de Lourdes. M. l'abbé Bruzat y touche sans les préciser. Je déclare que, s'il fallait les juger, je ne le ferais pas selon les tendances qu'indique l'éloquent panégyriste d'Henri Lasserre.

EUGENE VEUILLOT.

A MESSIEURS LES CURES

Si vous avez besoin d'une soutane ou d'une ceinture, rendez-vous chez FAGUY, LEPINAY & FRERE.

Réception officielle par l'empereur de Chine

Un journal d'Anvers, le "Matin", a reçu communication de la dernière lettre qu'a adressée à sa famille M. Maurice Joostens, ministre de Belgique à Pékin. Cette lettre renferme des détails très curieux sur la réception officielle, par l'empereur de Chine, du représentant de la Belgique.

Lorsque M. Joostens fut introduit dans la salle où se tenait le souverain chinois, celui-ci était assis sur un trône élevé et entouré de dignitaires. La salle était plongée dans une demi-obscurité ; mais, derrière une tapisserie transparente, tendue à proximité du trône, on devinait la présence de l'Impératrice douairière.

M. Joostens s'avança vers le trône, s'inclina trois fois et lut ses lettres de créance, en les tenant entre l'index et le pouce des deux mains, suivant le protocole du lieu. L'empereur écouta cette lecture, puis plongea la main dans une de ses bottes d'où il retira la réponse qu'il remit à l'envoyé belge.

L'audience était terminée. M. Joostens fut reconduit jusqu'au seuil du palais de l'empereur et passa dans celui des ministres, où on lui offrit un dîner. Il eût fallu l'appétit de Gargantua pour y faire honneur, car ce dîner comptait vingt-deux plats, depuis les nids d'hirondelles jusqu'aux ailerons de requin, avec des confitures variées, le tout arrosé d'un champagne chinois très sucré ! Et comme il n'était que onze heures du matin, on juge si le ministre dut faire montre de cette condescendance spéciale et souriante qui n'abandonne jamais les diplomates dans les circonstances les plus extraordinaires, en goûtant, au moins, à deux ou trois de ces plats pour ne pas être en reste d'amabilité avec ses hôtes !...

Dès que des symptômes d'agitation se manifestèrent à Pékin, M. Joostens s'entendit avec le ministre d'Autriche pour la protection de la légation belge. Par la suite, il s'adjoignit quelques cosaques qui, la lance au poing, en surveillèrent les abords.

Là s'arrêtent les renseignements—le reste de la lettre étant d'intérêt privé—sur le prologue du drame de Pékin.

DEBARASSEZ VOS LITS DES PUNAISES.

EN EMPLOYANT LE

POISON LIQUIDE DE LYONS.

Une application les détruit, sinon votre argent sera remis. 25c. En vente partout.

Le métropolitain

Comme tout bon Parisien, j'ai pris l'autre jour le Métropolitain, sans raison sérieuse, je l'avoue, dans l'unique but de satisfaire à ma curiosité, pour faire un tour. Nous étions là des tas dans le wagon, plutôt serrés les uns contre les autres, et nous ne tardâmes pas à faire connaissance.

Un petit garçon de sept à huit ans prit tout de suite part à la conversation.

—Maman, qu'est-ce que ça veut dire Metropolitain ?

—Mais, mon chéri, ça veut dire... ça veut dire...Je ne sais pas, moi. On l'appelle comme ça parce que c'est son nom.

—Métropolitain, intervint un grand sec, ça veut dire souterrain en anglais.

—Vous croyez ?

—J'en suis sûr, madame. A Londres, ils ont un chemin de fer souterrain qu'il appellent le Métropolitain. A preuve que j'ai ma nièce, qui est mariée là-bas, qui le prend tous les jours. Alors, vous comprenez, je sais ce que j'avance.

—Pourtant, hasarda un jeune homme imberbe, à Berlin, il y aussi un chemin de fer métropolitain. Il est aérien, celui-là.

Une jeune fille vraiment jolie risqua :

—C'est bien simple : Métropolitain, ça doit vouloir dire souterrain en anglais, et aérien en allemand.

—Peuh ! fit le grand sec.

—Pourquoi pas ? Il y a bien des mots qui veulent dire blanc dans une langue et noir dans l'autre. D'ailleurs, si tous les mots étaient pareils dans tous les pays, il n'y en aurait pas seulement deux, de langues, il n'y en aurait qu'une.

Frappés de la justesse de cette conclusion, des regards approbateurs et de flatteurs murmures se dirigèrent vers la jeune fille vraiment jolie.

—Ca a bien l'air d'un nom anglais pourtant, remarqua un voyageur qui semblait vivement intéressé par cette discussion : Métropolitain, Chamberlain, ça se ressemble.

Machonnant laborieusement le reste d'un bout de cigare, un jeune voyou hasarda :

—Des fois qu'il y aurait un Polyte dans l'affaire, un type costaud que les gonzesses elles appelleraient Polytin.

—Et métro, qu'est-ce que vous en faites, alors ?

—Est-ce que je sais, moi ! Un associé, parbleu : Métro, Polytin et Cie.

Une grosse commère intervint :

—Voulez-vous que je vous dise ? Tout ça, c'est des airs pour embêter le monde, voilà tout. Ah ! ce qu'ils peuvent en faire du chichi avec leur Métropolitain, malheur ! Et puis voulez-vous que je vous dise ? Vous voyez bien que c'est pas seulement un chemin de fer, c'est un sale petit tramway de quatre sous, rien d'autre. Eh bien alors, puisque ce chemin de fer métropolitain n'est pas seulement chemin de fer, moi, je commence à croire qu'il n'est pas non plus métropolitain.

—Oh !

—Croyez-vous ?

—On s'a fichu de nous, alors?

—Tas de vendus !

—J'ai toujours dit que ce sale gouvernement n'en ferait jamais d'autres.

—Au fond, je ne lui trouve pas l'air métropolitain du tout, moi.

—Il ne l'est pas plus que vous et moi, vous voulez dire.

Et la grosse commère conclut, péremptoire :

—C'te blague ! S'il l'était réellement, est-ce que ça ne se verrait pas tout de suite ?

X.

ENVOYÉ GRATIS AUX HOMMES

Un célèbre remede qui rend promptement la vigueur à ceux qui l'ont perdu

Un paquet pour essai sera envoyé à tous ceux qui écriront

Des paquets pour essai d'un célèbre remède seront envoyés à quiconque écrira au "State Medical Institute". Ce remede étonnant a guéri tant d'hommes, que l'Institut a décidé de distribuer ainsi francs de port et de charges ces paquets à l'essai à quiconque en fera la demande par écrit. C'est un remède que l'on peut s'administrer chez soi et il guérit toute faiblesse, la perte prématurée de la mémoire, les reins faibles, la varicocèle et l'amaigrissement.

Ce remède a un effet reconfortant et renforcissan, aussitôt pris il semble agir de suite sur la partie malade, l'on éprouve une douce chaleur qui nous fait sentir le mieux désiré.

A la demande de toute personne qui écrira au "State Medical Institute", 736 Elektron Building, Ft. Wayne, Ind., des paquets pour essai seront expédiés franc de port et de charges. L'Institut a surtout en vue cette classe d'hommes qui ne peuvent pas laisser leur place pour aller se faire traiter ailleurs ils verront comme il est facile de se guérir. L'Institut ne fait aucune restriction. Tout homme qui écrira recevra donc un paquet enveloppé de la manière ordinaire, de sorte qu'il n'a pas besoin de craindre la publicité ou des ennuis à ce sujet.



LE et après DIMANCHE, le 17 JUIN 1900 les trains partiront du Terminus, rue St-André, Jetée Louise, Québec, et arriveront comme suit:

DEPART DE QUEBEC

8.40 a.m.—Express direct, (avec char parlor) pour Roberval et Chicoutimi, tous les jours excepté le Dimanche.

8.40 a.m.—Express tous les jours, excepté le Dimanche pour Grand'Mère Jonction, les Chutes Shawenegan et les stations sur les Basses Laurentides. Ce train se rend à St-Boniface les Vendredis.

1.30 p.m.—Express pour le Lac St-Joseph, tous les jours excepté le Dimanche.

1.45 p. m.—Express le Dimanche seulement pour St-Raymond.

5.20 p.m.—Express local tous les jours excepté le Dimanche pour St-Raymond et Rivière à Pierre.

ARRIVEE A QUEBEC

8.50 a.m.—Express local de Rivière à Pierre et St-Raymond tous les jours excepté le Dimanche.

8.50 a.m.—Express direct de Chicoutimi et Roberval (avec char dorroir) tous les jours excepté le Dimanche.

4.30 p.m.—Express du Lac St Joseph tous les jours, excepté le Dimanche.

9.40 p.m.—Express direct de St Raymond le Dimanche seulement.

9.40 p.m.—Express des Chutes Shawenegan, Grand'Mère Jonction et des Stations sur les Basses Laurentides, tous les jours excepté le Dimanche et de St-Boniface les Vendredis.

Prix spécial sur demande à l'agent général des passagers, pour groupes de cinq personnes ou plus, de Québec aux Célèbres Chutes Shawenegan. LE NIAGARA DE L'EST.

Les bateaux à vapeur "Mistassini" et "Colon" voyagent de Roberval à tous les points sur le Lac St-Jean.

On peut se procurer des billets de passage chez R. M. STOCKING, vis-à-vis l'Hôtel St-Louis, au Château Frontenac au Bureau du Pacifique, 14, rue Buade, au bureau du Grand-Tronc coin des rues Ste Anne et du Fort, au Bureau de l'Intercolonial 7 rue du Fort, et chez M. J. Bissonnette, 124, rue St-Joseph, St-Roch.

Les siéges et lits dans les chars parloirs et dortoirs se réservent au bureau de R. M. Stocking.

J. G. SCOTT,
Gérant Général.
ALEX. HARDY,
Agent Gén. P. et P.
15 juin—

Où Passez-Vous l'été ?

Allez-vous à la Campagne ou au bord de la Mer?

Si vous changez de localité il vous faudra boire de l'eau différente de celle que vous êtes habitué à boire, et ce changement d'eau occasionne des maladies d'estomac et des organes digestifs chez un grand nombre de personnes.

VOUS NE SAURIEZ ÊTRE TROP PARTICULIER AU SUJET DE CE QUE VOUS BUVEZ.

En ajoutant une cuillérée de

...Abbey's Effervescent Salt

à l'eau que vous boirez vous la rendrez plus salubre que la meilleure eau minérale naturelle.

Un pamphlet expliquant les nombreux usages pour lesquels cette préparation peut servir, sera envoyé franco par la poste aux personnes qui en feront la demande à the Abbey Effervescent Salt Co. Limited, Montréal. EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS, 25c et 60c la bouteille.



Bicycles-Bicycles

Toujours en main un stock de Bicycles complet tel que : : :

Brantford, Orient, Eclipse, Etc.

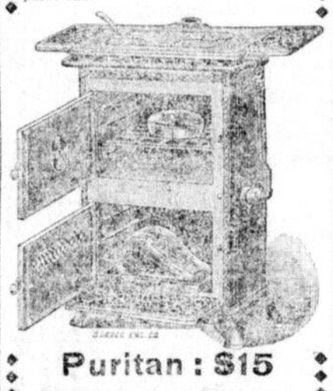
Aussi, assortiment complet d'accessoires pour Bicycles. Réparations faites avec grand soin, lonage, etc. Une visite est sollicitée.

M. J. A. PECTEAU, de la V. & R. Spertinz Goods est maintenant attaché à la maison.

OCT. DEVARENNES
29 RUE ST-JOSEPH
Telephone 2312. 23 juin—3f

Poeles à Gaz

LA COMPAGNIE DU GAZ DE QUEBEC expose en vente à ses Bureaux un assortiment de Poêles de Cuisine et de chauffage par le Gaz.



Puritan : $15

Gaz fourni par des compteurs spéciaux à $1.25 net par 1000 pieds cubes.

On attire spécialement l'attention des chefs de famille sur le fait QU'AUCUN COMBUSTIBLE NE PEUT ETRE COMPARE AU GAZ tant pour le bon marché que par la commodité.

P. MELCHERS
DISTILLER SCHIEDAM.

PURE

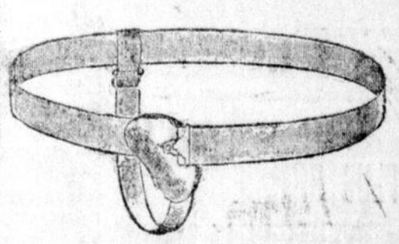


FINEST HOLLAND GIN

"Castle Brand & Juniper Tree Gin"
EST GARANTI
Pour Guerir toutes les Maladies des Rognons
MAINTENANT LE FAVORI DE LA MAISON
Vendu par tous les Marchands

LA VELOUTINE
Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth
HYGIENIQUE, ADHERENTE, INVISIBLE.
Seule Récompensée à l'Exposition Universelle de 1889.
CH. FAY, Inventeur, 9, Rue de la Paix, Paris.
(Se méfier des Imitations et Contrefaçons. — Jugement du 8 Mai 1875.)

CONSEIL AUX Infirmes Herniaires



Hommes
Femmes
Enfants

QUI souffrez de rupture (qui êtes crevés) soit du côté droit, soit du côté gauche ou des deux côtés, même ceux qui ont une hernie ombellicale (du nombril), devraient immédiatement s'adresser chez

J. B. MORIN,
523, rue St-Joseph,

où ils pourront se procurer UNE BANDE D'UNE FORME SPECIALE qui s'ajuste parfaitement à la grandeur de la rupture ; cette bande EST ELASTIQUE et les personnes les plus faibles la supportent facilement. Des médecins distingués, spécialistes dans cette maladie disent qu'en portant constamment une bonne bande herniaire, bien ajustée à la rupture, pendant un temps assez prolongé, guériront invariablement. Les personnes âgées même sont soulagées et rendues assez fortes pour vaquer à leurs occupations.



Je garde en vente différentes sortes de Bandes Herniaires

Bandes Anglaises en Acier et Chamois,
Bandes Anglaises en Acier et Cuir,
Bandes Anglaises en Acier et Caoutchouc,
Bande de Fabrique Française,
Bandes de Fabrique Américaines, etc.

J. B. MORIN
PHARMACIEN

MAGASIN A DEPARTEMENTS
Z. PAQUET

Pour la Rentrée des Classes



MARCHANDISES SCOLAIRES EN TOUT GENRE

Costumes de collège confectionnés, putés grandeurs, comprenant Casquettes, Ceintures et Costumes réglementaires du Séminaire de Québec, du collège de Lévis, de l'Ecole Normale Laval et du collège Ste-Anne Lapocatière.

Drap bleu foncé pour costumes scolaires, confectionnés sur mesure au choix.

Complets en tout genres pour enfants et garçonnets.

Tuniques, Imperméables et Pardessus d'automne et d'hiver pour écoliers.

Flanelles de corps pour garçons et filles, meilleures qualités et meilleur marché.

Trousseaux de lingerie pour écoliers et écolières.

Collets marins et Poignets spécialement pour couvents.

Ceinturons de couvent.

Bas, Mouchoirs, Jarretières tout genre.

Nouveauté, la Ceinture porte-bas Kleinets.

MEUBLES SCOLAIRES

Couchettes fer et cuivre. Sommiers élastiques et matelas. Lits de plumes et Oreillers. Taies d'oreillers. Couvrepieds blancs et couleurs. Draps et Couvertes. Grand choix de Serviettes. Bureaux de toilette et lavemains. Services à toilette en métal émaillé.

DIVERS

Plumes et Porte-plumes. Encre et Encriers de poche. Crayons et Etuis. Gomme élastique et Mucilage. Cahiers d'écritude et de griffonnage. Papier à lettre et Enveloppes. Jolies papeteries complètes. Ardoises et Crayons d'ardoises. Sacs et Courroies d'écoles. Valises et Sacs de voyage. Crayons de dessin assortis. Craie blanche. Encre de Chine pour le linge. Livres de prière: Chapelets, Etuis et Coquilles. Bourses et Portefeuilles. Nécessaires de toilette et Miroirs. Peignes et Brosses. Cirage pour souliers, noir et couleur. Lacets de bottines. Eponges. De fait, tout ce qu'il faut pour l'année scolaire.

Tout ce qui reste de nos Importations de Manteaux DU Printemps

La comparaison suivante entre LES PRIX REGULIERS ET LES REDUCTIONS maintenant en force démontre que c'est . . .

LA PLUS GRANDE VENTE DE LA SAISON

Manteaux valant	$30.00 pour	$10.98
Manteaux valant	16.00 pour	9.98
Manteaux valant	17.00 pour	8.98
Manteaux valant	12.00 pour	7.98
Manteaux valant	10.00 pour	6.98
Manteaux valant	8.75 pour	5.98
Manteaux valant	7.75 pour	5.50
Manteaux valant	6.00 pour	4.49
Manteaux valant	6.00 pour	3.98

VALEURS SPECIALES

Réduites de $25.00 $18.00 $16.00 $14.00 et $16.00 à $6.98, $5.98, $4.98 et $3.98.

Tous ces Manteaux sont encore fashionables pour l'automne

Z. PAQUET

165-167-169-171
RUE ST-JOSEPH
25 août 1900.

UN SCANDALE

Notre confrère du "Courrier du Canada" vient de signaler le scandaleux état de choses qui règne à Québec depuis assez longtemps, à propos des licences d'auberges. Nous reproduisons son article en cinquième page, et nous y attirons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs. Il contient deux documents intéressants, dont l'un surtout: la lettre de M. Soucy, le secrétaire de l'Association des débitants de vins et de liqueurs de Québec, fait voir combien notre gouvernement provincial se montre peu soucieux, sans doute à cause de l'esprit de parti qui l'anime, de faire respecter la loi des licences.

Cette affaire constitue un véritable scandale, et nous ne comprenons pas que les hommes qui gouvernent notre province et qui se targuent pourtant d'être des hommes honorables, ne s'empressent pas de remédier aux abus criants, qui ont été portés à leur connaissance.

Voici les faits:

D'après la loi, le nombre de licences d'auberges, c'est-à-dire pour vendre des liqueurs alcooliques, est limité à cent-vingt. Or, on a découvert qu'il y avait deux cents dix débits de boissons, dont quatre-vingt-dix exercent ce commerce sans licence, et cela au vu et au su de l'assistant-percepteur du revenu, M. Goulet. L'Association des débitants de vins et liqueurs a porté plainte, en formulant des accusations très graves contre l'assistant-percepteur, et a demandé au premier-ministre, qui en sa qualité de trésorier, est le chef direct du département du revenu, d'instituer une enquête. L'hon. M. Marchand a accédé à cette demande. L'enquête a commencé. L'hon. L. P. Pelletier représentait l'Association des débitants de liqueurs. Entre autres faits graves, il a été prouvé que des pots de vins variant de $50 à $230 avaient été payés à M. Goulet, par des vendeurs de boissons sans licence, pour s'assurer l'impunité. Des poursuites ont été intentées, une trentaine environ, mais chose singulière, malgré le grand désir manifesté par le premier-ministre de punir les violateurs de la loi, ces poursuites sont paralysées par une influence ministérielle, qu'il faudra bien finir par connaître.

De plus, la demande de l'Association des débitants de vins et de liqueurs de suspendre l'assistant-percepteur Goulet de ses fonctions, reste ignorée. Le gouvernement maintient en office ce fonctionnaire public qui vient d'être convaincu d'avoir failli à ses devoirs, de s'être laissé corrompre dans l'exercice de ses fonctions et d'avoir protégé et laissé exister des cabarets borgnes, c'est-à-dire des lieux de désordres.

Ce fait seul constitue un scandale dont le gouvernement Marchand porte toute la responsabilité.

Quelle est la raison qui l'engage à maintenir M. Goulet à son poste d'assistant-percepteur du revenu, lorsqu'il a été prouvé à l'enquête, par plusieurs témoins, qu'il s'était fait payer pour laisser exister paisiblement des débits de boissons sans licence?

N'est-il pas vrai que si ce M. Goulet n'était pas un ardent partisan du régime libéral, qu'une sévère punition lui aurait été infligée dès les premières révélations?

Dans tous les cas, il est prouvé que Goulet s'est laissé corrompre. Ce fait a été porté à la connaissance du gouvernement, et celui-ci protège ce fonctionnaire public infidèle, il le maintient dans ses fonctions, malgré les demandes réitérées de l'Association des débitants de liqueurs de le suspendre.

Pour notre part, nous protestons énergiquement contre cette conduite indigne du gouvernement qui, en cette circonstance, pactise avec les violateurs de la loi, par l'entremise d'un fonctionnaire corrompu et infidèle. Nous savions, depuis longtemps, que l'esprit de parti exerce constamment une influence énorme sur cet impotent gouvernement, mais nous n'aurions jamais pensé qu'il était assez puissant pour le porter à prendre part à une aussi odieuse comédie.

LA SANTE DU PREMIER-MINISTRE

L'hon. M. Marchand, qui est arrivé en cette ville, jeudi, ne peut recevoir personne, pas même ses amis, à cause de l'état précaire de sa santé.

L'hon. premier-ministre a ordre de son médecin de ne pas s'occuper d'affaires, et ses amis disent que ce n'est pas avant un mois qu'il pourra reprendre activement la direction du gouvernement et de son département.

Pendant la maladie du premier-ministre, c'est l'hon. M. Duffy qui préside au département du Trésor.

QUEBEC-OUEST

Il est très sérieusement question de la candidature de sir A. P. Caron, dans Québec-Ouest.

La joute de boxe

La joûte de boxe qui a eu lieu, hier, entre Fitzimmons et Sharkey, au Coney Island Sporting Club, New-York, s'est terminée par la victoire du premier. En effet, Sharkey a été défait en deux rondes.

On parle, au cercle, d'un vieux beau qui, après avoir brillé au delà des limites raisonnables, grâce à son art de réparer les outrages du temps, semble maintenant tout à fait au bout de son rouleau.

—Il est fini, il s'éteint tout doucement.

—Dites qu'il s'est teint toute sa vie.

EN AFRIQUE

Le lieutenant Cordua fusillé.—Prochain retour du régiment canadien

Dépêches de la nuit—Presse Associée)

Londres, 25.—Une dépêche spéciale de Prétoria dit que le lieutenant Cordua a été fusillé vendredi après-midi.

LES ECHARPES DE LA REINE

Ottawa, 25.—Le soldat R. R. Thompson, de la Compagnie D, du premier contingent, est, paraît-il, l'heureux récipiendaire de l'une des écharpes accordées par la Reine en récompense des actes de bravoure accomplis en Afrique-Sud. La reine a donné quatre de ces écharpes, pour être décernées à un membre de chacun des quatre contingents coloniaux.

Le soldat Thompson est né en Irlande. Son père est un grand commissaire de Dublin. Il y a quelques années il fut en Afrique-Sud, au service du gouvernement. Il vint ensuite au Canada.

Thompson est âgé de 23 ans. C'est à Paardeberg qu'il a accompli l'acte de bravoure qui lui a valu l'écharpe. Il a sauvé un blessé, en s'exposant sous le feu de l'ennemi.

LE REGIMENT CANADIEN

REVIENDRA PROBABLEMENT BIENTOT D'AFRIQUE

Londres, 24.—Il est possible que le régiment canadien d'infanterie sera bientôt relevé de son service en Afrique. On apprend de divers sources que le premier contingent canadien ne restera pas longtemps en campagne maintenant. Une dépêche de Cape Town dit: Le capitaine Maynard Rogers, de la compagnie "D," était à Cape Town, il y a trois semaines, pour faire des arrangements en vue du prochain retour au Canada du contingent dans lequel il a servi.

Ceci indique que le régiment canadien retournera bientôt dans son pays.

(Dépêche spéciale)

DEWET S'ECHAPPE ENCORE

Krugersdorp, 25.—Le commandant Delary est apparu, hier devant la station Bank avec une grande force et a sommé la garnison commandée par lord Albemarle, de se rendre. La garnison a refusé. Pendant ce temps-là, Dewet a profité de cette ruse pour traverser la rivière dans la direction de la colonie de la rivière Orange.

LA PRESSE DU MINNESOTA

On lit dans la *Semaine Commerciale*:

La ville de Québec a été en liesse une grande partie de la semaine, les visiteurs ont rempli la capitale et mardi principalement nous avions le plaisir de rencontrer près de deux cents journalistes du Minnesota.

On ne saurait croire tout le bien que nous pouvons retirer de semblable visite. Ces étrangers auxquels nous avons fait un accueil cordial, sincère, rapportent chez eux un bon souvenir et contribueront à faire connaître notre ville et comme le dit un de nos confrères de cette ville pour la grande majorité de ces publicistes de l'ouest américain, Québec à tous points de vue, a été une révélation.

Leur séjour parmi nous a été trop court, cependant nous nous réjouissons des connaissances que nous avons faites et nous espérons que nos hôtes ont rencontré la sympathie qu'ils s'attendaient d'avoir.

A leur arrivée, pendant leur visite à Québec, durant l'excursion dans le port et enfin à tous les endroits qu'ils ont visités ils ne cessaient de faire des éloges.

La presse associé a tenu à faire les choses bien et nous croyons qu'elle a réussi à faire connaître notre ville aussi avantageusement que possible et de manière à ne laisser qu'un bon souvenir à nos distingués visiteurs.

M. L. J. Demers, président de la presse associée, mérite certainement des éloges pour le zèle qu'il a déployé dans l'organisation de cette réception et nous ne craignons pas de dire qu'il a été à la hauteur de sa position.

Lettres de remerciement à l'hon. M. Dobell et au lieut.-gouverneur

Québec, 23 août 1900.

L'hon. R. R. Dobell, Québec.

Cher monsieur.

Au nom de l'Association de la Presse de la province de Québec, j'ai l'honneur de vous offrir mes cordiales félicitations et mes sincères remerciements pour la réception royale que vous avez été assez bon d'offrir et de donner aux journalistes du Minnesota et à leurs confrères de Québec, mardi dernier, le 21 courant, au Manoir Beauvoir.

Votre généreuse et distinguée hospitalité reflète le plus grand crédit sur vous personnellement et sur notre chère vieille cité de Québec, et l'impression produite sur chacun, et plus spécialement sur nos visiteurs, a été une impression de reconnaissance admirative, donnant en même temps la plus haute idée du caractère et de l'hospitalité canadiens.

De nouveau, je vous remercie cordialement au nom de l'Association pour votre bienveillance exceptionnelle en cette circonstance.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, votre tout dévoué,

(Signé) LS J. DEMERS
Président de la Presse Associée de la Province de Québec.

* * *

A Son Honneur l'Honorable L. A. Jetté, Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec.

Monsieur,

Au nom de l'Association de la Presse de la Province de Québec, j'ai l'honneur de vous offrir mes sincères remerciements pour la réception si distinguée que vous avez bien voulu faire aux journalistes du Minnesota, mardi dernier, à l'occasion de leur visite dans la vieille capitale provinciale.

Tous ont été très sensibles à cette délicate attention du premier magistrat de notre province, et cette réception restera toujours comme l'un des plus charmants souvenirs qu'ils ont apporté de Québec.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, votre très humble serviteur,

LS. J. DEMERS,
Président de la Presse Associée de la Province de Québec.

N'OUBLIEZ PAS

Que si vous voulez vous éviter du trouble dans vos achats que vous sauverez votre temps et votre argent en allant chez

FAGUY, LEPINAY & FRERE.

Une des formes les plus dangereuses et les plus repoussantes de la maladie des Rognons est

L'HYDROPISIE

pour laquelle les Pilules de Dodd pour les Rognons sont le seul remède certain. Dans l'Hydropisie les Rognons sont bouchés, et l'eau qui devrait être expulsée sous forme d'urine, reste en dedans et se loge dans les cellules de la chair et la fait enfler. Enlevez l'obstacle qui arrête la circulation. Ramenez les Rognons à la santé. Il n'y a qu'un seul remède, les

PILULES DE DODD POUR LES ROGNONS

La question chinoise

Après la prise de Pékin.—L'opinion de M. Leroy-Beaulieu

Les troupes internationales sont entrées à Pékin, le 15 courant, et elles ont délivré les ministres étrangers assiégés dans leurs légations depuis le milieu du mois de juin. L'armée chinoise est en retraite, l'impératrice douairière en fuite. Bref, les puissances étrangères paraissent être maîtresses de la situation. Que va-t-il se passer maintenant? Dans un article que publie "l'Economiste français," M. P. Leroy-Beaulieu examine les différents aspects de la question chinoise. Bien que cet article ait été écrit avant la prise de Pékin, les considérations qui y sont développées conservent toute leur actualité. Voici l'article de "l'Economiste français."

La plus redoutable des questions qui se posent est celle-ci: au lendemain de l'entrée des troupes étrangères dans Pékin se trouvera-t-il dans la capitale ou aux environs un gouvernement disposé à traiter? Si les personnages ultra-réactionnaires—l'impératrice, le prince Tuan ou autres, on ne le sait au juste—qui dernièrement aujourd'hui le pouvoir résolvent, par crainte de représailles de l'Europe, de transporter la cour et le malheureux empereur Kouang Sou ou le successeur qu'ils lui auront donné en quelque point éloigné de l'intérieur, par exemple à Singanfou, la plus ancienne capitale de l'empire ou plus loin encore, que pourront les alliés?

Lancer une expédition au coeur de la Chine à deux ou trois cents lieues des côtes, dans un pays sans moyens de transport et où il faudrait tout faire venir d'Europe, vivres et munitions, on ose à peine y songer. Ce serait une entreprise des plus longues et des plus laborieuses, qui exigerait plusieurs centaines de mille hommes et plusieurs centaines de millions de francs, et qui aurait encore bien des chances d'échouer. Organiser un gouvernement provisoire à Pékin? Mais quel prestige, quel pouvoir aura-t-il dans les provinces, étant nommé par les diables d'Occident? Sans doute, plusieurs des grands vice-rois du Yantsé et du sud semblent disposés dans la crise actuelle, à séparer leurs intérêts de ceux de la cour et n'aiment guère les Mandchous. Toutefois, il ne faut pas oublier qu'un vice-roi n'a pas de liens avec la province qu'il administre, et que c'est toujours, par principe, un étranger de naissance: s'il se rallie au gouvernement nommé par les étrangers, désertant la cause de l'empereur qui le destituera, tels de ses subordonnés refuseront peut-être de lui obéir, tels de ses administrés se révolteront. Ce sera la guerre civile, pis que cela: l'anarchie, le chaos absolu, d'où l'obligation pour les puissances d'intervenir partout et, finalement, d'irrémédiables conflits entre tous ces pays dont l'entente est déjà si précaire.

Il se pourrait même qu'après l'entrée dans la capitale dépourvue de toute autorité régulière, on se trouvât en présence de plusieurs compétiteurs à l'empire. Cette hypothèse n'a rien d'invraisemblable si, comme semblent le faire croire les renseignements les plus récents, et si l'impératrice est débordée par le parti plus violent et plus réactionnaire encore du prince Tuan. Avec qui traiter alors si, toutefois, les prétendants, ou ceux qui parleront en leur nom, consentent à traiter. Il est bien à craindre que l'empereur reconnu par les puissances européennes ne soit considéré par beaucoup comme un usurpateur, pour peu que tel autre candidat puisse produire le moindre titre de légitimité. C'est encore, alors, la guerre civile et une perspective de troubles indéfinis et universels.

Les deux grands maux de la situation actuelle, en dehors même de la résistance au progrès de toute la classe dirigeante de lettrés, sont la faiblesse de la dynastie régnante et la difficulté de maintenir l'entente entre les étrangers; ces maux paraissent malheureusement pas près de disparaître. Usée, divisée contre elle-même, encore aveulie par deux minorités successives où l'influence néfaste des femmes et d'eunuques ignorants s'est donnée carrière, la dynastie mandchoue, abandonnée à ses seules forces, s'effondrerait probablement. Après une guerre civile de plusieurs années, sans doute, une autre finirait par s'établir. Mais il est clair que l'Europe est aujourd'hui trop intéressée en Chine pour tolérer de tels troubles, et il serait d'ailleurs puéril de croire que les puissances les plus ambitieuses résisteraient aux occasions d'intervention que leur offrirait un pareil état de choses. La sagesse commande donc de galvaniser autant que possible la dynastie mandchoue. Malheureusement le plus sûr moyen pour celle-ci de regagner du prestige aux yeux des Chinois est précisément de se poser en adversaire des étrangers; le plus sûr moyen d'en perdre est, au contraire, de composer avec eux, surtout de paraître leur protégé.

* * *

Le caractère précaire de l'entente entre les puissances apparaît, hélas! suffisamment pour que nous n'ayons pas à y insister. Le danger commun a fait sentir à tous l'obligation de serrer les rangs; mais que fois les résidents européens de Pékin délivrés ou vengés, les dissensions ne reparaîtront-elles pas? Ce n'est pas sans quelque inquiétude qu'on lit les nouvelles tendancieuses publiées par la presse britannique au sujet de la réserve gardée, vis-à-vis des gens actuellement au pouvoir dans la capitale, par les grands vice-rois du centre et du sud qui forment virtuellement, disent même certains organes, une confédération indépendante de Pékin, et ayant son siège à Nankin. Ce serait semble un ballon d'essai pour préparer une proposition de transfert de la capitale sur le Yangtsé, accessible aux plus grands navires, tandis qu'on insiste sur les difficultés d'accès de Pékin. Outre qu'il est parfaitement inutile de donner à l'Angleterre la situation prépondérante que lui assurerait à Nankin la supériorité de sa flotte, le changement de capitale augmenterait encore les chances de la guerre civile. Cette mesure serait néfaste et mérite d'être rejetée sans hésitation.

Parmi les autres puissances, les Etats-Unis font un peu bande à part et inclinent à réduire au minimum leur action pour des raisons intérieures d'ordre électoral, la politique d'extension au dehors du continent américain soulevant déjà, chez eux, une grande opposition. L'attitude de la Russie et du Japon est heureusement des plus correctes; l'une et l'autre manifestent nettement l'intention de se borner au rétablissement de l'ordre; à Saint-Pétersbourg, surtout, on ne perd aucune occasion d'affirmer qu'on n'est pas en état de guerre avec la Chine, dont on tient à conserver l'amitié, mais qu'on veut seulement l'aider à réprimer une insurrection. Il n'est pas douteux, cependant, qu'on y comprenne la nécessité de prendre, après le rétablissement de l'ordre, certaines garanties. L'intérêt de la Russie à ajourner, au moins de quelques années, l'ouverture de la succession chinoise est, du reste, bien clair. Le Transsibérien n'est pas encore fini. Quant à l'Allemagne, il faut espérer qu'elle ne se laissera pas entraîner à des mesures excessives, malgré la colère causée par le meurtre de son ministre. Pour nous-mêmes, nous n'avons aucun intérêt à un partage, auquel nos concurrents gagneraient plus que nous, car notre hinterland chinois, ce sont les montagnes et les plateaux stériles du Yunnan, du Quang Si et du Kouï Tchéou. La tâche de maintenir l'ordre en ces pays accidentés nous coûterait sans doute bien longtemps plus que nous ne rapporteraient les mines d'une richesse problématique et d'une difficulté d'accès certaine qu'ils peuvent contenir.

Somme toute, personne ne doit désirer, pour le moment, partager la Chine, parce que tout le monde peut se rendre compte qu'il est à peu près impossible de le faire pacifiquement, en présence des rivalités qui ne manqueraient pas de se produire entre Russes, Allemands, Anglais, dans le nord; Français, Anglais, Japonais peut-être, Américains et même Italiens dans le sud; parce qu'en outre, chaque puissance se heurterait à des difficultés presque insurmontables pour établir l'ordre dans son lot. Il ne reste donc qu'à essayer de replâtrer le régime mandchou, pourvu que ce soit possible. En dehors de cette ligne de conduite, on n'apercevrait que les plus sombres perspectives.

* * *

Il serait opportun, aussi, d'exercer une pression sur la cour pour faire mettre à la tête des affaires des hommes ayant l'habitude de traiter avec les Européens, tels que le vieux Li Hung Chang, ou Chang Chih Toung, vice-roi d'Hankéou, qui semble un esprit à la fois pratique et, jusqu'à un certain point, ouvert. Mais ici commenceront probablement les difficultés, chacune des puissances considérant tels mandarins comme amis, tels autres comme ennemis. Il faudrait, du reste, éviter avec soin, s'il est possible au milieu de la désorganisation générale, de constituer directement de toutes pièces un gouvernement auquel son origine ferait perdre ainsi toute autorité. Ce qui est indispensable, en tout cas, c'est l'occupation pendant plusieurs années de Pékin, de Tien-tsin et de la ligne du chemin de fer, jointe au démantèlement des forts de Takou. Après l'entrée des alliés à Pékin en 1860, les Chinois se montrèrent pendant de longues années plus conciliants; au contraire, la leçon donnée par le Japon en 1894-95 fut vite oubliée, parce que la capitale n'avait pas été touchée. Lors même que des propositions d'arrangement, si satisfaisantes fussent-elles, se produiraient prochainement, ce serait une énorme faute de ne pas exiger l'installation à Pékin d'une forte garnison internationale, seul moyen de faire sur la cour et la population une impression quelque peu profonde.

Ceci accompli, après avoir bien affirmé sa force au centre, il faudrait se garder, avec le plus grand soin, de faire quoi que ce soit qui pût troubler l'ordre dans les province et porter atteinte à l'autorité ou au prestige d'un gouvernement dont les causes de faiblesses seront déjà multiples. Nous l'écrivions déjà, ici même, il y a deux ans: "En pressant trop fort le débile gouvernement chinois, on risque précisément de l'affaiblir encore et de causer des troubles et peut-être un démembrement général..." Quelques jours après l'apparition de ces lignes, on apprenait en Europe la nouvelle de la révolution de palais qui ramena aux affaires la vieille impératrice; les événements présents viennent une seconde fois nous donner raison. Si, en guise de compensation pour les assassinats et les pertes matérielles qui ont signalé et signaleront sans doute encore la période révolutionnaire que nous traversons, on exige encore des concessions de mines, de chemins de fer ou autres, on se prépare de nouvelles et inextricables difficultés. Une entente internationale, en vertu de laquelle toutes les puissances s'engageraient à n'appuyer aucune demande de concession en Chine pendant trois ou cinq ans au moins, jusqu'à ce que la plus grande partie des 10,000 kilomètres de chemins de fer actuellement concédés soit ouverte à l'exploitation, serait le meilleur moyen d'assurer la tranquillité en Extrême-Orient et permettrait, du reste, en même temps, au public européen de voir ce que valent les affaires chinoises avant d'y engager de nouveaux fonds. Nous n'en espérons pas tant. Nous souhaitons du moins que chaque pays individuellement ait la sagesse de comprendre qu'il faut procéder graduellement en Chine et que le meilleur moyen de faire accepter aux Célestes les innovations réelles que nous voulons leur apporter, c'est de leur permettre de se rendre peu à peu compte de leurs avantages, non de leur infliger partout à la fois les désagréments qu'entraîne pour eux la période des travaux de construction. Si l'Europe ne se décide à laisser quelque répit à la Chine, la Chine n'en laissera pas non plus à l'Europe, qui s'en repentira.

Souvenez-vous que L'Ami des Enfants est un SIROP CALMANT dont l'efficacité est universellement reconnue. Un sommeil réparateur s'empare de suite de l'enfant qu'agitaient auparavant d'atroces souffrances.

Dépôt principal chez
W. BRUNET & CIE,
Pharmaciens en Gros et en Détails,
139 et 141 rue St-Joseph. St-Roch, Québec.

SE VEND PARTOUT

La tristesse et le désespoir

Remplacent la vigueur, la santé et le bonheur

Une attaque de grippe laisse la malade faible, nerveuse et débile.—Une victime de l'insomnie et de la maladie de cœur.

Naturellement, toute personne malade à qui soulagement est promis, demandera "le remède a-t-il eu de bons résultats? Qui a-t-il soulagé?" Nous ne saurions mieux répondre à ces questions qu'en publiant des témoignages reçus de personnes reconnaissantes, anxieuses de voir d'autres malades profiter de leur expérience. Une de ces reconnaissantes malades est Mme Douglas Kilts, de Parry Station, Ont. Mme Kilts dit: "Il y a trois ans j'eus une grave attaque de grippe et la maladie me laissa extrêmement épuisée, nerveuse et débile. La névrose était si grave qu'elle avait presque dégénéré en danse de Saint-Guy. Le sommeil me fuyait. J'avais de douloureuses attaques de maux de cœur, et les maux de tête que j'endurais étaient terribles. Je manquais d'appétit et j'étais complètement dégoutée de tout. Je ne pouvais faire le travail du ménage et j'étais si faible que je pouvais à peine soulever une tasse de thé. J'étais soignée par un bon médecin, mais sans succès. Presque désespérée, je recourus aux remèdes brevetés et j'en essayai plusieurs les uns après les autres, mais, que pour éprouver des désappointements de chacun. Je demeurai ainsi jusqu'à l'hiver de 1899, alors qu'une amie me persuada de faire l'essai des Pilules Roses du Dr Williams, et je commençai à en prendre. Dès le début les pilules me soulagèrent et je pus constater que mes forces revenaient graduellement. Je continuai l'usage des pilules d'après les directions, jusqu'à ce que j'en eusse pris huit boîtes, alors que je jouissais de nouveau d'une santé parfaite. Mes forces sont complètement revenues, mon appétit est superbe, les maux de cœur et la névrose sont disparus, tandis que le bienfaisant sommeil, qui s'était éloigné, est revenu comme auparavant. J'ai gagné plus de trente livres et puis faire tous mes travaux de ménage facilement. De fait j'ai reçu un nouveau bail de vie. Je crois ma guérison permanente car il y a plus d'un an que ces choses se sont passées et je me sens si bien et si forte que je puis dire sans crainte qu'il n'y a pas dans toute cette section, une femme en meilleure santé que je le suis; de fait je jouis d'une santé plus robuste que celle que j'ai eue pendant vingt ans, et ce résultat a été amené par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams. Je sens que je ne saurais en dire trop à leur louange car je crois qu'elles m'ont sauvé la vie. Mon fils a aussi reçu les plus grands bénéfices de l'emploi de ces pilules dans le cas d'une fièvre de printemps."

Deux paysans se promenant à Paris lisent et relisent l'affiche invitant les passants à ne pas cracher par terre.

—Eh ben, dit enfin l'un, je croirais ben quasiment que c'est comme qui dirait une blague de ces farceurs de Parisiens!

—Ca se pourrait ben.

—Dame, enfin, s'il ne faut pas cracher par terre, où donc faut-il cracher? En l'air, alors?

LES BOXEURS

Leur défaite près de Tien Tsin

La bataille a eu lieu le 19

Londres, 25.—3.45 heures, a. m.—Cinq cents hommes de troupes américains ont participé à une défaite signalée des Boxeurs, près de Tien Tsin, le 19 août. Le fait est brièvement raconté de Vienne. Les détails de l'engagement viennent de l'agence Reuter, de Tien Tsin, dans une dépêche en date du 20. A part des Américains, la force consistait de 375 Anglais et 200 Japonais, tous sous la conduite du général anglais Dorward. La bataille a eu lieu dans un village, à six milles de Tien Tsin, où les forces alliées ont rencontré un nombre considérable de Boxeurs avec lequel ils engagèrent le combat en tuant 300 hommes et faisant vingt-quatre prisonniers blessés, qui furent envoyés aux hôpitaux des alliés. Le village a été incendié. Les Américains ont eu cinq hommes blessés, les Japonais et les Anglais, pas un seul. Des centaines de drapeaux, d'épées et de lances, appartenant aux Boxeurs ont été capturés.

Un rapport de Shanghaï dit que l'Impératrice douairière de Chine, après un voyage d'une journée de Pékin, est devenue terrifiée de voir les dépravations commises par les troupes du général Tung Fuh Liang, et est retournée à Pékin.

LA LEGION D'HONNEUR

Et les Américains

Paris, 24—En réponse à l'accusation d'avoir enfreint la constitution américaine en acceptant la décoration de grand-officier de la Légion d'honneur, qui lui a été remise au nom de la nation française, M. Ferdinand W. Peck commissaire général des Etats-Unis à l'exposition, a dit:

"J'ai eu soin de ne pas accepter formellement cette décoration, lorsqu'elle m'a été présentée par M. Delaunay-Belleville, directeur général de l'exposition, au nom du président Loubet. J'ai déclaré à M. Delaunay que je n'avais pas examiné les lois des Etats-Unis sur ce sujet, et que, tout en appréciant hautement l'honneur qu'on me faisait, je ne pouvais pour le moment accepter formellement la décoration."

M. Peck est en possession de la décoration qu'il conserve en attendant des instructions de Washington.

Le "New-York Times" (édition parisienne) dit que plus de quatre-vingt-dix demandes de décorations de la Légion d'honneur ont été faites par la commission américaine et que ce nombre est deux fois plus nombreux que les demandes du même genre faites par n'importe quelle autre commission étrangère. Sur invitation des autorités françaises, adressée à chaque commissaire étranger de recommander pour la décoration de la Légion d'honneur ceux de ses collaborateurs qu'il jugerait dignes de cette faveur, des listes ont été fournies. Dans la liste de M. Peck se trouvent les noms de Mmes Potter, Palmer et Daniel Manning et celui de M. Michael H. De Young, propriétaire du "San Francisco Chronicle." Les noms des directeurs des différentes sections des Etats-Unis et ceux de leurs collaborateurs et des principaux exposants américains figurent aussi dans la liste La demande en faveur de Mmes Palmer et Manning a été refusée.

A propos de ce refus, l'édition parisienne du "New-York Times" dit: "C'est par mesure de précaution, afin d'éviter les murmures jaloux des femmes françaises de marque auxquelles on a refusé la décoration, ou, peut-être, à cause de certaines rivalités sociales."

Examen de physique.

—Quand Archimède parcourait tout nu les rues de Syracuse en criant "J'ai trouvé!" de quoi parlait-il? Qu'avait-il trouvé?

Le candidat, pour répondre quelque chose.

—Pas un caleçon de bain, bien sûr!

SUCCES EXTRAORDINAIRE

C'est au mois d'août dernier que le Vin des Carmes a été lancé sur le marché de Québec, et l'expérience a si merveilleusement réussi qu'il a fallu décupler l'importation de mois en mois. Il n'est peut être pas un seul malade dans toute la province qui ne connaisse et n'aime le Vin des Carmes. Les propriétés extraordinaires de cette préparation sont la seule explication de son succès.

GRANDE OUVERTURE DE MODES

LES 4, 5 & 6 SEPTEMBRE

Chapeaux de Dames, Patrons Français,
Chapeaux de Dames, Patrons Américains,
Moderies et Garnitures Nouvelles.

AUSSI: Grande Exposition de Vêtements
Confectionnés par nous
Costumes, Manteaux, Jupes et Collerettes

THOMAS MAY & CO.,
Victoria Square, MONTREAL
Le Commerce seul est invité



HOMMES JEUNES OU VIEUX

qui souffrez d'insomnie, de douleurs dans le dos, de débilité nerveuse, de pertes, d'impotence, de varicocèle ou de faiblesse générale, vous pouvez maintenant obtenir une guérison prompte et permanente.

Nous sommes certains que le REMEDE DU VIEUX DOCTEUR GORDON vous rendra la force, la santé et la vigueur, et afin de le prouver, nous vous enverrons

GRATIS

Une boite de Remèdes valant $1.00.

Avec ces remèdes, nous enverrons notre livre qui traite des maladies particulières à l'homme donnant une description des organes spéciaux. Nous enverrons cette boite de remèdes, le livre et les directions nécessaires pour vous guérir, sur réception de 12 cents pour payer les frais de port. La confiance parfaite que nous avons dans notre traitement nous encourage à faire cette offre libérale. Ne laissez pas passer cette occasion de recouvrer la santé et le bonheur.

THE QUEEN MEDICINE CO.

Boite B., 917, Montréal.

Le Téléphone dans la Maison

Epargne

Le passage sur un tramway
Les chaussures
La patience de votre femme
Votre propre temps
Souvent la note du Medecin

Et de plus, c'est une commodité et un luxe pour vous et votre famille.

Les taux pour résidence sont bas. Adressez-vous au GERANT LOCAL de la Compagnie de Téléphone Bell pour d'autres détails.

16 nov.—

VOS ALIMENTS

Seront mieux préparés et, avant tout, plus digestifs s'ils sont cuits dans un de nos Poëles IMPERIAL à fournaux d'acier. Nous donnons une garantie par écrit avec chaque Poële. Venez les examiner chez les seuls agents à Québec.

H. & J. YOUNG,
111-115, RUE DU PONT

22 Août—0

M. D. Charest

MANUFACTURIER DE

BISCUITS et de SUCRERIES

informe ses pratiques et le public en général qu'il ouvrira son établissement de Biscuits, Sucreries, ainsi que le pain de famille, Mardi prochain, le 28 courant

AU No. 160-162, RUE SAUVAGEAU

SAINT-SAUVEUR.

Il profite de cette circonstance pour remercier ses clients et le public en général de l'encouragement qu'il en a reçu dans le passé et il espère qu'on voudra bien lui accorder le même patronage à l'avenir.

TELEPHONE No, 2036

15 août—15

PREPAREZ... VOS ENFANTS

POUR LA

Rentrée des Classes

Il vous faut, pour vos enfants, une infinité de choses et afin de ne pas être pris au dépourvu commencez dès maintenant à faire vos prépartifs. Que vos enfants soient externes ou pensionnaires, il vous faudra une partie des articles suivants :

Chapeaux, Casquettes,	GRAND
Chemises Blanches,	CHOIX
Chemises Couleurs,	ET
Camisoles et Caleçons,	BAS
Collets et Cravates,	PRIX
Habillements,	
Pardessus,	
Bas, Chaussures,	
Sacs d'ecoles,	
Ceintures d'ecoliers, &c	

Nous avons un assortiment considérable de toutes ces marchandises et nos prix donneront satisfaction a tous. Pour les pensionnaires nous vous offrons les meilleures lignes dans les articles suivants :

Couchettes en fer,
Sommiers, Matelas,
Oreillers en Plumes,
Couvertes de Laine,
Couvrepieds, etc, etc.

SPÉCIALITÉ

Confection d'habits de Séminaristes ou tout autre costume de Collège ; fini de première classe, ouvrage garantie

JOB ! JOB !

Cahiers 100 pages Valant 5c Pour.. 1c
Cahiers 300 pages Valant 10c Pour.. 5c

Syndicat de Quebec

COIN DES RUES

ST-JOSEPH ET LA COURONNE

Statistique criminelle

Il appert d'après le rapport de la statistique criminelle pour l'année finissant le 30 septembre 1899, qu'il y a eu dans tout le Canada, pendant cette période 38,710 condamnations, contre 38,206 en 1898.

Ces chiffres sont repartis comme suit par provinces :

	1898	1899
Les Territoires	2,074	2,828
Colombie-Britannique	2,473	2,362
Ontario	16,811	16,784
Nouveau-Brunswick .	2,354	2,261
Québec	10,026	10,275
Manitoba	1,328	1,489
Nouvelle-Ecosse . .	2,680	2,359
Ile du P.-E	460	452
Canada	38,206	38,710

On peut donc constater par ce tableau que le nombre total des condamnations a augmenté dans les Territoires, Québec et Manitoba, tandis qu'il y a eu diminution dans les autres provinces.

Le nombre de cas expédiés par un juré en Canada, durant l'année 1899, s'élevait à 750, dont 413 appartenant au sexe masculin et 16 au sexe féminin ont été condamnés en 1898, contre 822 cas en 1898, dont 454 appartenant au sexe masculin et 24 au sexe féminin ont été condamnés.

Le nombre de cas dans lesquels la prérogative du pardon a été exercée en 1899 s'élevait à 246, y compris 6 sentences de mort commuées ; contre 156 en 1898, y compris 4 sentences de mort commuées.

Le nombre d'accusations pour délits sujets à poursuite, dans les différentes provinces du Dominion, a augmenté de 17 durant l'année finissant le 30 septembre 1899 ; 8,170 en 1899, contre 8,153 en 1898. De ce nombre d'accusations, en 1899, il y a eu 2,355 acquittements, 11 cas d'emprisonnement pour cause de folie et 91 cas dans lesquels, pour différentes raisons, aucune sentence n'a été prononcée ; contre 2,247 acquittements, 29 emprisonnements pour cause de folie et 90 cas ne recevant aucune sentence en 1898. Le nombre de condamnations se trouve donc ainsi réduit à 5,713 en 1899, et à 5,787 en 1898, dans l'ordre suivant :

	1898	1899
Ile du P.-E	37	16
Nouveau-Brunsw . . .	104	125
Nouvelle-Ecosse. . .	240	250
Manitoba	200	224
Québec	1,693	1,779
Ontario	2,900	2,693
Les Territoires	190	256
Colombie-Britannique . .	513	370
Canada	5,787	5,713

Du chiffre total des personnes condamnées, 5-7 pour cent appartenaient au sexe féminin en 1899, contre 6-0 en 1898, et le nombre des jeune délinquants au-dessous de 16 ans était de 16-4 pour cent en 1899, contre 14-4 pour cent en 1898.

Le degré d'instruction des personnes condamnées en 1899 était représenté par les chiffres suivants : Incapable de lire et d'écrire, 12-4 pour cent ; éducation élémentaire, 76-1 pour cent ; éducation supérieure, 2-3, contre 14-3, 74-5 et 1-8 pour cent respectivement en 1898.

Les chiffres suivants représentent l'usage des boissons enivrantes ; usage modéré, 57-1 pour cent ; usage immodéré, 33-1 pour cent en 1898, contre 55-9 et 33-5 pour cent respectivement en 1899.

L'ivrognerie et les délits contre les lois des licences pour la vente des boissons enivrantes indique une faible diminution durant l'année. Le nombre d'amendes en 1899 s'élevait à 28,543, contre 27,261 en 1898 ; le montant des amendes en 1899 était de $254,962 contre $249,328 en 1898. 38-18 pour cent du montant total des amendes ont été imposés pour délits contre les lois des licences et 16-40 pour cent pour ivrognerie en 1899, contre 44-39 et 15-43 pour cent respectivement en 1898.

La perte de la mémoire

Est un symptôme de peu de vitalité et d'un pouvoir de nerf qui diminue—un signe que vous avez besoin de la Nourriture pour les Nerfs du Dr Chase.

Pour le médecin pratiquant, habile dans la diagnostidue des maladies, il y a beaucoup à lire au sujet de ce symptôme. Une mémoire défaillante signifie que la force des nerfs est épuisée et que l'esprit manque d'énergie pour y donner attention. Elle indique peu de vitalité, une condition de nerfs épuisée, un sang clair et aqueux, la faiblesse et les irrégularités des organes du corps.

La personne dont la mémoire est défaillante passe des nuits sans sommeil, est nerveuse et irritable, souffre de maux de tête nerveux, de dyspepsie, de mélancolie et de découragement. Cette personne est faible, épuisée, usée, et la prostration nerveuse, la paralysie, l'épilepsie et la folie sont bien proches.

Cette perte d'énergie des nerfs du corps peut être arrêtée et arrêtée promptement, et la santé robuste est restaurée. Quelque soit la cause de cette condition de faiblesse, le remède est le même—restauration par la reconstruction d'un procédé sans pareil—restauration par la Nourriture pour les Nerfs du Dr Chase.

Ce grand reconstituant du sang et renovateur des nerfs a prouvé ses succès merveilleux en donnant une parfaite santé à des centaines d'hommes et de femmes pâles, faibles et nerveuses. Il arrête promptement les progrès de l'épuisement et aide la nature dans la restauration de la force et de la santé.

La Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs n'est pas une médecine patentée, mais la prescription du plus grand médecin au monde, le Dr A. W. Chase. C'est le remède scientifique du jour. Il a prouvé ses droits à la grande estime dans laquelle il est tenu par les médecins de même que par le peuple, par les merveilleuses cures qu'il a accomplies. Comme restaurateur il est incomparable à n'importe quelle préparation connue à l'homme ; 50 cents par boite chez tous les marchands de remèdes ou d'Edmanson, Bates & Co., Toronto.

UNE SCANDALEUSE AFFAIRE

Le gouvernement Marchand et la loi des licences

(Du Courrier du Canada)

Il se passe actuellement d'étranges choses à Québec.

La manière dont le gouvernement provincial et certains de ses officiers appliquent la loi des " licences " est un véritable scandale, et mérite la réprobation de tous les citoyens honnêtes.

D'après la loi, le nombre des " licences " autorisées ne doit pas dépasser cent-vingt. Les cent-vingt " licences " ont été octroyées à des débitants de vins et de liqueurs qui se sont mis en règle avec les pouvoirs publics. Mais au lieu de cent-vingt hôtels, auberges ou restaurants " licenciés, " on a bientôt constaté qu'il y avait au moins deux cent dix établissements où l'on vendait au détail des boissons alcooliques. C'est-à-dire que quatre-vingt-dix hôteliers vendaient de la boisson sans " licence, " ou en d'autres termes qu'il y avait quatre-vingt-dix cabarets borgnes où l'on se moquait de la loi.

Les hôteliers qui s'étaient mis en règle avec le département du revenu, et qui avaient versé au trésor le prix de leurs licences, s'émurent de cet état de choses. Ils constatèrent qu'un grand nombre de ces vendeurs de bois son sans " licence " faisaient leur négoce frauduleux et immoral au vu et au su des autorités ; ils furent informés que ces misérables violateurs de la loi jouissaient d'une scandaleuse impunité parce qu'ils payaient des pots de-vin à un officier du revenu, et ils résolurent de demander protection au gouvernement. Ces hôteliers " licenciés " ont formé une société connue sous le nom " d'Association des débitants de vins et de liqueurs. " Cette association s'est adressée au trésorier de la province, le chef du département du revenu ; elle a énoncé ses sujets de plaintes : elle a accusé l'assistant percepteur du revenu pour notre district de protéger les vendeurs de boisson sans " licence " moyennant considération, et elle a demandé une enquête. L'association a aussi accusé M. Parent, l'un des membres du gouvernement de se constituer le protecteur des aubergistes qui se moquent de la loi.

A cette plainte des débitants de liqueurs, M. Marchand a répondu comme suit :

St-Jean, 11 août 1900.

M. F. X. Soucy, secrétaire de la Société des débitants de liqueurs, Québec.

Cher monsieur,

J'accuse réception de votre lettre du 9 du courant comportant des accusations très graves sur le compte de mon collègue, l'hon. M. Parent, que j'ai cru devoir lui transmettre immédiatement.

Mes instructions ont été données formellement à M. Cannon, l'assistant Procureur-Général, d'ouvrir, sans délai, et de poursuivre aussi rapidement que possible une enquête, non seulement sur la conduite de M. Goulet et sur la tenue des hôtels de Québec, mais sur l'administration de la loi et sur tous les griefs dont on se plaint, surtout sur celui d'une tolérance coupable, de la part des officiers du revenu, à qui l'on reproche le fait de permettre à un nombre considérable de débitants de liqueurs de vendre sans licence. Je veux que la question s'élucide à fond, sur tous ces aspects. M. Cannon a instruction de n'en laisser échapper aucune.

Si, dans l'intervalle, des personnes sont dénoncées aux officiers du revenu pour avoir enfreint la loi des licences, d'une manière quelconque, le devoir de ces officiers sera de les poursuivre et de mener leur cause à jugement, sans aucun délai inutile.

Je regrette que l'état de ma santé ne me permettre pas de me rendre immédiatement à Québec. Je suis sous la défense absolue de la part des médecins de retourner aux affaires, d'ici à quelque temps encore, afin de me rétablir complètement et d'éviter le danger d'une rechute.

Votre tout dévoué,

(Signé) F. G. MARCHAND.

L'enquête a commencé. C'est M. L. P. Pelletier qui a représenté comme avocat les débitants de liqueurs. Et des faits très graves ont été prouvés. On nous informe que vingt-deux témoins ont été forcés de confesser qu'ils avaient payé des sommes d'argent assez considérables à M. Goulet, l'assistant percepteur du revenu. Ces vingt-deux témoins sont des vendeurs de boisson sans " licence, " et ils violent la loi impunément depuis des mois. Quelques poursuites, une trentaine, ont été instituées Mais ces poursuites ne marchent pas

En présence des faits accablants révélés dès le début de l'enquête, l'association des débitants de liqueurs s'est adressée de nouveau au premier-ministre, et lui a envoyé la lettre suivante :

Québec, 16 août 1900.

L'hon. F. G. Marchand,
Premier Ministre,
St-Jean, P. Q.

M. le Premier Ministre :

J'accuse réception de votre lettre du 11 courant et je vous remercie au nom de l'Association des renseignements qu'elle contient.

L'Association désire cependant attirer votre attention immédiate sur deux faits de la plus haute importance.

L'enquête contre J. O. Goulet, assistant percepteur du Revenu, est commencée et elle a duré toute la journée d'hier.

Cinq témoins déjà ont juré qu'ils avaient payé à Goulet des pots de vin variant de $50.00 à $250.00.

Grâce à ces pots de vin, les gens vendent ici publiquement et défient la loi depuis plusieurs années.

L'enquête n'étant pas terminée, vous n'aimerez pas probablement démettre M. Goulet immédiatement, mais il nous semble que ce serait un acte d'élémentaire justice que de le suspendre de suite, d'abord à cause des faits excessivement graves prouvés contre lui, et ensuite parce que le fait qu'il exerce encore les devoirs de sa position paralyse les témoins qui croient, bien à tort suivant nous, qu'il sera maintenu malgré la conduite épouvantable qu'il a tenue, et qui ont peur de s'en faire un ennemi.

Nous croyons donc, pour atteindre les fins de la justice et pour donner un commencement de satisfaction à l'opinion publique ainsi qu'aux hôteliers qui ont payé leur licence, que M. Goulet devrait être immédiatement suspendu et nous vous demandons avec confiance d'envoyer immédiatement un télégramme à ce sujet.

En second lieu, vous dites dans votre lettre que M. Cannon est chargé de faire une enquête complète sur tous les faits et il a commencé par celle de Goulet. Vous ajoutez cependant ce qui suit : " Si dans l'intervalle, " des personnes sont dénoncées aux " Officiers du Revenu pour avoir en- " freint la loi des licences d'une ma- " nière quelconque, le devoir de ces " officiers sera de les poursuivre et " de continuer leur cause à jugement " sans aucun délai inutile. "

Cette déclaration est très satisfaisante, mais nous regrettons que vos officiers ne la mettent pas du tout en pratique.

Des poursuites ont été intentées, la preuve est facile à faire, mais elles sont remises depuis un mois de huit jours en huit jours sans aucune raison quelconque. Il nous semble que ce n'est pas là " pousser les causes sans aucun délai inutile, " tel que vous le dites dans votre lettre.

En outre, monsieur Brosnan, le contrôleur du Revenu, a été entendu hier, comme témoin, et il a fait une déclaration qui est exactement l'inverse de ce que vous nous dites.

Tandis que vous nous assurez que les poursuites doivent marcher sans délai inutile, monsieur Brosnan, lui, nous déclare sous serment, que les poursuites ne marcheront pas pendant les enquêtes qui doivent se faire par M. Cannon. Comme ces enquêtes sont longues et qu'elles prendront un temps considérable, toute la masse de gens qui vendent publiquement sans licence nous font une concurrence indue et même des gens qui avaient fermé leur boutique ont recommencé leur commerce puisqu'ils savent que ça va durer des mois et des mois, et ils espèrent qu'il n'y aura aucune répression efficace.

Ne pourriez vous pas, M. le Premier Ministre, faire comprendre à M. Brosnan que ces poursuites doivent marcher et que les non licenciés doivent fermer boutique.

C'est une véritable disgrâce, à l'heure qu'il est, de voir que nous avons payé notre licence et que ceux qui ne l'ont pas payée vendent comme nous, sous la protection évidente des officiers de votre département.

Nous attirons votre attention, M. le Premier Ministre, sur les deux faits très graves que contient cette lettre. Nous n'avons pas de doute que vous allez y apporter un remède immédiat et absolu.

J'ai l'honneur d'être, votre bien dévoué,

F. X. SOUCY.

Secrétaire de la Société des Débitants de vins et liqueurs de Québec.

M. Marchand a répondu à cette lettre, cinq jours après, le 21 août, par un simple accusé de réception. Et l'officier contre qui des faits si graves ont été relevés a été maintenu en fonctions, quoique chaque jour, depuis que l'enquête est commencée, l'avocat des débitants de liqueurs ait demandé instamment sa suspension.

A l'heure qu'il est ces faits sont de notoriété publique à Québec. Les vendeurs de boisson sans " licence " font à ciel ouvert leur trafic maudit. Quelques-uns, que la crainte des poursuites avaient induits à fermer leur boutique, ont repris de l'audace quand ils ont vu que trente poursuites étaient suspendues, et ont recommencé comme de plus belle à défier la loi.

Nous disons qu'il y a là un véritable scandale que nous dénonçons à tous les bons citoyens. A-t-on jamais vu une farce plus odieuse ? Le trésorier écrit dans un sens, et son département, obéissant sans doute à une autre influence ministérielle, doublée d'une influence municipale, agit en sens contraire.

Combien de temps cette ignoble comédie va-t-elle durer ?

Nous sommes décidés à suivre de près cette scandaleuse affaire, dans laquelle on a le spectacle inouï d'un gouvernement se constituant le protecteur de ceux qui violent ses propres lois, et le complice de gens dont le négoce interlope est un attentat quotidien au bon ordre et à la morale publique !

L'anniversaire de Sédan

Berlin, 23.—Les autorités militaires à Hambourg ont décidé de s'abstenir de célébrer l'anniversaire de Sédan, parce que ce serait inopportun en ce moment où les troupes allemandes et françaises combattent côte à côte pour la même cause.

Un certain nombre de vieux sur les bords du Rhin et dans le Hanovre ne célébreront pas cet anniversaire.

Les duels en Italie

Londres, 23.—Le correspondant romain du " Daily Mail " dit : " Depuis quelques semaines les duels sont devenus une véritable plaie en Italie. Dans la seule journée de samedi dernier quatre duellistes ont été tués dans différentes villes. Lannée dernière on a compté 2,400 duels en Italie, dont 480 ont été suivis de mort.

Au delà d'un million de cigares TOD SLOAN vendus depuis le 1er janvier dernier.

Lugubre découverte

Paris, 23.—Le corps d'un homme portant d'horribles blessures a été retiré hier soir, de la Seine à Argenteuil.

En examinant le corps on a constaté qu'on avait enfoncé dans la tête du défunt deux gros clous qu'on a eu beaucoup de peine à retirer.

Comme la victime n'était pas morte les assassins l'ont jetée dans la rivière.

La police croit que le crime a été commis près de St-Denis ou d'Epinay.

AUX SEMINARISTES

Si vous avez besoin d'un beau capot d'écolier, calotte, ceinture verte flannelle verte allez chez

FAGUY, LEPINAY & FRERE.

ROBERTS & CO., Solliciteurs de Brevets

People's Bank Building Montréal

Inspecteurs pendant 12 ans au Bureau des Brevets des Etats-Unis.

PAS DE PATENTE, PAS D'ARGENT, | Ecrivez pour obtenir le Livre Rouge.

A LA JEUNE LORETTE

Un joli concert

Jeudi soir il y avait concert à Lorette. Grâce aux mérites des artistes distingués qui en faisaient les frais, on se serait cru à l'ancienne Académie de musique de Québec. Les paroissiens étaient heureux d'encourager un des leurs, M. Camille Couture, jeune homme doué de talents vraiment remarquables. M. Camile Couture partait il ya trois ans, pour Montréal avec un projet dressé depuis son enfance mais que ses moyens ne permettaient pas de réaliser. Par sa bonne conduite et son courage il put trouver sa voie ; il réussit à se créer quelques revenus et sans tarder il alla demander à M. le professeur Duquette, cette science du violon qui l'attirait. Durant ces trois années de travail, il est devenu maître de son instrument qu'il joue, au dire des connaisseurs, d'une façon plus qu'étonnante. Sur l'avis de ses amis, M. Couture a fait le projet d'aller demander aux célèbres artistes européens les derniers secrets de l'art—et pour l'aider dans cette coûteuse entreprise il a donné dans sa paroisse natale un grand concert d'adieu, sous le patronage de M. le curé Giroux et avec le concours de musiciens distingués de Québec et de Lorette.—Le programme annonçait une délicieuse soirée musicale : on l'a rendue doublement agréable en donnant dans les nombreux rappels des morceaux tout aussi jolis que ceux qu'on annonçait. L'orchestre, dans " The lion's cub " par Isenman, dans " Lucia de Lammermoor, " de Donizetti et dans une grandiose " Finale, " a soulevé l'enthousiasme des auditeurs—il était composé de M. Couture, 1er violon, A. Paré, 2e violon, M Dumas flute, G. Lapointe, cornet, M. Wallis, clarinette, avec M. W. Roy, comme pianiste. Un duo de piano, " Pique Dame " de Suppé, rendu par Mme Victor Lemieux et M. L. Dessane et une autre belle page en rappel, nous ont donné le plaisir d'entendre ces deux gloires musicales que tout Québec connait et admire. " Le début dans le monde, " chanté par Mlle Hénédine Sioui, et " Les deux rivales en poésie " chanté par la même et sa soeur, Mlle Lumina Sioui, ont prouvé que ces deux enfants de la tribu huronne ont reçu en partage cette voix tant vantée autrefois des fiers Hurons, qui ne connaissaient d'autres jouissances que la chasse et les chants guerriers, sous les grands arbres des forêts vierges.

Mlle M. Riverin a chanté à ravir, la " Sérénade " de Schubert, avec violon obligé par M. Couture. Puis une romance de Jocelyn Godard, chantée avec grande perfection par M. Larochelle de Québec, complétait la première partie du programme. Jusqu'ici on n'avait entendu qu'une musique classique et savante : on avait eu l'heureuse idée de faire place au genre gai qui plait à tous les auditoires. M. G. Lafrance, de Québec, nous a donné une chanson comique " J'ai perdu ma place, " une autre tout aussi charmante dans un premier rappel et une désopilante chansonnette en second rappel. Tous ceux qui connaissent M. Lafrance disent que jamais il n'a mieux rendu ces morceaux qui ne sont pas les plus faciles. Après toutes ces belles choses, on présenta à l'auditoire un militaire au maintien martial, d'apparence froide, mais au coeur d'artiste, devenu québecquois et le préféré des amateurs, M. Wallis, clarinettiste à la fanfare de la garnison de Québec. M. Wallis est connu ; qu'il suffise de dire qu'il a joué cette fois encore d'une manière admirable et qu'on l'a applaudi à outrance.

M. Couture, le sympathique artiste pour qui tous ces musiciens distingués donnaient leurs concours, d'autant plus apprécié qu'il était gratuit, ne s'était inscrit au programme que pour deux morceaux, l'auditoire s'est chargé de combler la lacune, il lui a fallu céder aux applaudissements et revenir chaque fois faire chanter le roi des instruments. M. Couture a joué avec un brio enlevant un " Andante caprice " de Bériot et " Romance et Boléro " de Danclas. Au dernier rappel il a attaqué avec feu une des plus fameuses pièces du célèbre Musin. Le concert était fini, mais aussi tous les auditeurs étaient charmés de cette soirée délicieuse.

La paroisse de St-Ambroise est heureuse de voir revenir chaque été grand nombre de Québecquois, appartenant aux meilleures familles. Elle respecte et estime ces visiteurs distingués qui savent s'amuser comme on le sait presque plus de nos jours.

Depuis plusieurs années déjà ces mêmes artistes et d'autres encore, ont prêté leur concours aux concerts de charité, qui ont été donnés ici et en nous disant " adieu ", hier soir, ils ne pouvaient retenir un " au revoir ", plein d'espérance pour les années prochaines.

Le succès de ce concert est dû en grande partie à M. W. Roy, ancien organiste de Cohoes et retiré à Québec, qui a accompagné au piano la plupart des morceaux, à M. L. Dessane, organiste à la Congrégation de St-Roch, qui a bien voulu encourager un jeune homme, en qui il reconnait des aptitudes plus qu'ordinaires, et aussi à M. E. Blanchet, l'ami d'enfance de M. Couture, qui s'est chargé de l'organisation.

Nous avons revu encore une fois, avec bonheur une vieille figure d'artiste que tout Québec vénère, M. Alfred Paré, qui a oublié ses 72 ans pour aider au jeune et l'encourager dans un art qui lui a procuré, à lui-même, des jouissances qui charment sa vieillesse.

Nous souhaitons à M. Couture les plus beaux succès aux grandes écoles européennes, nos voeux et nos souhaits l'accompagnent et à lui aussi nous disons : " Au revoir. "

American Sheet Steel Company
Battery Park Building
New-York
Fabricants de toutes sortes de
Tôles en Fer et en Acier
Noires et Galvanisées.
Tôle Dégrossie de la
W. Dewees Wood Company
Tôle en Acier Poli Wellsville

Représentants pour le Canada
B. & S. H. Thompson & Company
26 rue St-Sulpice,
Montréal

CARTE

Dr ALEX. LEMIEUX

DENTISTE

451½ rue Buade 451½

Vis-à-vis la Basilique

DEMANDEZ LA

Labatt's

(LONDON)

PORTER

Sans contredit le meilleur qui soit fait sur le continent. Il a été prouvé qu'il en était ainsi par quatre chimistes, et par des récompenses obtenues dans les Grandes Expositions du Monde, spécialement à Chicago, en 1893, ou il a reçu quatre-vingt-seize points sur cent ; plus que n'importe quel autre Porter aux Etats-Unis ou au Canada.

La Suprématie des Français



comme connaisseur de Café est indiscutable ; de même la supériorité du

CAFÉ DE MADAME HUOT

sur tous les autres, est reconnue par les gourmets, qui vous diront : C'est le meilleur, le plus riche en arôme, le plus pur.

DEMANDEZ-LE A VOTRE EPICIER

EN GROS CHEZ

D. E. MARCEAU, 296 rue St-Paul, Montréal

Votre Foie est Malade ?

EMPLOYEZ L'EAU DE

CARABANA

La Favorite des Médecins

25 cts LA BOTEILLE. DANS TOUT LE CANADA.

Gros : PHARMACIE A. DECARY, Montreal

AVIS

Succession de feu Edouard Matte, en son vivant de la cite de Quebec, menuisier-entrepreneur

En vertu d'une ordonnance rendue par l'Honorable F. W. Andrews l'un des juges de la Cour Supérieure de la Province de Québec, dans et pour le district de Québec, les immeubles suivants seront vendus au bureau de LaRue & LaRue, notaires, **No. 28, rue Ste-Anne,** Haute-Ville de Québec à 10 hrs A.M., **MARDI, LE ONZE SEPTEMBRE** prochain (1900).

QUARTIER ST-JEAN

No du Cadastre.	Rues et Nos de rues.	CONSTRUCTIONS.	Rente annuelle.	Revenu Annuel.
3270	Ste Claire 41-43	Maison en brique et bois	$4.00 aux Dames Ursulines.	$204 00
3149	Coin d'Aiguillon et Côte Ste-Geneviève.	Dominion House, D'Aiguillon 105, 105½, 107, 109 et Ste-Geneviève 53	$5.25 à l'Hôtel-Dieu.	684 00
3097	St-Jean, 392, 394, 396 et 398	Maison 2 étages, brique et toit mansard	$3.43 aux Dames Ursulines.	879 96
3141 à O.	D'aiguillon, 147½, 147½ et 149	Maison en brique à 3 étages	$10.00 aux Dames Ursulines.	468 00
3348	Richelieu, 184, 186 et 188	Maison en brique à 2 étages et toit mansard, hangar et écuries	$6.00 aux Dames Ursulines	444 00

QUARTIER MONTCALM

3899	St-Jean, 447, 449, 451 et 453	Maison en brique blanche, 3 étages et toit français, hangar à 2 étages brique rouge	$3.40 aux Dames Ursulines.	$660 00
3900	St-Jean, 439, 441, 443 et 445	Maison en brique, 3 étages et toit français, hangar en brique rouge	Pas de rente.	680 00
3901	St-Gabriel, 64 et 66	Hangar en bois et partie de hangar en brique	Pas de rente.	60 00
3898	St-Gabriel, 68, 70 et 72	Maison en brique et hangar en bois lambrissé et couvert en tôle	$3.67 à Cyrille Tessier	276 00

ST-SAUVEUR

525 et partie de 530	Victoria 152, et Arago 292	Deux maisons	$7.50 à MM. Boisseau.	$177 00

POINTE-AUX-TREMBLES

172	Village	Maison en bois		$72 00

Québec, 17 août 1900. V. W. LaRUE, N. P.

POUVOIR ELECTRIQUE POUR MOTEUR

Contractez avec nous pour que nous vous fournissions du Pouvoir Electrique

Les moteurs électriques mis en action par nos circuits sont toujours prêts, vous n'avez qu'à fermer la " switch " et le moteur est mis en action. Rien ne s'use et aucune attention est nécessaire. Vous pouvez gagner beaucoup d'espace, les moteurs pouvant être fixés au plafond. Vous réduirez vos primes d'assurance de 30 %. Votre pouvoir vous coutera de 10 % à 80 % moins que n'importe quel autre. Nous distribuons déjà des centaines de forces dans toutes les parties de la ville. Informez-vous des taux, etc., de notre agent ou à nos bureaux.

JACQUES-CARTIER WATER POWER Co.,

BUREAUX : 32 & 34 RUE ST-JEAN, HAUTE-VILLE

AVIS SPECIAL

Venant d'être Reçu ; 75 doz. Gants de kid "DENT" de couleurs nouvelles.

Chapeaux
Nouveaux Chapeaux Garnis....

REDUCTION

Manteaux
Manteaux de la Dernière Importation

40 POUR CENT D'ESCOMPTE POUR ARGENT COMPTANT

GLOVER, FRY & CIE
24 & 26 RUE DE LA FABRIQUE

PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSIONS DES RECOLTES Au Nord-Ouest Canadien

LES 28 AOUT 1900 et 11 SEPTEMBRE 1900

Billets de Retour pour Colons

A	POUR	A	POUR
WINNIPEG, DELORAINE, ANTLER, ESTEVEN, BINSCARTH, MOOSOMIN, HAMIOTA, SWAN RIVER	$28	REGINA, MOOSEJAW, YORKTON, PRINCE ALBERT, CALGARY, MACLEOD, RED DEER, EDMONTON	$30, $35, $40

Billets valides pour partir le 28 Août et bons pour revenir jusqu'au 2 Octobre. Billets valides pour partir le 11 Septembre et bons pour revenir jusqu'au 10 Novembre. De toutes les stations en Canada, Onaping, S. S. Marie, Windsor et l'Est.

Pour billets et toute information s'adresser aux agents des stations.

E. H. CREAN,
Agent des passagers pour la Cité,
Vis-à-vis le Bureau de Poste.

Agent pour les Compagnies Transatlantiques de Québec et de New-York

12 aout—



Cie de Navigation Richelieu & Ontario

LIGNE DE MONTREAL

Un steamer laissera Québec tous les jours: la Semaine à 5.30 P.M.; le Dimanche à 3 P.M.

LIGNE DU SAGUENAY

Un steamer part de Québec tous les jours à 8 hrs A.M. jusqu'au premier de Septembre. Le Dimanche, le départ pour Québec de la Rivière-du-Loup, est à 6 P.M.

BATEAUX DE JOUR POUR QUEBEC

Pour la commodité des familles revenant des Places d'eau, un bateau quittera les ports qui suivent (la température le permettant) aux jours et heures mentionnés :

MARDIS, 28 Août et 4 Septembre

Rivière du Loup........ 7.30 A.M
Cap à l'Aigle........ 9.15 A.M
Malbaie........ 10.00 A.M
Arrivant à Québec à........ 4.00 P.M

Aussi, Mardis, les 11 et 18 Septembre, un bateau quittera la Malbaie à 10 hrs A. M., arrivant à Québec à 4 hrs P. M., faisant raccordement avec les bateaux pour Montréal.

L. H. MYRAND, agent.

11 aout 1900.

Traverse de Québec et Lévis

LES VOYAGES mentionnés ci-dessous, par la Traverse, conviendront aux voyageurs sur les voies ferrées y mentionnées, dimanche et fêtes exceptés, le temps le permettant:

Chemin de fer Intercolonial

QUEBEC	LEVIS
A M	A M
7.15 Accommodation via Chaudière pour Riv. du L.	6.00 Accommod. de la Riv. du Loup.
7.45 Accommod. pour Campbellton.	7.30 Accommod. de Montréal.
11.15 Accomod. pour Montréal.	11.00 Accommod. de Campbellton.
P M	P M
12.30 Express pour Petit Metis	1.15 Express de Montréal
1.45 Express pour Montréal	2.15 Express de Halifax.
5.00 Malle pour Halifax	5.15 Express de Montréal
5.15 Accommod. pour Rivière du Loup	11.45 Express de Petit Metis
11.00 Express pour Montreal	

Chemin de fer Québec Central

A M	A M
7.50 Express pour Sherbrooke.	10.00 Spécial du Nouveau-Brunswick.
8.00 Mixte pour Megantic et St-François	11.45 Express de Sherbrooke
P M	P M
3.45 Express pour Sherbrooke	7.30 Mixte de Beauce Jonction et Mégantic.
6.15 Spécial pour le Nouveau-Brunswick	9.00 Express de Sherbrooke.

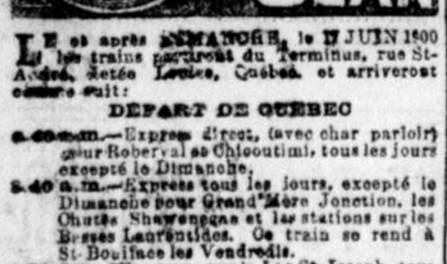
Traverse du Grand Tronc

LA SEMAINE

QUEBEC	QUEBEC-SUD
A.M.	A M
7.05 Express pour l'Ouest.	7.25 Malle de l'Ouest
P. M.	P.M.
12.30 Malle pour l'Ouest	2.00 Express venant de l'Ouest.
7.30 Express pour l'Ouest	10.25 Express de l'Ouest

LES DIMANCHES

	A M
12.30 Express pour l'Ouest	7.25 Expres venant de l'Ouest.



LE et après DIMANCHE, le 17 JUIN 1900 les trains partiront du Terminus, rue St-André, Jetée Louise, Québec, et arriveront comme suit:

DEPART DE QUEBEC

8.00 a.m.—Express direct, (avec char parloir) pour Roberval et Chicoutimi, tous les jours excepté le Dimanche.

8.40 a.m.—Express tous les jours, excepté le Dimanche pour Grand'Mère Jonction, les Chutes Shawenegan et les stations sur les Basses Laurentides. Ce train se rend à St-Boniface les Vendredis.

1.30 p.m.—Express pour le Lac St-Joseph, tous les jours excepté le Dimanche.

1.45 p. m.—Express le Dimanche seulement pour St-Raymond.

5.20 p m.—Express local tous les jours excepté le Dimanche pour St-Raymond et Rivière à Pierre.

ARRIVEE A QUEBEC

8.30 a.m.—Express local de Rivière à Pierre et St-Raymond tous les jours excepté le Dimanche.

8.50 a.m.—Express direct de Chicoutimi et Roberval (avec char dortoir) tous les jours excepté le Dimanche.

4.20 p.m.—Express du Lac St Joseph tous les jours, excepté le Dimanche.

9.00 p.m.—Express direct de St Raymond le Dimanche seulement.

9.40 p.m.—Express des Chutes Shawenegan, Grand'Mère Jonction et des Stations sur les Basses Laurentides, tous les jours excepté le Dimanche et de St-Boniface les Vendredis.

Prix spécial sur demande à l'agent général des passagers, pour groupes de cinq personnes ou plus, de Québec aux Célèbres Chutes Shawenegan, LE NIAGARA DE L'EST.

Les bateaux à vapeur "Mistassini" et "Colon" voyagent de Roberval à tous les points sur le Lac St-Jean.

On peut se procurer des billets de passage chez R. M. STOCKING, vis-à-vis l'Hôtel St-Louis, au Château Frontenac au Bureau du Pacifique, 14, rue Buade, au bureau du Grand-Tronc coin des rues Ste Anne et du Fort, au Bureau de l'Intercolonial 7 rue du Fort, et chez M. J. Bissonnette, 124, rue St-Joseph, St-Roch.

Les sièges et lits dans les chars parloirs et dortoirs se réservent au bureau de R. M. Stocking.

J. G. SCOTT,
Gérant Général.

ALEX. HARDY,
Agent Gén. F. et P.

1 juin—

GRAND TRUNK RAILWAY

Les convois quittent la Pointe Levis à

7.35 A.M. 1.00 P.M. 8.00 P.M.

Le bateau traversier laisse le quai des Sudes, Québec (pied de la rue St-Paul), trente minutes avant le départ des trains de Pointe Lévi.

EXPOSITION DE TORONTO

27 Aout au 8 Septembre

Les Billets Aller et Retour seront vendus de Québec, comme suit :

$9.25 BONS POUR PARTIR Du 1er au 3 SEPTEMBRE $9.25

$13.50 BONS POUR PARTIR Du 2, 4, 5, 6 SEPTEMBRE $13.50

Tous les billets sont valide au retour laissant Toronto pas plus tard que le 10 Septembre 1900. Taux réduits proportionnés de toutes les autres stations.

Service rapide entre Québec et Toronto. Voyez l'Horaire.

Un officier de la Douane se tient à Québec à la Station du G. T. R., à la Traverse, pour examiner le bagage en destination des endroits des Etats-Unis.

Pour plus amples informations s'adresser à aucun des agents du G. T. R., ou au

BUREAU DES BILLETS

Encoignure des rues Du Fort et Ste-Anne (vis à vis le Château Frontenac), à la Traverse, rue Dalhousie et pied de la rue St-Paul et au No. 240 rue St-Joseph. 23 août

CHEMIN DE FER

QUEBEC - CENTRAL

Les trains laissent Lévis.

8.00 A. M. Express pour Montagnes Blanches. Pour Fabyans, Portland et les Montagnes Blanches, aussi Sherbrooke, Beauce, et les stations locales.

4.15 P.M. Express pour Boston et New-York. Pour Boston, New-York, et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Aussi Sherbrooke et Beauce.

6.45 P. M. Special pour Nouveaux-Brunswick. Pour St-Jean, Fredericton, Mégantic et tous les points de l'Est. Aussi pour Sherbrooke et les points du sud.

Les trains arrivent à Lévis.

9.45 A. M. Special du Nouveau-Brunswick. De St-Jean, Fredericton, Mégantic et tous les points de l'Est. Aussi Sherbrooke et les points au sud.

11.40 A. M. Express de Boston et New-York. De Boston, New-York, Sherbrooke, Beauce, et tous les Points de la Nouvelle-Angleterre.

9.00 P. M. Express des Montagnes Blanches. De Fabyans, Portland et les Montagnes Blanches, Sherbrooke, Beauce et toutes les stations locales.

NOTES.—L'Express de Boston et New-York circule tous les jours, avec chars Pullman pour Boston et Springfield.

L'Express des Montagnes Blanches circule tous les jours excepté les Dimanches, ont chars Parloir-Buffet à Fabyans.

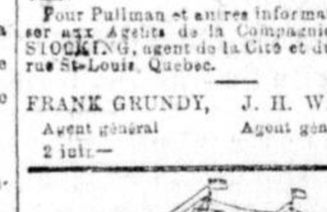
Le Spécial de Nouveau-Brunswick circule tous les jours excepté les Samedis avec char dortoir à St-Jean N. B.

Un officier de Douane des Etats-Unis se tient à Québec et Lévis pour inspecter et sceller le bagage destiné à tous les endroits des Etats Unis.

Pour Pullman et autres informations s'adresser aux Agents de la Compagnie ou à R. M. STOCKING, agent de la Cité et du District, 32 rue St-Louis, Québec.

FRANK GRUNDY, Agent général
J. H. WALSH, Agent gén. passager s

2 juin—



LIGNE FRANCAISE

Compagnie Generale Transatlantique

LIGNE DIRECTE AU HAVRE—PARIS (France.)

Départ tous les Jeudis, à 10 h. A.M. De la Jetée No. 42, North River, pied rue Morton.

L'Aquitaine....30 Août	La Lorraine...20 Sept
La Touraine....6 Sept	La Champagne..27 Sept
La Bretagne....13 Sept	La Touraine...4 Oct

Première classe au Havre $55.00 en montant
Seconde classe au Havre $42.50 en montant.

Agent général 32, Broadway, N.Y. R. M. Stocking, 2 rue St-Louis, Quebec.

LIGNE ALLAN

Steamers de la Malle Royale

ETABLIE EN 1852

1900 — SERVICE D'ÉTÉ — 1900

Service de Liverpool, Québec et Montréal

De Liverpool	Vapeurs	De Montréal	De Québec
2 Août	CORINTHIAN.. n.	18 Août	8 Août
9 "	PARISIAN......	25 "	25 "
16 "	*LIVONIAN....	1 Sept	1 Sept
23 "	TUNISIAN......	7 "	8 "
30 "	NUMIDIAN......	15 "	15 "

*Ne prend pas de passagers.

PRIX DU PASSAGE

Cabine........ $52.50 en montant selon le steamer
Intermédiaire........ $35 à $40 selon le steamer
5% de réduction pour aller et retour.
Entrepont...Liverpool, Londres, Londonderry, Belfast ou Glasgow $23.50

Service de Glasgow et New-York

De Glasgow.	Steamers.	De New-York
9 Août	SARDINIAN......	25 Août
23 "	NEBRASKA......	8 Septembre
30 "	CALIFORNIAN....	15 "
6 Sept.	LAURENTIAN....	22 "

PRIX DU PASSAGE

Cabine........ $50.00 en montant et 5% de réduction pour aller et retour.
Intermédiaire........ $30.00
Entrepont pour Glasgow, Liverpool, Belfast, Queenstown ou Londonderry........ $23.50

Service de Glasgow et Montréal

De Glasgow	Vapeurs	De Montréal
3 Août	BUENOS AYREAN....	22 Août
10 "	ONTARIAN........	29 "
17 "	SARMATIAN......	5 Septembre
24 "	POMERANIAN......	12 "
31 "	BRAZILIAN......	19 "

Service de Londres et Montréal

De Londres	Vapeurs	De Montréal
22 Août	MONTE VIDEAN....	5 Septembre
29 "	ROSARIAN........	12 "
5 Sept	ORCADIAN........	19 "

Pour plus amples informations s'adresser

ALLANS, RAE & CO.,
Agent

LE CULTE DES ANCÊTRSE

CHEZ LES CHINOIS

De toutes les représailles à exercer contre les abominables massacres commis par les Chinois, et dont l'idée a, d'ailleurs déjà été émise, la destruction des tombeaux de la famille impériale,—qui forment, autour de Pékin, comme une couronne funéraire, à côté des Temples du Ciel et de Confucius,—serait celle qui frapperait le plus l'esprit des Chinois, pour lesquels le culte der ancêtres constitue, en réalité, la véritable religion.

C'est, en effet, un usage sacré, en Chine, que d'aller se prosterner devant la tombe des ancêtres, au jour qu'on peut appeler des morts, du 5 au 10 avril de chaque année, et de pratiquer certaines cérémonies religieuses. Tous les mandarins et les lettrés rendent cet honneur à Confucius ; et comme il n'est pas possible que tous se transportent au véritable tombeau, on a érigé, dans toutes les villes d'une certaine importance, un édifice ou temple destiné à le représenter. De là vient que plusieurs Européens ont cru ou croient encore qu'on lui rend un culte divin ; et il est assez général de dire que la religion officielle en Chine est celle de Confucius.

Dans le grand ouvrage officiel intitulé *Statuts de l'empire*, il se trouve une ordonnance qui règle le nombre et la qualité des temples qu'il doit y avoir dans toutes grandes villes.

1o. Un autel dédié au génie de la terre et de ses productions ;
2o. Un autel dédié au *vent*, aux *nuages*, au *tonnerre*, à la *pluie* ;
3o. Un autel dédié aux empereurs qui ont gouverné la Chine ;
4o. Un autel dédié aux gardiens de la cité ;
5o. Un temple *honorifique* dédié aux sages des villages ;
6o. Un temple *honorifique* dédié aux hommes qui ont été des modèles de fidélité, de droiture et de piété filiale, aux femmes qui se sont distinguées par leurs vertus, et aux jeunes filles par leur éminente chasteté.

Il ne faut pas perdre de vue que, dans ces temples, il n'y a ni prêtres, ni aucune espèce de service religieux. Ce sont plutôt des monuments civils.

***

A proprement parler, il n'y a pas de religion en Chine comme nous entendons ce mot. L'empereur adore, dans des temples différents et spacieux, le ciel, la terre, le soleil, la lune, et met dans ces occasions une robe pontificale dont la couleur change suivant le temple où il se rend.

Il est sévèrement défendu à toute autre personne que le souverain d'adresser des prières ou des adorations à des objets célestes. Des personnages d'un rang inférieur au prince peuvent sacrifier aux esprits du vent, de la pluie, du tonnerre, du dragon et des patrons spéciaux des villes, lesquels sont nommés par l'empereur parmi les hommes qui ont rendu des services importants.

On sacrifie aussi aux mânes de Confucius et des ancêtres. Pour sacrifier, on ne tue aucun animal devant les autels, on apporte tout simplement des veaux, des cochons, des lapins et d'autres animaux déjà morts et préparés pour être cuits. Après la cérémonie, on fait un repas.

Mais tous les actes dont je viens de parler sont plutôt des superstitions —(dont le nombre, il paraît, augmente tous les jours)—que les rites d'une religion dogmatique. Autrement, comment pourrait-on concevoir qu'on trouve des milliers de Chinois, lesquels, bien que fanatiques boudhistes et musulmans, exécutent cependant toutes les cérémonies du culte officiel avec la même gravité et la même bonne foi que les autres Chinois confuciens ? Cela prouve bien qu'ils ne les considèrent pas comme des rites d'une religion, laquelle se trouverait alors en opposition avec la leur.

Au milieu de toutes les vagues doctrines de Confucius, il faut reconnaître que les Chinois croient à une espèce d'immortalité de l'âme. Pourquoi brûleraient ils du parfum aux maîtres ? Pourquoi leur enverraient-ils des viandes par le moyen du feu dans le royaume des ombres ? Pourquoi, enfin, pratiquerait-on tant d'autres superstitions, toutes fondées sur la croyance de l'existence indéfinie des esprits des morts ?

***

Le culte des ancêtres se manifeste essentiellement dans l'arrangement des tombes, qui ne sont pas dans des cimetières clos comme en Europe, ni dans l'intérieur des villes, mais sont toujours dans les environs et parsemées de manière à laisser le passage libre.

La forme en est très variée, mais on n'aperçoit point d'urnes funéraires, les cadavres étant toujours enterrés sous terre. On place à la partie supérieure du cercueil une pierre oblongue perpendiculaire qui porte une inscription indiquant le jour du décès, le nom, l'âge et les titres du défunt.

Sur les tombeaux des grands mandarins, on voit des chèvres en pierre, des chevaux scellés, des guerriers, des colonnes et même des arcs de triomphe. Mais pour décorer ces tombeaux avec ces honneurs posthumes, il faut l'autorisation du gouvernement qui, souvent, les décerne et les paye lui-même, quand le défunt a rendu de grands services à l'Etat.

On cite des fils qui se sont vendus comme esclaves temporaires, afin de se procurer l'argent nécessaire pour enterrer leur père ou leur mère. Le désir d'avoir des enfants est surtout pour qu'ils prennent soin des tombeaux, et quand on n'en a pas, on en achète et on les adopte dans ce but.

Après l'enterrement, on prend une planche mince de bois, d'un mètre à peu près de hauteur et de trente centimètres de largeur. On y grave en lettres dorées le nom, l'âge, le titre et la date du décès du personnage, perpendiculairement sur un bloc ou pied, on la place dans la ville appelée des *ancêtres*.

***

Chez les familles riches, existe à cet effet un petit édifice contigu à la demeure de la famille. Le plus souvent, c'est une chambre qui est destinée à ce service, comme une chapelle ; et quand la maison est trop petite, on a seulement un autel dans une chambre qui sert en même temps à d'autres usages.

L'autel de la salle des ancêtres contient des degrés ou échelons. Sur chacun d'eux sont placées les tablettes des aïeux de la même génération. On y brûle des bâtons d'encens, dont la valeur, en Chine, est très minime.

Parfois aussi on suspend, dans le salon des ancêtres, leurs portraits peints en pied, quoique sur une petite échelle, mais on n'en fait ni les statues ni les bustes.

C'est pour les chefs de famille qu'on célèbre les cérémonies qui viennent d'être énumérées. Quant aux personnes non mariées et les concubines ou les esclaves, on les met tout simplement dans une bière et on les ensevelit dans le tombeau de la famille, sans faire d'invitations.

Les pauvres portent souvent leurs morts dans une bière grossière, enveloppée dans une natte, qu'ils déposent dans un champ en attendant qu'ils puissent réunir l'argent nécessaire pour célébrer les funérailles. Mais le plus souvent, cela n'arrive jamais, et la bière finit par s'ouvrir, et la végétation par percer à travers les planches pourries.

Dans toutes les grandes villes, il y a des sociétés philanthropiques qui fournissent des cercueils aux pauvres.

L'enterrement d'un mort—on le voit—et la conservation indéfinie du tombeau sont une affaire des plus sérieuses. Dans l'échelle des délits et des œuvres méritoires que les moralistes chinois ont dressée, la profanation d'un tombeau est le plus grand crime, et au contraire, l'inhumation d'un corps abandonné est l'action la plus digne d'éloges et de récompense.

***

Ce culte des ancêtres, tel qu'il est pratiqué en Chine, est le résultat des maximes de Confucius dont l'observation constitue, en réalité, toute la religion de ce vaste et immense empire.

C'est à cet homme extraordinaire qu'on doit, sans aucun doute, qu'une si colossale nation se soit maintenue compacte et sur pied jusqu'à nos jours. Mais c'est aussi à lui qu'il faut faire remonter la cause des obstacles qui s'opposent à ce que ce pays se régénère et accepte la civilisation moderne.

Il ne manquera pas de gens qui soutiendront qu'il vaudrait mieux pour les habitants de la Chine, qu'ils ignorassent ce qui se passe dans les autres parties du monde, qu'ils s'en tinssent pour vivre à leurs propres ressources, au lieu d'avoir des bâteaux à vapeur, des chemins de fer, des télégraphes, les machines de la science de l'Europe.

Mais se rencontrera-t-il quelqu'un qui croie que ce soit possible ?

THOMAS GRIMM.

Le plus Grand Tonique de l'Epoque

DES MILLIERS

DE CURES MERVEILLEUSES

SONT OPÉRÉES PAR LE

REMEDE ANCHOR

CONTRE LA

Faiblesse et les Maladies du Sang, de l'Estomac (Dyspepsie) et des Poumons

OPINION D'UN MEDECIN

Faiblesse, Epuisement, Débilité.

Au Dr J. P. LAVOIE, Anchor Medecine Co.,

Messieurs.—J'ai employé dans ma pratique, depuis plus d'un an, la "Liqueur Phosphatique Anchor," (nom commercial : Anchor Weakness Cure) et je me plais à déclarer que c'est la préparation qui m'a donné les meilleurs résultats, comme tonique, reconstituant dans mes quarante années de pratique.

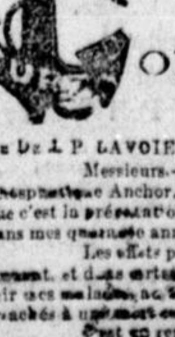
Les effets produits chez quelques-un de mes malades ont été quelque chose de surprenant, et dans certains cas où je l'ai conseillé, lorsque tout espoir semblait perdu, j'ai pu voir ces malades, au bout de quelques jours, venir me trouver et me remercier de les avoir arrachés à une mort certaine en leur conseillant de prendre le Remède "Anchor".

C'est ce remède dont je ne puis me passer maintenant, et j'invite mes confrères à l'essayer pour juger par eux-mêmes des bons résultats qu'ils obtiendront dans tous les cas de faiblesse, d'épuisement, de débilité dus aux maladies des femmes, à la dyspepsie, à une longue suppuration par abcès et à toute autre affection de cette nature.

N. LAVOIE, M. D. L., L'Islet, Comte de l'Islet, P.Q.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

Anchor Medecine Co., Quebec, Canada



UN ROMAN EN VOGUE

"QUO VADIS"

"Quo vadis" est un roman polonais qui se recommande ou, plutôt, s'impose à l'attention par sa forme extraordinaire. La vogue obtenue par ce livre a pris des proportions prodigieuses et M. Zola lui-même, habitué naguère aux ventes colossales, a dû en jaunir de dépit. L'auteur des "Rougon-Macquart" est battu dans un sport où il se croyait sans rivaux.

Publié par M. Henry Sienkiewicz, il y a cinq ans, "Quo vadis" a déjà compté plus de traductions que n'ont obtenu d'éditions certains romans à la mode ! Un million d'exemplaires n'a pas encore épuisé, chez vingt peuples différents, l'engouement du public.

Mais le succès ne va pas toujours au meilleur et les enthousiasmes les plus délirants n'ont souvent pour objet que des oeuvres médiocres.

Or, "Quo vadis",—et ce n'est pas le moindre étonnement qu'il provoque,—affirme un talent assez robuste et assez brillant, pour que le parallèle entre son mérite et sa renommée ne lui soit pas défavorable.

Bien entendu, dans un pareil succès, la part de l'emballement reste énorme ; elle est prépondérante. Affirmer, d'une manière absolue, que les qualités de ce roman lui auraient acquise, sans l'appui de la réclame et les faveurs de la mode, une gloire aussi démesurée, ce serait du coup le mettre au-dessus des chefs-d'oeuvre les plus fameux. Mais c'est déjà en faire un éclatant éloge, après avoir montré son énorme diffusion, que d'ajouter qu'il n'en est pas indigne.

Et nous ne sommes pas au bout de nos surprises !

Bien que ce livre polonais renferme des tableaux fâcheux, des pages où la vertu d'un adolescent pourrait se troubler, le fond de son sujet, le but de son auteur et les impressions qu'il laisse à l'esprit constitue l'apologie du christianisme à son aurore au milieu de l'empire à sa décadence. Apologie étrange assurément, qui prend parfois des détours inattendus, qui trop souvent s'égare ou s'amuse en chemin ; mais apologie véritable, en somme, et par l'intention très marquée de M. Sienkiewicz et par la conclusion de tout son ouvrage.

Oui, ce "Quo vadis", acclamé de toutes parts, est une oeuvre où le christianisme apparaît comme le sauveur et le médecin d'un monde en pourriture !

Pourtant le sujet du drame, ou, plutôt, l'intrigue à laquelle est accroché le tableau, n'a rien,—si on le réduit à sa plus simple expression,—d'original et de puissant. C'est le thème éternel où tous les romanciers ont brodé leurs histoires : Un jeune homme aime une jeune fille ; après mille et mille aventures qui les ont, tour à tour, unis et séparés, les deux amoureux s'épousent et goûtent dans la paix le bonheur acheté dans la lutte.

Les deux fiancés de "Quo vadis" ont nom Vinicius et Lygie. Vinicius appartient à la cour de Néron ; mais il n'a point gagné la faveur du maître en flattant ses vanités monstrueuses ; il vient de batailler victorieusement contre les barbares. Il est de noble race et de sang généreux.

Celle qu'il aime est une jeune fille chrétienne, et ce mot suffit à la faire connaître ; au temps de Néron, tout autre éloge est pâle auprès de celui-là.

Mais Vinicius est un païen, dont l'âme est obscurcie par l'ignorance et dont le tempérament fougueux n'est pas maîtrisé par la vertu. Sa passion brutale offense et révolte Lygie, que la valeur guerrière et le coeur haut placé de Vinicius avaient d'abord touchée.

Cependant, la répulsion qu'il inspire avertit le soldat païen, puis l'éclaire. Et voici, peu à peu, que son amour se transforme et se purifie. La vérité pénètre en son esprit, son âme aspire à la grâce. Enfin, à cette intelligence ouverte et droite, à ce naturel énergique et bon, le Seigneur accorde la foi. Vinicius est chrétien.

Ce dernier résultat, qu'il nous faut marquer en deux mots, l'écrivain nous y conduit lentement, par une progression savante et mesurée, par une série d'événements et de pensées qui s'enchaînent. Il sait à merveille établir le départ entre le mobile humain dont Dieu se sert d'abord et les sentiments surnaturels où la grâce élève enfin le néophyte.

Vinicius et Lygie sont fiancés. Mais la persécution sévit. Nous n'essaierons pas de résumer en quelques mots les multiples péripéties qui contrarient leurs pures amours et qui nous conduisent du fond des catacombes aux jeux du cirque et des humbles faubourgs du Transtévère au palais de Néron. Comment la jeune chrétienne, après avoir été traînée jusqu'au milieu de l'arène, attachée aux cornes d'un auroch, est, au moment suprême, arrachée à la mort ; comment, saine et sauve au lendemain des sanglants orages, elle fonde, avec Vinicius, un foyer chaste et chrétien,—c'est dans le roman qu'il faut le lire.

Ici, nous voulons dire un mot du cadre où sont enchâssés ce drame et cette idylle.

C'est le tableau de Rome au temps de saint Pierre et de Néron. M. Henry Sienkiewicz a dressé cette toile avec une ampleur qui déroule à nos yeux, si largement, tout l'ensemble et, cependant, avec un soin qui marque si profondément le plus menu détail, que le lecteur de "Quo vadis" éprouve en vérité l'impressionnante et bizarre illusion de "se reconnaître" au milieu de ces choses ensevelies depuis dix-neuf cents ans. C'est une résurrection !

Et combien de scènes grandioses ou terribles au cours de ce livre ! L'empereur sanginaire et fou déclamant ses vers au milieu de ses courtisans ambitieux, fourbes et plats ; le peuple affolé dans Rome en feu ; le cirque et ses boucheries sous les yeux d'une foule ivre de sang ; saint Pierre au fond des catacombes, exposant la passion du Christ aux fidèles haletants d'émotion ; les chrétiens déchirés par les bêtes ou tordus sur les croix ou allumés comme des torches afin d'éclairer les orgies de Néron ; le martyr du prince des apôtres enracinant la foi dans le sol où il meurt... il y a là vraiment toute une galerie de chefs-d'oeuvre !

Et les acteurs qui jouent ce drame immense apparaissent aussi vivants que le décor où ils se meuvent.

Au premier plan, Néron, le monstre effroyable et compliqué, qui tue sans s'émouvoir et s'attendrit devant ses productions lyriques. Autour de lui, Tigellin, le pourvoyeur de ses vices et le flatteur de ses vanités, Pétrone, le viveur sceptique, amoureux de son élégance et de son esprit, Chilon, le fourbe ingénieux, cruel et lâche, qui tombe au plus vil et au plus honteux des crimes et qui, de ces basfonds, ramassé par saint PPaul, est entraîné jusqu'à l'héroïsme et jusqu'au martyre !...

Tous ces personnages, et combien d'autres,—on ne peut tout nommer,—ne sont pas de simples portraits ; ce sont des êtres humains, de chair et d'os, et que l'on voit se mouvoir, agir et parler.

Mais l'auteur a voulu tout décrire ; il a voulu, pour montrer sur quelle pourriture avait germé la floraison chrétienne et quelle hideuse abjection l'Eglise avait purifiée, nous dévoiler crûment la décadence et la corruption de Rome.

Aurait-il pu faire comprendre à quel point le monde était descendu, sans étaler à nos yeux les immondices et les orgies de cette cour infâme et de cette société en décomposition, c'est un point difficile à trancher. En tout cas, l'écrivain ne l'a pas entrepris.

De là, ces tableaux dont nous avons déjà parlé, où la magie des couleurs et le fini des descriptions ne sont pas sans grave inconvénient ni, pour quelques esprits, sans danger. Pourquoi peindre l'ivresse, avant d'exprimer le dégoût ?

C'est le fâcheux côté de ce livre. Et toutefois, si le résultat peut être mauvais, il reste évident que l'intention fut bonne. Au-dessus de ces turpitudes, en effet, le christianisme naissant s'élève et resplendit ; au-dessus des Néron, des Pétrone et des Tigellin, Pierre et Paul apparaissent avec un rayonnement de force et de pureté.

En fermant le livre, on a la très nette et très vive impression que le monde était sur le point de s'abîmer dans l'ordure et le sang, quand le Christ, en y jetant le ferment de la foi, l'a transporté vers les cieux.

Ne doit-il pas être loué, l'écrivain qui conduit le lecteur à cette conclusion ?

FRANCOIS VEUILLOT.

(1) "Quo vadis", roman des temps néroniens, par Henry Sienkiewicz (traduction de B. Kozakiewicz et J.-L. de Janasz). Editions de la "Revue

LES MEDECINS s'accordent à dire que le lait des villes tue des milliers d'enfants durant l'été.

NESTLE'S FOOD

ne demande aucune addition de lait dans sa préparation. D'autres nourritures préparées en ont besoin.

Ecrivez pour obtenir une grande boîte-échantillon de NESTLE'S FOOD.

LEEMING, MILES & CO.,
53, rue St-Sulpice, MONTREAL.

Le chemin "royal" pour un poele brillant c'est se servir du poli

Royal.... Blacklead

ROYAL BLACKLEAD

S'applique Facilement

Dure bien Economique

6 roulettes pour 15c.

En vente chez tous les Epiciers.



VENTE A 20 % D'ESCOMPTE

Nous continuerons pendant quelques jours encore notre vente à 20 p.c. d'escompte sur toutes marchandises.

Nous avons eu le plaisir de constater cette semaine que grand nombre d'acheteurs ont su apprécier les grands avantages que nous offrons : 20 p. c. d'escompte véridique sur des marchandises toutes nouvelles et déjà marquées à bien petite avance.

Nous invitons donc ceux qui n'ont pas encore bénéficié de ce grand escompte à le faire sans retard.

Un seul prix. Marchandises marquées en chiffres ordinaires.

A. DUGAL
204 RUE ST-JEAN 204

LOGEMENT A LOUER

A louer meublée une maison de cinq chambres et bains, coin des rues Buade et Desjardins. S'adresser chez

N. BINET,
ou 94 rue St-François.

18 aout—6

L'ALCOOLISME GUERI.

L'Alcoolisme Chronique, l'Ivrognerie, les habitudes d'Opium et de Morphine sûrement et permanemment guéris par le

Remede Vegetal de Dixon

Il est absolument sans danger. Il ne peut causer aucun mal à la constitution la plus délicate. Aucune injections hypodermiques ne sont nécessitées. Il peut être pris à la maison sans aucune perte de temps dans les affaires et sans que personne ne s'en aperçoive. Le Remède Végétal de Dixon est recommandé par les médecins et est la seule méthode de traitement employée à la Retraite Belmont, à Québec, qui est actuellement le sanitarium le plus recommandable dans le genre au Canada. Pour plus amples détails, adressez (confidentiellement) :

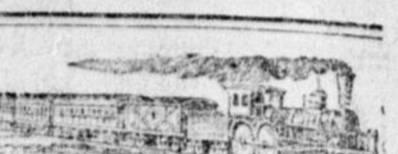
J. B. LALIME, Gérant,

THE DIXON CURE CO.

572, rue St-Denis, Montréal

ou

Dr MACKAY, Belmont Retreat, Quebec



Quebec Railway, Light & Power Co

HORAIRE ETE 1900

COMMENÇANT LE ET APRES LUNDI le 20 AOUT 1900, les trains circuleront comme suit :

Entre Québec et les Chutes Montmorency

Départ de Québec, la Semaine toutes les heures de 8.30 A. M. à 9.30 P. M.

Départ de Québec, le Dimanche toutes les heures de 1.30 P. M. à 9.30 P. M.

Départ des Chutes Montmorency pour Québec, la Semaine toutes les heures de 9.00 A. M. à 9.00 P. M., et le dernier train à 10.30 P. M.

Départ des Chutes Montmorency pour Québec, le Dimanche toutes les heures de 2.00 P.M. à 9.00 P. M., et le dernier train à 10.30 P. M.

Entre Québec et Ste-Anne de Beaupré

LA SEMAINE. Départ de Québec.	LE DIMANCHE. Départ de Québec.
7 30 A.M.	6 00 A.M.
*8 15 A.M.	7 40 A.M.
*10 15 A.M.	2 10 P.M.
*11 20 A.M.	6 15 P.M.
*2 45 P.M.	‡Le train qui laisse Québec à 6.00 A.M. n'arrête pas aux stations intermédiaires
*3 00 P.M.	
6 15 P.M.	
*7 15 P.M.	
Départ de Ste-Anne	Départ de Ste-Anne.
6 45 A.M.	5 45 A.M.
7 23 A.M.	11 30 A.M.
*9 35 A.M.	4 30 P.M.
*11 50 A.M. (Samedi excepté)	
*12 20 P.M. (Samedi seulement)	
*1 15 P.M.	Ces trains ne prennent pas de passagers pour les Stations à l'Ouest de l'Ange Gardien
*4 10 P.M.	
*5 20 P.M.	
*7 15 P.M.	
*8 30 P.M. (Samedi seulement)	

ENTRE QUEBEC ET ST-JOACHIM

LA SEMAINE. Départ de Québec.	LE DIMANCHE. Départ de Québec.
*8 15 A.M.	2 00 P.M.
*10 00 A.M.	
*11 20 A.M.	
*2 45 P.M.	
*5 00 P.M.	
*6 15 P.M.	
Départ de St-Joachim.	Départ de St-Joachim
7 05 A.M.	4 10 P.M.
*11 20 A.M.	Ces trains n'arrêtent pas pour prendre les passagers aux Stations à l'Ouest de l'Ange Gardien.
*12 55 P.M.	
*5 10 P.M.	
*8 10 P.M.	

Pour toutes autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant Général
EDW. A. EVANS, Gérant Général
A. THOMSON, Président.

8 aout—

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Le après LUNDI, le 18 JUIN 1900, les trains de ce chemin de fer circuleront quotidiennement excepté le Dimanche, comme suit:

QUITTENT LÉVIS

EXPRESS

Pour St-Jean, Halifax et Sydney, tous les jours excepté le samedi........ 5.25 p. m.
Pour Montréal (tous les jours) 2.20 p. m.
Pour Petit Métis........ 1.10 p. m
Pour Rivière du Loup (samedi seulement)........ 4.00 p. m.
Pour Montréal........ 11.45 p. m.

ACCOMMODATION

Pour Rivière du Loup et Campbelton........ 8.15 a. m.
Pour Rivière du Loup lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi........ 5.45 p. m.
Pour Montréal........ 11.45 p. m.

ARRIVENT A LEVIS

EXPRESS

De Montréal (tous les jours excepté le samedi)........ 5.10 p. m.
De Halifax, Sydney et St-Jean (tous les jours excepté les lundis) et tous les jours de Rivière du Loup........ 2.05 p. m.
De Montréal........ 1.00 p. m.
De Petit Métis (tous les jours excepté le samedi)........ 11.30 p. m.

ACCOMMODATION

De Rivière du Loup (mardi et vendredi)........ 4.15 a. m.
De Rivière du Loup (dimanche, lundi, mercredi, jeudi et samedi........ 6.00 a. m.
De Rivière du Loup et Campbeton........ 10.45 a. m

Tous les trains circulent par le Eastern Sandard Times.

Salle à diner et char dortoir sur l'express direct.

H. A. PRICE, assistant gérant des passagers, 143 rue St-James, Montréal.

JAMES HARDWELL, assistant gérant du fret, Chambre 113, Board of Trade Building, Montréal.

Pour place dans chars parloir et dortoir s'adresser aux bureaux de la ville à Québec.

7 rue Du Fort et 38 rue Dalhousie à
M. D. R. McDONALD,
Agent de billets de la ville.

Téléphone 550, 99

D. POTTINGER.
Agent général

Moncton, N. B., 15 juin 1900.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, $3 a year; four months, $1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

BULLETIN POLITIQUE

Canditures conservatrices

Quelques candidats conservateurs probables aux prochaines élections :
Portneuf.—Dr Larue.
Bellechasse.—M. Beaubien ou Fradet.
Montmagny.—M. Alp. Beraier.
Kamouraska.—M. Linière Taschereau.
L'Islet.—Sir A. P. Caron.
Rimouski.—M. Louis Taché
Lotbinière.—L. Stafford.
Québec-Centre.—M. V. Chateauvert.
Québec-Ouest.—M. J. Hearn.
Comté de Québec.—P. T. Légaré.
Charlevoix.—M. Simon Cimon.
Lévis.—M. E. Gelley ou M. Ed Dupré.
Témiscouata.—Dr Grandbois

MONTMAGNY

M. A. W. Blouin, candidat indépendant dans Montmagny, est en ville aujourd'hui. M. Blouin qui fut défait et perdit son dép-t à l'élection partielle de 1898, contre M. l'avocat Martineau, promit alors à ses amis du comté que le jour de la revanche serait aux élections générales. M. Blouin tiendra sa parole, malgré ce que l'on en dise en certains quartiers. La lutte sera donc intéressante puisqu'il y aura trois candidats.

* * *

Nous reproduisons la dépêche suivante du "Mail and Empire" qu'à titre d'information.

QU'ADVIENDRA-T-IL DE M. TARTE ?

Les ministres se réunissent pour la séance du cabinet, qui aura lieu, samedi. L'hon. D. Mills et le ministre des douanes, sont revenus aujourd'hui et sir W. Laurier reviendra demain soir de l'Est.

Cette séance du Cabinet sera la plus importante, depuis la fameuse réunion du mois d'octobre dernier, quand Tarte s'insurgea contre l'envoi d'un contingent au Transvaal.

Il aura encore son mot à dire, à la réunion de samedi, car si les rumeurs disent vrai, on y discutera sa démission, et on peut être certain que Tarte va poser ses conditions.

Il est décidé, dit-on, que le successeur du ministre des Travaux Publics dans le cabinet, sera M. R. Préfontaine, le député de Maisonneuve ; ce dernier était à Ottawa, aujourd'hui.

En conversation avec votre correspondant, un libéral éminent, sans admettre le bien fondé de la rumeur, a confessé que l'entrée de M. Préfontaine dans le cabinet serait une bonne tactique de parti. Ca nous donnerait, a-t-il dit, de la force dans Ontario, où les malheureux discours de M. Tarte, à Paris, nous ont fait beaucoup de tort ; d'un autre côté, M. Préfontaine endosse loyalement la politique d'envoi des contingents dans l'Afrique-sud.

M. Tarte doit adresser la parole, à Saint-Hyacinthe, dimanche, en compagnie de sir W. Laurier, et on s'attend à ce qu'il en profite pour annoncer officiellement sa sortie du cabinet.

Il est parti, ce soir, pour Montréal, en compagnie de M. Préfontaine.

CANDIDAT LIBERAL DANS L'ASSOMPTION

En dépit de toutes les rumeurs qui circulent au sujet de la candidature probable, ici, de l'hon. Israël Tarte ou de M. Charlemagne Laurier, il paraît cependant décidé que M. Charles LeMyre va se porter candidat, M. LeMyre a l'intention, dit-on, de se présenter comme franc libéral, mais si le choix de la convention ne porte pas sur lui, on ajoute qu'il se présentera comme candidat libéral indépendant. M. LeMyre se dit fatigué de voir des hommes d'une incapacité évidente essayer de représenter le comté de l'Assomption. M. LeMyre est le neveu du fameux Joseph Papin, lequel fut longtemps le député du comté. M. LeMyre espère bien pouvoir recueillir la succession de son oncle à la Chambre des Communes.

MAISONNEUVE ET TERREBONNE

M. le maire Préfontaine sera candidat libéral dans Terrebonne et Maisonneuve. Il se dit tellement sûr de son affaire dans cette dernière division, qu'il ne prendra même pas la peine d'y demeurer durant la lutte. Il se réserve pour Terrebonne, où il est moins connu et devra parcourir tout le comté. D'un autre côté, les libéraux de Chambly-Verchères, qui ne sont pas fous de M. Victor Geoffrion, supplient M. Préfontaine d'être leur porte-drapeau aux élections générales.

SIR CHARLES TUPPER AUX PROVINCES MARITIMES

Sir Charles vient de commencer à Amherts la série des réceptions triomphales qui l'attendent dans les provinces maritimes. Il a assisté hier à la convention conservatrice de Cumberland, pour le choix d'un candidat en remplacement du regretté honorable A. R. Dickey.

Sir Charles a été très entouré, dès avant son arrivée à Amherst. D'enthousiastes partisans sont venus de très loin à sa rencontre pour causer politique avec lui. Au débarcadère, il a été rencontré par de nombreux citoyens, et le soir, la fanfare locale est allée lui donner une sérénade, chez M. Chs. Samson, où il est descendu.

M. Foster est venu au-devant de sir Charles, à quelque distance à l'est de St-Jean, et ils ont fait route ensemble jusqu'à Salisbury. Ils se sont alors entendus pour la tenue d'assemblées dans le Nouveau-Brunswick, à Moncton, St-Jean et Fredericton, la première le 6 septembre et les autres à la suite.

A St-Jean, N.-B., le char où se trouvait sir Charles a été envahi par les visiteurs, et à Moncton, la plateforme elle-même regorgeait des principaux citoyens, accourus pour saluer le vieux chef.

Sir Charles adressa la parole, de l'arrière de son désir, remerciant de toutes les attentions dont on l'entourait, annonçant que le parti conservateur serait bientôt appelé à quitter les fraîches régions de l'opposition pour les rudes corvées du pouvoir.

Sir Charles rappelle jusqu'à quel point les libéraux ont démontré leur entière inaptitude à gouverner. Il démontre que les conservateurs, en réalité, n'ont jamais été vaincus par leurs adversaires. S'ils ont perdu le pouvoir deux fois depuis la confédération, c'est par suite de divisions dans leurs rangs. Aujourd'hui, ils sont unis, d'un bout du pays à l'autre, et leur succès est assuré, dans la prochaine campagne. Non seulement les bataillons conservateurs marcheront compacts à l'ennemi, mais une école de libéraux droits et sincères, dégoûtés des extravagances, de l'incapacité, des violations des promesses des hommes au pouvoir vont s'unir à nous pour chasser ces gouvernants indignes.

Le cigare le plus populaire à Québec le fameux TOD SLOAN à 5 cts.

Le retour de nos Soldats

Nos soldats sont l'objet d'une chaleureuse démonstration à Liverpool

UNE HEUREUSE TRAVERSEE.----CONCERTS A BORD

(Suite de la 1ère page)

Quai de Rimouski, vendredi,
24 août.

Nous avons passé la gare à 1 heure trente, accompagnés de M. Fareman, agent des malles anglaises et de M. C. F. Dery, le très sympathique et très aimable représentant de la ligne Elder Dempster. Il y a ici Hearn, du "Star". Cinq-Mars, de la "Presse", Lizotte, "Ottawa Journel", Robinson, "Herald", McLean, "Globe", Chambers, "Montral Witness", Quail "Ottawa Citizen" et le représentant de "l'Evénement". Le pilote Lamontagne doit prendre charge du vaisseau et le Dr Lapointe dont nous devons attendre l'ordre pour monter sur le vaisseau. Grâce à l'hospitalité du capt. Joseph H. Dorion, nous avons eu à d jeuner sur le Rhoda qui doit nous conduire au Lac Ontario. Cela a beaucoup contribué à nous faire passer agréablement les deux heures que nous avons passées au quai avant que le vaisseau ne fut signalé. A 3.15 hrs des signaux nous avertissent que le vaisseau portant nos braves approche. Nous passons le quai. Il commençait à faire jour. Le major Voyer E. Mitchelle .Fusiliers de Montréal est venu à la rencontre de ses confrères de la métropole. Cent dix-neuf soldats à bord. Tous sont en bonne santé et enchantés du voyage ; tous le confort et tous les égards possibles de tous genres de la part du capitaine Carey et des officiers du "Lac Ontario."

* * *

A bord du "Lac Ontario."
24 août.

Nous sommes montés sur le "Lac Ontario" ce matin, à 4 hrs. Le jour pointait déjà à l'horizon et le coup d'oeil était magnifique. Tous occupés que nous étions à avoir des nouvelles de nos invalides, nous n'avons pu que regretter de ne pouvoir admirer plus longtemps le spectacle enchanteur, et nous ne nous attarderons par non plus à vous le décrire.

Le "Lac Ontario" est parti de Liverpool mardi, le 13 courant, sur les 5 heures, après un "send off" des plus enthousiastes de la part des citoyens et du monde officiel de Liverpool. La ville était tout pavoisée en l'honneur du départ des Canadiens et d'après les informations que l'on nous donne, il y avait sur les quais une foule immense et des inscriptions comme les suivantes étaient bien nombreuses dans toutes les parties de la ville : "Great Britain thanks Canada, "Canada has given the lead, others have followed," "God speed to you," "You have done your duty," etc., etc.

Sur les docks où la foule se pressait, le lord mayor de Liverpool Cohan a présenté aux 119 membres du contingent, une adresse magnifique, dans laquelle étaient exprimés au nom du peuple anglais et des citoyens de Liverpool, tous les sentiments de reconnaissance et les félicitations les plus chaudes pour la conduite de héros, de guerriers approfondis qu'ont tenu en Afrique nos vaillants Canadiens. Après l'adresse, le lord mayor a offert au nom de la Cie Elder Dempster un souverain à chacun des 119 membres des régiments canadiens retournant au pays.

En outre le gouvernement impérial, venait de faire remettre à chacun 25 louis.

Le col. Delamare, de Toronto, qui avec les autres officiers du Bisley team entre autres le très sympathique major Mackay, de Montréal, du 65e bataillon, avait la charge des Canadiens, répondit en leur nom et remercia les citoyens et le lord mayor de Liverpool au nom de ses soldats.

C'est donc enthousiasmés des bons égards des citoyens de Liverpool et enchantés de revenir au pays, que les Canadiens ont laissé Liverpool au son de "Soldiers of the Queen" joué par toutes les fanfares.

Le mercredi, sur les 2 heures, le vaisseau touchait à Mobile, et après un arrêt de quelques heures, pour attendre les malles continuait sa traversée et bientôt la terre disparaissait.

La traversée a été des plus heureuses et tout a contribué pour faire oublier à nos invalides les souffrances qu'ils avaient endurées. La température s'est conservée toute belle et aucun n'a senti les désagréables atteintes du mal de mer. Le Col. Delamare qui est à mes côtés, dit que les hommes ont été d'une conduite exemplaire et que les officiers du "Lake Ontario", entre autres le capt. Carey et le Nurses Garde se sont multipliés. Il n'y a eu aucune plainte sur aucun sujet. Les hommes allaient et venaient comme bon leur plaisait, se coudoyant aux passagers de première et jouissant de tous les mêmes privilèges qu'eux. La Cie Elder Dempster, non contente d'avoir donné une ronde somme à chacun des hommes, leur a distribué tout le long du voyage, force douceurs, entre autres : tabac, cigares, cigarettes, vins et liqueurs. Nos hommes ont tellement été enchantés de cette bonne attention, qu'ils ont chargé le Col. Delamare d'écrire aux directeurs de la Cie Elder Dempster pour les remercier en leur nom, ce qu'il s'empressa de faire à son arrivée.

La gaieté et l'entrain de nos soldats ont beaucoup amusé et intéressé les autres passagers. Un piano ayant été mis à leur disposition, ils ont fait force musique et chanté à pleins poumons.

Il y a eu deux concerts, l'un donné à bord au profit de l'Institut des matelots de Montréal,—je vous en inclus les programmes,l'autre donné par les passagers de première et le second par nos militaires. Le premier a rapporté la somme de 9 livres sterling et l'autre le chiffre plus remarquable de 9 sterling et six pences.

Tous nos militaires sont, ou du moins, paraissent en excellente santé et la gaieté et le plaisir qu'ont de refouler le sol natal, fait oublier leurs souffrances à ceux qui souffrent encore.

Des 119 militaires, il y en a 6 de Québec : le sergent Pepplot, les soldats Plamondon, Demers, Jobin, Swift et Donohue. Tous les six sont de bonne humeur et nous allons immédiatement les "interviewer." Vous dire avec quel plaisir ils ont lu les journaux de Québec, "l'Evénement" entre autres, que nous leur avions apporté est presqu'impossible.

Enfin nous arrêtons, la cloche du déjeuner nous appelle et sur un vapeur où il y a des militaires, tout doit se faire militairement et nous nous y résignons. A plus tard les entrevues avec Joe Plamondon et les autres.

(Suite à la 8e page)

Les médecins parlent

Les "Poudres pour le mal de tête" paralysent souvent les nerfs

Les Tablettes de Dodd pour la Dyspepsie sont la seule guérison pour les maux de tête, parce qu'elles font disparaître la cause. Le médecin guérit toutes sortes de maladies.

"J'ai toujours conseillé à mes malades et à mes amis d'éviter les "Poudres pour le mal de tête" demême qu'ils éviteraient un brouillard de sable, disait l'un de nos médecins bien connus aujourd'hui. Ces poudres font diminuer la douleur pendant un certain temps, mais lorsque leurs effets sont terminés les souffrances reprennent. Les poudres le plus souvent paralysent les nerfs, et de cette façon empêchent de ressentir les douleurs. Il n'y a qu'un seul moyen de guérir le mal de tête et c'est celui d'en empêcher la cause. Si je me mets une écharpe dans le doigt ; je ne prendrai pas de médecine pour guérir la blessure et l'enflure qui s'en suivra de même que l'inflammation, résultant de la présence de l'écharde. JE PRENDRAI CETTE ECHARDE ET L'ENLEVERAI. Alors la douleur diminuera. Il en est de même du mal de tête. Faites disparaître la cause et la douleur disparaîtra.

"Les neuf-dixièmes des maux de tête qui torturent l'humanité proviennent de l'Indigestion. Guérissez l'Indigestion et vous guérirez le mal de tête.

"Comment pouvez-vous guérir l'Indigestion, docteur ? demanda son ami.

"Très simplement. Je prendrais une ou deux Tablettes de Dodd pour la Dyspepsie après chaque repas.

"Il n'y a pas de médecine sous le soleil qui puisse guérir l'Indigestion le mal de tête, la Dyspepsie, etc., excepteés les Tablettes de Dodd pour la Dyspepsie. Elles guérissent en faisant faire la digestion et en tonifiant et renforcissant l'estomac.

"J'ai guéri tous les cas d'Indigestion et de Dyspepsie que j'ai rencontrés durant une pratique de sept ans, et mes guérisons ont toutes été effectuées par les Tablettes de Dodd pour la Dyspepsie.

THEATRE DU PARC SAVARD

Magnifiques attractions venant de New-York pour dimanche après-midi et soir :
Mlle Lilly Ford.
Signor Guillemette.
William Jourdan.
Mlle Luciane Jourdan.
Les Flamme sisters.
Mauvel.
Faustina.

NOS HABILLEMENTS

Voici l'entrée des classes si vous avez besoin d'habillements pour enfants de 3 à 17 ans, rien n'égale ce que nous avons.
FAGUY, LEPINAY & FRERE

Pour conserver et fortifier votre chevelure la PELLICULINE de J. B. Morin n'a pas d'égale. 325, rue Saint-Joseph.

Exposition universelle de Paris

Durant l'Exposition Universelle de 1900, tous nos compatriotes qui désireront lire notre journal, pourront s'adresser à nos correspondants à Paris, MM. Mayence, Favre et Cie., directeurs du "Compteir International de Publicité", 18, rue de la Grange Batelière, qui tiendront à leur disposition les numéros de notre collection qui leur seront demandés. Inutile d'ajouter que nous aurons le soin d'envoyer à nos correspondants les exemplaires de notre joural par chaque courrier, de maière que le lecteur puisse trouver chez nos amis les numéros les plus récents.

Ainsi, chaque lecteur de notre journal, quoique se trouvant éloigné de notre ville, pourra continuer à s'informer des faits et événements qui s'y seront produits.

POUR RIRE

Un vieil avare est mort subitement. Le docteur chargé de constater le décès se présente. L'homme de l'art ne semble pas convaincu.

"Montrez-lui une pièce de cent sous, dit la concierge ; s'il la refuse, vous pouvez l'enterrer sans crainte."

* * *

Entre bohêmes :

—Sais-tu que X.... vient d'attraper six mois de prison pour avoir volé une montre, dit l'un.

L'autre, haussant les épaules :

—L'imbécile, comme s'il n'aurait pas pu l'acheter...sans la payer !

* * *

Entre gens qui ne respectent rien, on parle de l'attentat contre le chah.

—Il a été élevé à l'école de l'anarchie.

—Et il a profité de...Saison ! !

VOUS SEREZ ETONNE

Du grand assortiment de Tapis, prélarts, Rugs, Couchettes, Matelas, Plume, Oreillers, que possède la maison
FAGUY YEPINAY ET FRERE

Pèlerinage à la Bonne Ste-Anne

Dimanche, le 26 août, la C. M. B. A. No 5, de St-Roch, fera son pèlerinage annuel à la Bonne Ste-Anne, sous la direction du Rév. A. Gauvreau, chapelain de la société, conjointement avec l'association des facteurs de Québec, sous la direction de leur chapelain, le Rév. J. B. E. Martin, vicaire à la paroisse St-Jean-Baptiste.

Les autres sociétés de la C.M.B.A. et le public en général sont respectueusement invités à se joindre à eux. Les deux sociétés sont à préparer un programme de musique et de chant, pour la circonstance.

La fanfare de l'Union Musicale Indépendante et notre aimable cantatrice Mlle Angélina Giguère, feront entendre les meilleurs morceaux de leur répertoire à la messe et au salut.

Le départ des pèlerins se fera par les trains du Québec, Montmorency et Charlevoix, à 6 et 7.40 heures a.m.

Prix du passage, adulte 50 cts, enfant, moitié prix. Les billets seront vendus seulement que par les facteurs et les membres de la C. M. B. A. No 5, de St-Roch.

A MESSIEURS LES CURES

Si vous avez besoin d'une soutane ou d'une ceinture, rendez-vous chez FAGUY, LEPINAY & FRERE.

Goûtez au populaire cigare TOD SLOAN et vous n'en fumerez jamais d'autre.

--SPORT--

Fitzsimmons défait Sharkey en deux rondes

Il y a eu rencontre entre les deux pugilistes Fitzsimmons et Sharkey, hier soir, au Sporting Club de Coney Island, New-York. Le résultat de la bataille qui avait, comme d'habitude, attiré des milliers d'amateurs de ces sortes de luttes, a été la défaite de Sharkey en deux rondes.

Durant la première, Sharkey tenta de sa gauche de frapper son adversaire sur le corps, mais Fitz sauta et évita le coup. Fitz tenta de droite et de gauche pour la tête, mais ne frappa qu'à la joue de sa droite. Sharkey le prit à bras-le-corps puis il tenta un coup hardi sur la tête, mais Fitz le para de nouveau. Fitz lança un coup de gauche à la figure et Sharkey revenant à l'attaque avec sa gauche pour l'épaule, mais Fitz se baissa et Sharkey tomba sur lui.

Dans la seconde ronde, Sharkey ne fut pas plus heureux. Fitz lui envoie une gauche et une droite sur le corps, et Tom tombe. Au bout de huit secondes il se relève et se retire près des cordes, mais Bob le poursuit et lui administre sur le corps plusieurs coups qui étendent le marin à terre pour la deuxième fois. Sharkey essaye de se relever, mais il tomba sur la figure, et il y resta.

Le referee déclara alors Fitzsimmons vainqueur

APRES LA BATAILLE

Fitzsimmons ne porte presque pas le marques, mais Sharkey a un oeil au beurre noir et le nez en marmelade

JOHNSON VS BUSH

Harry Johnson et Kid Bush se sont battus pendant 25 rondes hier soir, devant Olympie Athletic Club. La bataille a été déclarée nulle.

CORBETT VS McKOY

La partie de boxe, qui doit avoir lieu, jeudi prochain, le 30 août, entre Corbett et McKoy, intéresse beaucoup les sportmen de New-York. Corbett est à ses quartiers d'entrainements à Bath Beach et McKoy à Saratoga.

LA CROSSE

LA GRANDE JOUTE DE CETTE APRES-MIDI

C'est cette après-midi que les amateurs du jeu national, pourront se régaler, alors que les Westminster et les Québec en viendront aux prises.

Il n'y a pas de doute que cette joute attirera sur le Q. A. A. A. une foule énorme de spectateurs.

AU MANITOBA

Les joutes finales pour le championnat du Manitoba seront jouées aujourd'hui et demain.

Les Winnipeg rencontreront aujourd'hui les Fort-Williams et les gagnants joueront ensuite contre les St-Paul.

CHEZ LES "CAPITAL"

D'après un ex-président du club de Lacrosse Capital, deux joueurs, qui font actuellement application pour être réinstallés comme amateurs, auraient avoué avoir reçu de l'argent pendant les saisons de 1896 et 1897.

Si c'est vrai, cela pourrait nuire à plus d'un joueur de la capitale.

LES JOUTES D'AUJOURD'HUI DANS LA VIEILLE LIGUE

Cornwall et Shamrock seront aux prises, cet après-midi, au terrain des Shamrocks. On annonce maintenant que le petit Currie, au centre, ne pourra pas jouer. L'équipe des Shamrock aura forte affaire à battre les Cornwall. La lutte promet des émotions.

A Ottawa, il y aura aussi du grabuge, car de Toronto nous vient la nouvelle que l'équipe fera l'impossible pour gagner contre les Capital.

BASE-BALL

LIGUE DE L'EST
PARTIES D'HIER

A Worcester.—Worcester, 14 ; Springfield, 7.

A Rochester.—Rochester, 3 ; Toronto, 2.

A Syracuse.—Pas de partie à cause de la pluie.

LE BICYCLE

La grande course annuelle pour le trophée Dunlop a lieu à Montréal, cet après-midi. Québec sera représenté par les coureurs suivants : Pouliot, DeVarennes, Roy, Gabelini et Larue. Il y a donc lieu de s'attendre à ce que le contingent québecquois fasse bonne figure dans la course contre les Royal Canadiens de Toronto, se Montagnard, les Pointe St-Charles, les Voltigeurs, etc.

Ce sera la plus belle course de la saison.

Le bicycle de première qualité offert en prix par la C. C. and M. Co à celui qui arrivera premier attire nombre de coureurs.

LISEZ LE PROGRAMME

Les engagements qui ont été faits à New-York, pour dimanche, sont les meilleures attractions que nous ayons eues au Pare Savard. La danse par Mlle Fautina avec effet de lumière électrique est tout à fait merveilleuse.

IL TEINT
SOIE, COTON, LAINE ET MARCHANDISES MIXTES
MAYPOLE SOAP
Vous sauvez de l'argent, du temps et du trouble. Résultats certains.
GRATIS—Livre traitant sur la Teinture Do. A. P. TIPPET & CO., mestique en s'adressant à Montreal

Docteur A. LaRocque
L.D.S., D.D.S.
DENTISTE
Gradué de Philadelphie, élève de Londre et de Paris.
Bureau : 260, RUE ST-JOSEPH

Dr J. G. LAMARCHE
DENTISTE
87 rue de l'Eglise

MELLE ROSE AIMÉE TALBOT

Guérie de pauvreté du sang, de points de cotés et de palpitations par les Pilules Rouges de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Les Pilules Rouges de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE guérissent toujours la pauvreté du sang, si elles ont prises avec soin et persévérance; elles donnent de l'appétit et aident la digestion, font disparaître les points de cotés et les palpitations

Voici ce que dit DELLE ROSE AIMÉE TALBOT :



Delle Rose Aimée Talbot

"Je souffrais depuis 2 ans de "pauvreté du sang, de points de "coté et de palpitations, lorsque "j'ai commencé à prendre les "PILULES ROUGES de la CIE "CHIMIQUE FRANCO-AME-"RICAINE le moindre execice, "me fatiguait énormément, "ma digestion se faisait très "mal, j'avais des palpitations et des points de cotés. "A la 2e boite de PILULES "ROUGES je ressentis du soulagement, et en quelques semaines "j'étais parfatement bien; aujourd'hui je suis forte, je n'ai plus "de palpitations ni de points de "cotés, et ma digestion est facile, "je suis heureuse d'avoir fait "usage des PIEULES ROUGES, "car elles m'ont guérie, je les "recommande beaucoup aux jeunes "personnes malades comme je "l'étais.

"Delle R. AIMÉE TALBOT,
"St-Anselme, Co. Dorchester."

AVIS A NOS PATIENTES : Nous attirons votre attention sur le fait très important que nous avons retranché le nom du Dr Coderre de tous nos remèdes. Nos Pilules Rouges seront donc connues à l'avenir sous le nom de "PILULES ROUGES DE LA CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE." Pour le plus grand intérêt de nos patientes, nous avons cru faire ce changement ; elles voudront donc comme par le passé et plus que jamais, exiger que le nom de la "Cie Chimique Franco-Américaine" soit sur chaque boite. C'est le seul moyen d'avoir les véritables et de se guérir rapidement.

La compagnie Chimique Franco-Américaine à établi un bureau de CONSULTATIONS GRATUITES au No. 66 RUE ST-JEAN, où les Dames qui le désirent peuvent se présenter et recevoir tout-à-fait pour rien, des conseils et des avis qui leur seront d'une grande utilité.

Nous attirons spécialement l'attention des Dames sur le fait que ces consultations sont ABSOLUMENT GRATUITES, et qu'elles n'ont besoin d'aucun argent pour consulter nos Médecins Spécialistes, car ces Messieurs ne sont pas à leurs bureaux pour vendre les Pilules Rouges mais seulement pour expliquer aux Dames la manière de les prendre afin qu'elles en retirent tous les avantages possibles.

Nous ferons de plus remarquer aux Dames qui désireraient consulter les Médecins Spécialistes, que nous publions jamais les portraits, ni le témoignage d'une femme guérie qu'avec sa permission ou sur sa demande.

Les Dames qui demeurent trop loin pour aller voir notre Médecin Spécialiste à Québec, devront écrire une description complète de leur maladie au bureau principal, dont voici l'adresse: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 RUE ST-DENIS, Montréal, Qué. Ces consultations par lettres sont absolument gratuites et tenues strictement confidentielles.

Les Pilules Rouges de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE sont vendues et recommandées par Messrs Brunet & Cie, Pharmaciens en Gros rue St-Joseph, Qué.

FAC-SIMILE DU PAQUET.



Les veritables Pilules Rouges se vendent toujours en boite contenant cinquante Pilules et ne se vendent jamais au cent ni a 25c la boite ; elles ne sont pas non plus jamais vendues de porte en porte par les colporteurs. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expediees sur reception du prix: 50c la boite ou six boites pour $2.50. Exigez toujours sur cha. que boite le nom de la

Le papier est blanc imprime en encre rouge

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

LE NOUVEAU THERMOMÈTRE
MÉDICAL de LÉON BLOCH
LE PLUS SENSIBLE DE TOUS LES SYSTÈMES CONNUS
Tous mes instruments portent ma signature: Léon Bloch
A Paris, 2, rue de l'Entrepôt
ET A L'ÉTRANGER, DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

Sur le "Lake Ontario"

Plusieurs prêtres du Séminaire

Nous devons mentionner au nombre des passagers cinq messieurs du Séminaire de Québec, MM. les abbés Hébert, DesRochers, Savard, Donaldson et Voyer. Ces messieurs se sont embarqués en juin dernier pour l'Europe. Après un séjour de quelques jours en Angleterre, ils ont parcouru la France et l'Italie. Ils ont visité l'Exposition en ont été enchantés et ont surtout admiré les exhibits du Canada, concernant l'Education et les instruments agricoles. Cinq autres messieurs du Séminaire doivent revenir le 4 septembre. Ce sont MM. Paradis, Rhéaume et Lortie qui feront la traversée sur le "Lake Megantic."

M. J. C. Glasson et T. A. Racicot, président et vice-président du club des Bicyclistes Le Montagnais, de Montréal sont aussi à bord. Ils ont représenté à Paris le Cana-Cyclist As. Ils reviennent enchantés.

M. Rodolphe Faribault, géologien, revient également de Paris.

Accusé de neuf meurtres

Arrestation d'un personnage suspect par les autorités du pays

Halifax, N.-E., 24.—A l'arrivée du steamer "Assyrian" de Liverpool, hier soir, le détective Power et l'agent d'immigration, montèrent à bord. Ils avaient été prévenus par le département de la justice à Ottawa, qu'un ordre en conseil avait été passé, défendant de laisser débarquer le Suédois Hannu.

Celui-ci est soupçonné d'avoir commis neuf meurtres à Stockholm, Suède, et après avoir passé douze ans au pénitencier. Il aurait été déporté. Hannu s'est embarqué à Glasgow pour se rendre à Winnipeg, où il avait l'intention d'épouser une jeune Suédoise. Le fiancé avoua se nommer Hannu. On le fouilla, mais on ne trouva pas d'armes sur lui. Il a dit au détective qu'il avait envoyé quatre mille livres à celle qu'il entendait épouser à Winnipeg. Hannu sera conduit à Philadelphie puis renvoyé à Glasgow.

Sirop Calmant du Dr Fred. J. Demers
Pour les enfants
Ce sirop, qui est inoffensif, ne peut etre trop recommandé pour rendre le sommeil aux bébés, calmer les coliques et faciliter la dentition. En vente partout. Dépôt : 1157, rue St-Laurent, Montréal.

Une collision à State Line, Mass

Le mécanicien se fait tuer

Winchendon, 24.—Le Montreal Flyer, le train le plus rapide de la division Fitchburg du Boston & Maine qui quitte Boston à 11 hrs de l'avant-midi et passe à Winchendon à 1 h. 18 est venu en collision mercredi après-midi à State Line avec deux wagons détachés d'un train de construction et chargés de pierre et de sable.

Le choc a été tel que la locomotive du Flyer est tombée sur le côté, retenant le mécanicien Frank M. Hughes prisonnier par les jambes. Le malheureux est resté dans cette position deux heures. Il a expiré plus tard à l'hôpital Elliott, de Keene, N. H. Hughes demeurait 62, rue Winter, à Fitchburg. L'héroïsme du mécanicien qui s'est fait tuer au poste en essayant d'arrêter son train a valu la vie à tous les voyageurs. Ceux-ci n'ont été que bousculé un peu.

Le défunt laisse un fils âgé de 18 ans, demeurant à Fitchburg.

Pas un wagon à voyageurs n'a été brisé et personne n'a été blessé.

DANGER DE L'ELECTRICITE

Manchester, N. H., 24.—Hier matin, M. Ernest E. Lemay, électricien à l'emploi de la Manchester Electric Co., a été victime d'un accident qui lui a coûté la vie. Il était occupé à réparer des fils électriques, rue Belmont, lorsque par mégarde, il mit la main sur un fil chargé d'un fort courant électrique. La mort fut presque instantanée et il fut nécessaire de trancher le fil pour retirer le malheureux de sa position. Le corps fut transporté à la demeure du défunt, 41 rue Arlington.

Lemay était âgé de 35 ou 36 ans et père de plusieurs enfants.

UNE BELLE TROUVAILLE

Manchester, N. H., 24.—M. P. H. Gaudette, cordonnier, Nutfield Lane, 128, et un ami du South End, ont trouvé une grosse pépite d'or pur entre New Boston et Francestown, dimanche dernier. Ils étaient partis en voiture, lorsqu'en passant au pied d'une colline, ils aperçurent un caillou brillant de la grosseur d'un oeuf, à moitié enfoui dans la terre. Ils découvrirent bientôt que c'était de l'or, et l'apportèrent en cette ville pour le montrer à un bijoutier. Après examen, celui-ci leur annonça que la pépite contenait de l'or de 24 carats. Les amis se proposent d'y retourner.

LES BAS Cachemire Noir Qui se Vendent 19c
— CHEZ —
J. A. CANTIN
RUE ST-JEAN
Sont des Bas de 35 cts partout
ET LE LOT
D'EN-TOUT-CAS NOIRS
OFFERT A 64c
Sont des jolis En-tout-cas qu'on ne peut acheter à moins de $1.10
Ce sont des choses qu'on ne verra plus dans ce siècle

LA FRANCE SE PREPARE A LA GUERRE

C'est ce que dit la "Pall Mall Gazette"

(DEPECHE SPECIALE A L'EVENEMENT)

New-York, 25.—"Que le gouvernement français se prépare à la guerre, on ne peut en douter plus longtemps maintenant."

C'est la "Pall Mall Gazette" qui fait cette déclaration dans sa colonne de rédaction, mais, ajoute la dépêche de Londres, elle ne fait que dire en termes plus clairs ce que les journaux de tous les points de l'Angleterre ont laissé entendre pendant les trois derniers jours.

Il n'y a absolument aucune raison pour une guerre entre la France et l'Angleterre, exceptée la haine entre les deux peuples. Les succès de la France dans ses constructions sous-marines ont spécialement effrayé les Anglais.

Terrible tempête de grêle

La récolte du tabac à Wisconsin est ruinée

(Dépêche spéciale)

Janesville, Wisc., 25.—Une terrible tempête s'est abattue sur la région du comté Rock, hier soir ; la grêle est tombée en quantité.

On estime que les deux tiers de la récolte du tabac ont été ruinés.

Les pertes sont de $500,000.

Arrestation d'un anarchiste

On croit que c'est un complice de Bresci

(Dépêche spéciale)

Londres, 25.—D'après une dépêche de Rome, William Hunberg, de New-York, que l'on dit être un anarchiste, a été arrêté ici. On a trouvé sur lui des documents compromettants. On croit qu'il est un des complices de Bresci, l'assassin du roi Humbert.

Le drapeau cubain est hissé sur Cuba

(Dépêche spéciale)

Santiago de Cuba, 25.—Le drapeau cubain a été hissé aujourd'hui sur le palais avec une grande solennité.

Le drapeau des Cubains flotte pour la première fois, depuis que le général Chaffee a ordonné de le descendre du mât, en 1898, lors de la guerre hispano-américaine.

LA LUTTE D'HIER SOIR

Fitzsimmons vs Sharkey

(Dépêche spéciale)

(Suite de la 7e page).

New-York, 25.—C'est l'opinion générale de tous les sportsmen et des journaux du matin, que la lutte d'hier a été on ne peut plus parfaite. Charley White a dit, ce matin : la bataille a été impartiale. Quoique courte, elle a été la meilleure que j'aie encore vue et le plus fort a gagné. Les deux lutteurs ont déployé beaucoup d'habileté et de tact. Le coup qui a renversé Fitz était trop haut pour avoir grand effet. Lorsque vint la fin, Sharkey reçut la pluie de coups stoïquement. Lorsqu'il fut à demi terrassé, Fitz lui lança son fameux coup sur la joue qui termina la lutte.

"Fitz est encore prêt à se mesurer pour le championnat."

Double meurtre à Montebello, comté Labelle

Un homme fait feu sur sa femme et sur un homme

Montebello, 25.—Un homme du nom de Stanislas Lacroix a tué sa femme et un vieillard du nom de Hypolyte Thomas. Lacroix ne demeurait pas avec sa femme depuis quelque temps, cette dernière demeurant à Hull. Ce matin, elle est arrivée par le train et durant l'après-midi, Lacroix acheta un revolver et se rendit à l'endroit où se trouvait sa femme. Lorsqu'elle sortit il fit feu sur elle, la tuant instantanément. L'enfant que la femme tenait dans ses bras ne reçut aucun mal. Lacroix fit feu alors sur un vieillard du nom de Thomas qui s'était rendu à sa maison par affaires. Le meurtrier se réfugia dans une maison voisine. On l'arrêta durant la soirée.

Le coroner a tenu enquête et le verdict a été celui de "meurtre volontaire contre Lacroix."

UN ACTE LOUABLE

Hier soir, trois des membres du contingent canadien arrivés sur le "Lake Ontario" sont entrés au Clarendon, demandant au commis une chambre, afin de prendre un bain et un bon souper ensuite. Mme Pelletier, propriétaire de l'hôtel ayant aperçu les khaki s'informa de ce qu'ils demandaient, et en l'apprenant elle donna immédiatement ordre de donner des chambres à ces volontaires, de bons repas et tout ce qu'ils désireraient durant le temps qu'il leur conviendra de demeurer à son hôtel. Voilà assurément un acte dont nous devons féliciter Mme Pelletier.

LE MANEGE MILITAIRE

On a décidé, au département de la milice, à Ottawa, la construction d'un plancher dans la salle du manège militaire sur la Grande Allée, amélioration qui a souvent été demandée par les autorités militaires et par la voie des journaux. Le nouveau plancher aura une fondation de 12 pcs de béton sur laquelle seront posés des blocs d'épinette, ce qui fera un très joli plancher qui ne manquera pas de solidité. La prochaine amélioration à ce manège sera le remplacement des vingt-deux poêles actuel par un système de chauffage à l'eau chaude, plus en rapport avec les temps modernes.

UN CHEF OUVRIER

M. George Warren, l'un des principaux organisateurs ouvriers du Canada, est arrivé hier de Montréal, et adressera, cet après-midi, à la salle Patoine, d'utiles conseils à l'Association des Boulangers. M. Warren doit retourner, ce soir, à Montréal.

PERSONNEL

M. l'abbé Arsène Roy, vicaire à la Basilique, doit s'embarquer samedi le 15 septembre sur le *Numidian*, de la ligne Allan.

Ainsi que nous l'avons annoncé déjà, M. l'abbé Roy s'en va passer une année à Paris et à Rome.

—L'hon. T. C. Casgrain, l'hon. M. Taillon et M. Bergeron sont arrivés en cette ville, et ils assisteront demain à la grande assemblée conservatrice de Kamouraska.

Une visite à la Chaudière

Jeudi après-midi, sur la gracieuse invitation de M. Ls Julien Demers, député du comté de Lévis aux Communes, M. Albert Malouin, M.P., l'hon Chs Langelier, M.P.P., M. Rodolphe Roy, M.P.P., major N. LeVasseur, capt. F. Pennée, M. Alex. Taschereau, avocat, M. Blaise Letellier, avocat, de St-François, Beauce, M. Philéas Corriveau, M. L. J. Demers, président de l'Association de la Presse, M. Roger LaRue et Joseph Auctil, prenaient le bateau le "Lévis" et se rendaient à St-Romuald et à la Chaudière pour visiter les travaux d'endiguement de la compagnie canadienne d'Electricité.

Les excursionnistes se sont rendus à St-Romuald par le bateau "Frontenac", qui tient la ligne entre Québec et cette place.

A St-Romuald, les excursionnistes étaient reçus par M. Demers et M. Joseph Garant. Des voitures les attendaient au débarcadère à l'arrivée du bateau, à 2.30 hrs p.m. Après avoir visité d'une rive à l'autre les travaux de la compagnie et avoir été mis au courant de leurs divers agissements, ainsi que des multiples applications que va recevoir la force motrice engendrée par le pouvoir d'eau, les excursionnistes sont revenus à la résidence de M. Demers, à St-Romuald où ils ont été l'objet d'une hospitalité aussi cordiale que somptueuse de la part du député du comté et de Mme Demers.

Les excursionnistes doivent à M. Demers une promenade, non seulement on ne peut plus agréable, mais aussi très utile. Elle leur a permis de se faire une juste idée des travaux en voie d'exécution à la Chaudière et d'apprécier l'influence considérable qu'ils sont appelés à avoir dans l'économie de tous les centres à partir de St-Romuald jusqu'à St-Joseph de Lévis, en embrassant aussi un grand circuit en arrière de la ligne du fleuve.

N'écoutez pas les marques de cigares annoncées, fumez le TOD SLOAN à 5 cts.

Conseils aux infirmes herniaires

Les parents où les amis de ces infirmes doivent leur faire comprendre combien il est important pour eux de porter une bonne bande afin d'empêcher leur infirmité de s'aggraver. Sans un bande solide et s'adaptant parfaitement bien ils sont exposés à de graves accidents qui peuvent avoir un dénouement fatal. L'infirme herniaire trouvera chez M. J. B. Morin, pharmacien, 325 rue St-Joseph, la bande qui lui convient. Voyez l'annonce que nous publions dans une autre colonne.

MESSE SOLENNELLE A STADACONA

Demain, dimanche, 26 août, sera chantée, à 10 heures, a. m., dans l'église Stadacona, une messe solennelle recommandée par la Conférence St-Etienne, de la Société St-Vincent de Paul.

Le programme musical sera exécuté par l'Union Chorale Palestrina.

La Garde Indépendante Champlain prendra part à cette cérémonie.

EN COUR DE POLICE

Calme plat, ce matin, aux abords du Palais de Justice, et à la Cour de Police. La seule chose que l'on y apprend, c'est que le détective Sylvain a été chargé d'un mandat de recherches contre des personnes de Lévis qui se seraient permises de garder en leur possession des effets sauvés du dernier incendie, chez M. Etienne Roy, rue St-George. A force de recherches, le détective a fini par recouvrer pour une cinquantaine de piastres d'effets divers.

Québec, 20 août, 1900.

$2.50.

Reçu de mon épicier, M. Elz. Turcotte, un chèque au montant de deux piastres 50 cents ($2.50) en prime.

(Signé) Dr J. CINQ-MARS,
121, Desfossés.

DEVANT LE RECORDER

Grande affluence de prisonniers, ce matin, devant le tribunal correctionnel.

Le premier sur la liste est un homme de Lorette, qui a été trouvé, hier, sur la rue Buade, ne sachant où il se trouvait. La Cour l'acquitte sur promesse qu'il retournera dans sa paroisse immédiatement.

Un journalier causant du désordre dans une bâtisse sur la Grande Allée, à 9 hrs, hier soir, est envoyé en prison pour quinze jours.

Un autre journalier ivre et menaçant de tuer sa femme, est condamné à un mois de prison.

Jennie Brown, une pécheresse habituée à comparaître devant la Cour, malgré sa jeunesse, a été ramassée en état d'ivresse sur la rue St-Nicolas, ce matin, à bonne heure. La jeune fille paraît encore passablement éméchée et reçoit sans sourciller une condamnation de deux mois d'emprisonnement.

Un ancien horloger qui depuis très longtemps a perdu son balancier, a été trouvé ivre, ce matin, à 3.30 heures sur la rue Champlain. Comme il est dans l'habitude de fréquenter souvent la Cour, on lui accorde quatre mois de prison, en guise de villégiature sur les Plaines.

Jos. Cazelli et Chs. Nicolas, colporteurs, sont condamnés à une amende de $5 et les frais pour avoir offert des articles en vente sur le marché St-Pierre. L'amende est soldée.

AUX ETRANGERS

Nous leur conseillons de ne pas partir de Québec sans aller voir le populaire magasin Faguy, Lépinay et Frère. C'est une exposition constante dans ce magasin.

LES JOURDAN

M. et Mme Jourdan, deux forts duettistes parisiens, chanteront au Parc Savard, dimanche après-midi et soir.

A PEKIN

La ville impériale respectée en vertu d'une entente entre les commandants alliés

(Dépêche spéciale à l'EVENEMENT)

Londres, 25.—Le correspondant du "Times" à Pékin a télégraphié samedi dernier, ce qui suit :

Pékin est maintenant contrôlé entièrement par les étrangers. Le pillage se fait systématiquement. Les drapeaux français et russes flottent sur les principales parties du domaine impérial où l'on croit que le trésor impérial est enterré.

La ville défendue est respectée en vertu d'une entente entre les commandants alliés. Cependant aucune punition ne sera efficace tant que cette ville ne sera pas occupée.

Les Japonais ont saisi une somme de 50,000 taels.

L'impératrice douairière, le prince Tuan et tous les hauts fonctionnaires se sont enfuis à Tai-Yuen Fu, province de Shan Si, d'où ils se sont rendus à Sian Fu. Il n'y a pas de gouverneur.

EN ROUTE POUR LE TONQUIN

Londres, 25.—On rapporte à Shanghai que le vice-roi Sze-Chuen envoie des troupes sur la frontière du Tonquin dans le but de battre les Français à Meng-Tze.

LA GREVE A MONTMORENCY

Jusqu'à ce matin, les affaires sont restées les mêmes à la filature des chutes Montmorency. Les employés continuent à se promener en attendant un changement dans leur position.

CLUB DE BICYCLE ST-GEORGE

Le club St-Georges fera un voyage à la Pointe aux Trembles demain. Départ de la barrière Ste-Foye, à 9 heures.

Grand Prix

Nous avons le plaisir d'annoncer que la Compagnie de Papier Rolland, une des industries les plus florissantes du Canada, vient d'obtenir le Grand Prix à l'Exposition universelle de Paris. Le jury composé des experts les plus compétents, présidé par M. Laroche-Joubert, grand fabricant de papier, après examen minutieux, et diverses expérimentations techniques de tous les exhibits de papier, a reconnu que la qualité supérieure de sa fabrication lui méritait cet honneur, qui la place désormais au premier rang des industries de ce genre dans le monde entier.

DE RETOUR D'EUROPE

M. Louis V. Filteau, de "La Patrie", est arrivé cette semaine à Montréal, de retour d'Europe.

Une surprise

150 doz. Gants de Kid noir et de couleur valant 75c offerts à 39c au Syndicat de Québec.

Theatre du Parc Savard

Le Parc Savard est devenu le lieu d'amusement favori de la population de Québec depuis l'ouverture de la saison d'été; toutes les attractions sont choisies avec soin, pour plaire au public.

Chaque dimanche l'après-midi et le soir la foule se dirige vers ce lieu d'amusement.

Dimanche il y aura un magnifique programme d'attractions.

Des chanteurs parisiens, des acrobates, des équilibristes, etc., sont tous très forts, et nul doute que les propriétaires du parc feront de bonnes recettes dimanche.

AVIS

Toutes personnes désirant se procurer des rugs de grandeurs particulières, tout d'un morceau en tapis Axminster ou en tapis Brussels, trouveront une occasion spéciale de faire venir sur commande et de choisir parmi les échantillons les plus nouveaux venant directement de la manufacture.

P. J. COTÉ,
Vis-à-vis la Basilique.

Eau minérale de St-Léon

Ce breuvage tient toujours le haut de l'échelle. Sa popularité comme donnant de la santé accroît de jour en jour, tandis que comme délicieux breuvage d'été il n'a pas d'égal comme "étancheur de soif" et rafraîchissant. On peut se procurer cette eau chez tous les principaux pharmaciens et épiciers, et les ordres du public en général seront remplis promptement au dépôt No 3, rue Port Dauphin, près du bureau de poste. Tél. 1234. Voir l'annonce.

Souvenez-vous

Que "l'Ami des enfants" est un sirop calmant dont l'efficacité est connue partout. Essayez une bouteille et vous verrez.

Maladies du rein et de la vessie

Pour le choix de l'Eau minéral à employer dans le traitement des maladies du rein et de la vessie, consultez votre médecin qui, 90 fois sur 100 prescrira Pougues St-Léger, la seule eau alcaline placée hors concours aux expositions de Paris, 1878-18-9.

Les vacances sont passées

Chaussures telles qu'il les faut pour garçons et fillettes allant à l'école ; fortes et durables. Les meilleures qualités aux prix les plus bas. On a un grand assortiment de chaussures de 50c à $2.00. Avant de faire votre choix ailleurs, examinez ce que nous avons au magasin de chaussures du

BON MARCHÉ,
320 rue St-Jean.

Québec, 17 août 1900,

M. J. B. Morissette,
Président, Union St-Joseph,
St-Roch de Québec.

Cher monsieur,

J'accuse réception, avec reconnaissance, par l'intermédiaire de votre trésorier, de la somme de $523.00 en règlement des bénéfices auxquels avait droit mon défunt mari.

Je me fais un devoir de reconnaître la promptitude avec laquelle votre société s'est conformée à ses règlements, et la courtoisie de ses officiers à faciliter ma demande pour la production des pièces justificatives.

Veuillez donc agréer, monsieur le Président, mes sincères remerciements.

Votre toute dévouée,
Dame C. F. MARTEL.

De très jolies nouveautés importées commencent à être reçues chez Z. Paquet pour la nouvelle saison.

ENTREVUES INTERESSANTES

Avec quelques soldats du contingent canadien

Ils font l'éloge du major Oscar Pelletier, du Dr Fiset et de l'abbe O'Leary

Notre correspondant particulier qui est remonté de Rimouski à Québec, sur le "Lake Ontario", hier, a eu des entrevues très intéressantes avec plusieurs des soldats. Nous en publions quelques-unes aujourd'hui.

Nous tenons d'une autre source que plusieurs soldats sont loin d'être enchantés de la façon dont ils ont été traités par le colonel Otter, le major McDougall et certains officiers impériaux. Mais d'un autre côté, ils n'ont que des éloges à faire au major Oscar Pelletier, au lieutenant Panet et au Dr Fiset.

ENTREVUE AVEC LE SOLDAT MATH. SWIFT

Il a commencé par être aux transports avec Mat. O'Meara, de Québec. Il a ensuite été "orderly" du chapelain protestant. Les chevaux de ce pays ne valent pas les nôtres. Il est tombé malade des fièvres à Bloemfontein, est parti pour l'Angleterre le 10 mai où il a séjourné jusqu'au 25 juin. Il a eu pour compagnon, O'Meara de Québec. Ce dernier a été malade à Bloemfontein, mais a rejoint le régiment ensuite.

ENTREVUE AVEC LE CAPT. DEMERS

fils de M. Frs X. Demers de Saint-Jean Chrysostôme.

Alphonse Demers, âgé de 25 ans, vient de la paroisse de St-Henri, comté de Lévis, et est natif de St-Jean Chrysostôme, et est machiniste de son état. Lorsqu'il s'est engagé dans le régiment canadien, premier contingent, non seulement, il ne faisait partie de la milice, mais il n'avait jamais touché à un fusil pour s'en servir avec des cartouches. Il se disait que tout s'apprenait et l'expérience l'a bien prouvé, car il a même été remarqué. Il faisait partie de la Cie F de Québec, surnommée la "Fighting Company" et s'il a été remarqué d'entre les Canadiens-français, ce n'est pas peu dire. Il fait les plus grands éloges de ses officiers, entre autres des officiers Canadiens-français ; le Major (Oscar) et Capt. Pelletier et le chirurgien Fiset. Les premiers exercices militaires qu'a fait Demers ont été les heures de parade sur le "Sardinian". Commençant par d'aussi difficiles étapes, il n'est pas surprenant qu'il ne se plaigne nullement des fatigues qu'il a dû endurer. A Popplar Cove, il tomba en proie aux fièvres entériques, plus heureux que ce pauvre Larue, il devint bientôt après avoir été aux hôpitaux de Kimberley, convalescent et put rejoindre son bataillon à Bloemfontein et se retrouver de nouveau au milieu de ses compagnons d'armes. Etre en Afrique, loin du régiment canadien, et des Canadiens-français, en particulier et s'y trouver au milieu d'eux, vous ne vous imaginez pas, dit-il, quelle différence ça faisait. Ce n'était pas que les officiers des autres régiments n'avaient pas bien soin de nous, mais être tous ensemble et parler français, ça faisait du bien. A Bloemfontein, Demers tomba malade de nouveau, et cette fois il fut bien obligé de laisser le régiment. Il a assisté à la bataille de Paardeberg et aux moindres engagements. De Bloemfontein il s'en fut à Cape Town et de là en Angleterre où il rejoignit les autres Canadiens, qui l'accompagnent aujourd'hui.

C'est le soldat eDmers qui a secouru Hudon et lui a aidé à se relever, lorsqu'il a été blessé au pied. Il l'a reconduit lui-même, en pleine nuit, à l'hôpital, le portant sur son dos à une distance d'un mille et demi.

ENTREVUE AVEC LE SOLDAT PLAMONDON

Joseph Plamondon, père de six enfants, un brave de St-Sauveur et un vétéran du 9e Voltigeurs, s'est distingué entre tous, par sa bravoure et sa bonne humeur. Il a été l'un des soldats de la Cie Canadienne-française. C'est lui qui au beau milieu des marches forcées et des plus noires misères chantait ces chansons canadiennes qu isavent si bien réveiller l'entrain de tout Canadien-français. Quand ça slaquait et qu'on était bien fatigué, le major Pelletier, galoppait vers moi et me priait "Encore une chanson, Plamondon, ça relève. Envole fort, montre aux autres que les gens de Québec ne se fatiguent pas à la marche." et Plamondon et Thériault entonnaient "O Canada." etc.

Plamondon est le type du bon canadien, grand parleur et un peu normand. Il était le frou frou favori de tout le régiment. Son patois favori est "By Japers" et ce n'est plus Joe Plamondon, mais "By Japers Plamondon" que ses confrères d'armes l'appellent. Ce mot est devenu le "slang" du bataillon.

Le 30 avril Plamondon est tombé malade des fièvres entériques à Bloemfontein. Il s'est rendu de Cape Town à Londres. C'est bien beau, by Japers, Londres, dit-il, c'est bien beau et faut dire qu'on était comme chez nous. Quand on avait besoin d'argent on allait chez lord Strathcona. "Ca c'est un blood." et puis avec mon ami le sergent Tappiott j'ai tout visité, Tappiott était de Londres et il m'a tout fait voir.

A Londres, Plamondon a reçu une lettre du maire Parent, le remerciant de l'envoi qu'il lui a fait de la boîte de chocolat, cadeau de la reine.

Les officiers nous ont bien traité tout le temps ; ceux qui ont quelque chose à dire contre eux, ce sont des "braillards."

A la marche de nuit à Paardeberg, nous étions aux tranchées, Jobin avait un pic, moi une pelle, ainsi que Roy, nous avons avancé ainsi quelques centaines de verges et c'est alors que Roy est tombé.

A Bloemfontein j'ai rencontré McWilliams. Il avait l'air vaillant, le petit. Il venait d'obtenir sa décharge d'un corps anglais et s'était fait attacher à un corps canadien d'infanterie montée.

FEU LUCIEN LARUE

Vous m'avez demandé des nouvelles de ce pauvre Lucien Larue. Il était destiné à être envoyé en Angleterre avant nous et je l'avais chargé d'aller voir ma femme et mes enfants ; il s'y était engagé. Je suis sûr qu'il l'aurait fait, connaissant son bon coeur. Ne voilà-t-il pas cependant que l'avant-veille de son départ pour l'Angleterre, il me fait demander pour me dire qu'il ne va pas bien. Après avoir obtenu la permission, je cours à l'hôpital où il était. Il nous avait quitté la veille au soir, à 9 heures, en disant qu'il se couchait de bonne heure, vu qu'il avait mal à la tête. Ne voilà-t-il pas qu'il a tous les yeux enflés et tous les signes de la fièvre. Je lui serre la main et lui cris que si je retourne au pays avant lui, j'irai voir sa famille. Quel brave jeune homme il était !

ENTREVUE AVEC LE SERGENT W. A. PEPPIOTT

Il louange le sang-froid d'Oscar Pelletier et le dévouement de l'abbé O'Leary

Le sergent W. A. Peppiott, du R. C. A., à l'encontre du soldat Demers, est un homme du métier. Il y a déjà six ans, il s'engageait dans le R. C. A., où par son souci du travail et sa bonne conduite, il avait acquis le grade de sergent.

Peppiot est un anglais d'Angleterre, mais beaucoup attaché au Canada et il l'est maintenant davantage depuis qu'il a appris en Afrique, qu'il était devenu le père d'un jeune canadien, même d'un québecois, car il avait laissé sa femme ici à son départ du pays. Il a bien hâte de revoir sa femme et son enfant nouveau-né. Parti avec le premier contingent, il est parvenu jusqu'à Paardeberg sain et sauf alors qu'il a été blessé grièvement le 27 février, au pied gauche. Il y a reçu les premiers soins par le chirurgien Fiset, dont il fait les plus grands éloges. Le chirurgien Fiset et M. l'abbé P. O'Leary, dit-il, (c'est un membre de l'église anglicane), étaient avec nous sur la ligne de feu à Paardeberg. Ils y sont demeurés la nuit durant et si tant de blessés ont pu être secourus et tant de mourants consolés, c'est dû au dévouement incomparable et à l'activité surhumaine qu'ont déployés ces deux héros. Ce sont là les expressions même du sergent Pappiott, et pour toute personne qui connait un tant soit peu ces deux grands coeurs, il est difficile de n'y pas ajouter foi. Le sergent Pappiott, nous dit ici que la réputation des Boers comme francs-tireurs, quoique bien mérité en général, ne peut certainement pas s'appliquer à tous. S'ils avaient tous été d'une habilité si étonnante, au lieu d'avoir perdu 20 pour cent de nos hommes, nous y serions tous demeurés. Il a fallu tout le sang-froid du major Oscar Pelletier pour nous conduire à une couple de cent verges, sans qu'il nous en coûta plus cher. Cronge, le lendemain, se rendait et si la victoire nous coûte cher, nous ne l'avons que plus appréciée. Le sergent Peppiott tient ici à nous faire remarquer qu'ayant été dans les field Hospital anglais, il a été loin de s'y trouver mal et en fait les plus grands éloges. De Paardeberg, Pappiott fut envoyé à Wynberg et de là après un stage aux hôpitaux d'Angleterre il s'est embarqué le 13, sur le vapeur, en route pour le pays. Pour nous donner une idée de ce que coûtaient les objets nécessaires au soldat en Afrique, Pappiott nous dit qu'il a payé $3.50 pour une bouteille de Brandy et 9 pence pour une boîte d'allumettes à Kimberley, après le siège.

ENTREVUE AVEC LE SOLDAT JOBIN

Il fait l'éloge de leurs Altesses Royales

Le soldat Eusèbe Jobin, de St-Roch, du 9e Bataillon Voltigeurs de Québec, fils d'Edouard Jobin, employé du Palais de Justice, à Québec, a laissé Québec avec le premier contingent, en octobre dernier. Il a suivi le régiment canadien jusqu'à Brandfort, ayant assisté aux engagements de Maarberg, Modder River. A Brandfort il a été obligé de quitter le régiment, étant atteint des fièvres entériques et souffrant du rhumatisme, le 3 mai, et il fut envoyé à l'hôpital de Bloemfontein où il demeura dix jours. De là il fut envoyé à l'hôpital Wynberg, Cape Town. Il apprit alors que le pauvre Lucien Larue était aussi à un autre hôpital au même endroit, mais il ne put le voir quoi qu'il mit tout en oeuvre pour cela. Il fut envoyé de Cape Town en Angleterre et prit passage sur le "Kildonian Castle." La traversée fut très heureuse et sous les plus charmants auspices. Le "Kildonian Castle" toucha terre en Angleterre, à Southampton, le 13 juillet. Notre héros fut alors conduit à l'hôpital du Fort Elisée, à Porthmouth. De là plusieurs malades, au nombre desquels se trouvait le soldat Jobin, furent envoyés aux Soldiers Horse, Buckingham. Ils y demeurèrent tout près d'un mois, jouissant de toute la liberté possible. C'est alors qu'ils purent visiter Londres et trouvèrent un peu d'agrément et de délassement, bien mérité après une rude campagne. C'est aussi durant ce temps que sur la réquisition spéciale du prince et de la princesse de Galles, ils furent conviés à une fête champêtre, Garden Party, à Nelley. Il y eut là réception enthousiaste et ce n'est pas sans fierté que le soldat Jobin nous raconte alors l'accueil que leur fit leurs Altesses Royales, auxquelles il eut l'honneur de donner la main. Le prince et la princesse se faisant un plaisir de donner quelques mots d'encouragement en français et de souhaits de bonheur aux quelques canadiens-français qui s'y trouvaient.

Du Soldiers Home, de Buckingham, le soldat Jobin fut transféré à Thornelyfe où se réunirent tous les Canadiens qui sont aujourd'hui sur le Lake Ontario, d'où ils furent conduits à Liverpool. A Liverpool ils furent salués par une foule énorme, la ville étant toute pavoisée en leur honneur et chacun à leur arrivée les acclamait. Avant de laisser Liverpool, le maire accompagné des fonctionnaires de la ville, leur présenta une adresse et les remercia au nom de l'Empire des services qu'ils venaient de rendre à la Grande-Bretagne.

De la traversée, le soldat Jobin dit qu'il en gardera un souvenir inoubliable. Les officiers du Bisleyham, en charge du contingent, et le capt. Carew et tout l'équipage, se surpassant pour leur faire oublier les fatigues de la guerre. Ils ont d'ailleurs été bien soignés par leurs officiers qui savaient apprécier leur dévouement et les sacrifices qu'ils avaient fait en laissant le Canada.

Sur le nombre des officiers et soldats du premier contingent, treize seulement n'ont pas été rapportés comme ayant été atteints de maladie ou blessés. De ce nombre se trouve le jeune Lambkin, fils de l'agent de l'Intercolonial, que l'on attendait, hier, mais qui, d'après les dernières nouvelles, est encore en Afrique.

VENTE A L'ENCAN

PAR G. R. GRENIER & Cie.

Dans l'affaire de

E. S. Larue,

de St-Joseph de la Beauce,
Marchand,—*INSOLVABLE*.

AVIS EST PAR LE PRESENT DONNÉ que

MERCREDI, le 5 SEPTEMBRE 1900

A 11 Heures A. M.

sera vendu par encan public, au bureau de Lefaivre & Taschereau, No. 48, rue St-Pierre, Québec,

A—Fonds de commerce (général)..... $6,242 05
Ameublement du magasin......... 86 50
$6,328 55

B—Crédits d'après liste, billets promissoires et jugements............ 4,309 37

C—Roulant, une voiture Phaeton...... 40 00

D—Les droits de rachat cédé au dit failli par Ovide Brochu, tel que stipulé dans un acte de vente à Joseph Morin, du village de St-Joseph.

E—Les droits que possède le dit failli sur un terrain situé dans le village de St-Joseph, connu sous le No. 508 du cadastre de la paroisse de St-Joseph, sujet à une rente annuelle de $5.40.

La vente se fera pour les items A. B. C. à tant dans la piastre et pour les items D. E. au plus haut enchérisseur.

L'inventaire et la liste des crédits sont visibles à mon bureau.

Le stock pourra être examiné sur les lieux Vendredi, le 31 Août 1900 ou auparavant en s'adressant au Curateur.

Conditions de paiement—COMPTANT.

GEO. LEFAIVRE,
Curateur.

25 aout

VENTE A L'ENCAN

Par A. J. MAXHAM & CIE

La Nouvelle Barge à Vapeur "ALASKA"

Avec tout son Materiel, Engin et Bouilloire, Crues, etc etc,

VENTE MARDI, LE 28 COURANT

A 11 HEURES A.M.

Au Bureau de A. J. Maxham & Co, rue St-Pierre

On peut la voir au Bassin Louise.

On pourra obtenir de plus amples détails au No. 167, rue St-Jean.

A. J. MAXHAM & CIE,
Encanteurs.

10aout—

DEMANDES

ON demande UNE SERVANTE pour service général, sachant faire la cuisine, pour une famille de trois personnes. Pas de lavage. On devra être munie de bonnes recommandations.

14 août—o S'adresser, 143, St-François.

ON demande UNE BONNE SERVANTE pour une petite famille de trois grandes personnes.

25— S'adresser. 42½. de la Fabrique.

ON demande UNE SERVANTE générale.
S'adresser à MME NORRIS,
25 août—1 63, rue D'Auteuil.

ON demande immédiatement UNE BONNE SERVANTE. S'adresser dimanche, au
25 août—1 No 32, rue Ste-Anne.

ON demande au No 26, rue St-Joseph, UNE BONNE SERVANTE, pour un jeune ménage sans enfants. 25 août—1

ON demande immédiatement UNE BONNE SERVANTE pour service général, une sachant faire la cuisine serait préférée.

S'adresser à MME A. N. DROLET, chemin Ste-Foye, seconde maison avant l'Avenue des Erables.
25 août—3

DEMANDE.—Un BON PATISSIER et CONFISEUR trouvera de l'emploi immédiatement

Chez LAROCHELLE & CIE,
24 août—5 Rue Commerciale, Lévis.

ON demande UN HOMME muni de bonnes recommandations pour prendre soin des chevaux et conduire un express. Devra résider au faubourg St-Jean. S'adresser

24 août—3 Au No 248 rue d'Aiguillon.

UNE PERSONNE désire se placer comme garde-malade, ayant de bons certificats et pouvant donner satisfaction sur tout rapport.

S'adresser au No 85, rue Prince Edouard, St-Roch, Québec. 23 août—

ON demande UNE BONNE SERVANTE au No. 136 rue d'Aiguillon.

21 août—6

ON a besoin de SIX BONNES COUTURIERES trois dans les corsages et trois dans les jupes

Chez C. TURCOTTE, Tailleur,

20 août—8 56 Côte Lamontagne, B.-V. P. Q.

ON demande UNE SERVANTE, sachant faire la cuisine.

S'adresser à MME J. A. DUSSAULT.
Première maison à droite,
18 août—5 Barrière Ste-Foye.

ON demande UNE BONNE FILLE de chambre.
S'adresser à
MADAME G. E. AMYOT,
Dernière maison avant la barrière Ste-Foye.
18 août—6

DECES

Blouin.—Le 25 août 1900, à l'âge de 3 mois, Raoul, enfant de M. Cleophas Blouin.

Il sera inhumé dimanche, à 4 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, 83, rue Latourelle, à 3 h. 45, pour l'église St-Jean-Baptiste, et de là au cimetière Belmont.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Lapointe.—A St Sauveur, le 25 du courant, à l'âge de 7 mois, Joseph, enfant de Adélard Lapointe, cordonnier-machiniste.

Les funérailles auront lieu demain dimanche, à 4 heures. Le convoi partira du No 49, rue Bagot, à 3 h. 45.

Parents et amis sont priés d'y assister.

Dubois.—A St-Roch, ce matin, à l'âge de 13 jours, Marie-Louise-Bernadette, enfant de M. Flavien Dubois, tonnellier.

Les funérailles auront lieu dimanche, le 26, à 3 heures. Départ de la maison de son père, 379, rue St-Joseph, à 2 h. 45, pour l'église St-Roch, et de là au cimetière St Charles.

Parents et amis sont priés d'y assister.

ENSEIGNEMENT

Mlle Alice Nocmand ayant obtenu ses diplômes, désirerait donner des leçons de français à domicile.

25-3 S'adresser No. 114, rue Artillerie.

A LOUER

Magnifique propriété, autrefois occupée par feu l'échevin Nap. Dussault, No 97, rue Notre-Dame des Anges, avec dépendances,—système de chauffage,—écuries, etc. Conditions faciles. S'adresser au

25 août—3 No 97. N.-D. des Anges.

COLLEGE ST-LOUIS

A St-François, Beauce

DIRIGÉ PAR LES FF. MARISTES

COURS COMMERCIAL COMPLET

Anglais et Français

SITE MAGNIFIQUE, promenade très variées, grande salle de récréation, éclairage et chauffage d'après les derniers perfectionnements. Pension $80.00.

Entrée des élèves le 3 Septembre

24 août—8

Théâtre du Parc Savard

Prenez les chars de St-Sauveur pour vous rendre au Parc . . .

DIMANCHE 26 AOUT

Après-midi à 2 h. 30
Le Soir à 8 hrs.

Magnifique Attraction

Mlle LILLY FORD, chant et danse.
Signor GUILLEMETTI, le bouffon sur fil de fer.
Les FLANNIE SISTERS, de New-York.
Les JOURDAN (William et Luciane) Duettistes français.
MAUVEL, le plus fort acrobate sur le trapèze.

FAUSTINA

Grande danseuse avec effet de lumière électrique. Magnifiques costumes, plus de 100 changements de couleurs différentes.

ADMISSION : 10 CTS

23 aout—2

VENTE A L'ENCAN

Dans l'affaire de

DAME A. FORTIN,

Marchande de nouveautés, Québec,
INSOLVABLE.

AVIS EST PAR LE PRESENT DONNE QUE

JEUDI LE 30 AOUT 1900

A 11 HEURES A. M.

Je procéderai à la vente de l'actif de cette succession comme suit :

A—Fonds de commerce de marchandises sèches.........................
Ameublement du magasin............. $909 67
9 90

B—Balance de loyer au 1er Mai 1901. $309 67

La vente se fera pour chaque item séparément.

L'inventaire est visible à mon bureau.

Le stock pourra être examiné au magasin de la faillie, No. 1077, rue St-Valier, St-Sauveur, Québec, Mercredi, le 29 Août courant.

La vente se fera à mon bureau, 44, rue Dalhousie, Québec.

Conditions de paiement : COMPTANT.

V. E. PARADIS,
Cessionnaires-Syndics.

Bureau : 44, rue Dalhousie,
Bâtisse de la Cie du Richelieu.
Québec, 24 Août 1900.

VENTE A L'ENCAN

PAR JOS. A. GALE & CIE

Vente de Meubles, Tapis, Poêle, Vaisselle, etc. etc.

LUNDI, LE 27 AOUT, à 10 hrs A.M.

A la residence du Prof. Watters, No. 134 rue Ste-Anne, H.-V.

Ameublement et effets de ménage comprenant Tapis, Set de salon, Table de centre, Gravures, Rideaux et Pôles, Sideboard en noyer noir, Chaises, Set à dîner en porcelaine, Argenterie, Couchettes en fer doubles et simples, Matelas, Bureaux et Chiffonniers, Table à ouvrage, Etagère pour livres, Presse à lettre, Tapis d'escalier, Portières et Pôles, Poêle de cuisine, ustensiles de cuisine, etc., etc.

Visible Samedi, le 25 août, de 2 à 5 heures.
Vente Lundi, le 27, à 10 hrs A. M.

JOS. A. GALE & CIE.
Encanteurs.

22 aout—8

ENCAN D'UNE FERME

Mardi, le 28 Aout

sera vendu à l'enchère la magnifique ferme ci-devant occupée par le propriétaire, feu Joseph Bussière, sur., contenant à peu près 3 arpents. Titres incontestables. Cette ferme est située sur le chemin de la Petite-Rivière, côté sud, à trois milles de la barrière St-Valier.

La vente aura lieu à dix heures du matin, sur les lieux.

Au cas de mauvais temps, la vente sera remise au lendemain.

Par ordre,
JOS. BUSSIERE, fils,
Exécuteur-testamentaire.

20 aout—

A VENDRE

Un Roulant de Laitier comprenant sept vaches, un jeune cheval de 6 ans, voiture neuve, bon attelage, bidons, etc. Bonnes pratiques.

S'adresser au No. 307, rue Colomb, St-Roch.
25 août—

Société Agricole

DE LA CITE DE QUEBEC

GRANDE EXHIBITION

DE

Chevaux, Bestiaux, Produits Agricoles et Horticoles

Grandes Courses au Trot et au Galop

MARDI....
MERCREDI 4, 5 et 6 SEPT.
JEUDI.....

PROGRAMME

PREMIER JOUR

1er jour.—10 hrs a. m.—Les juges examineront les produits agricoles et les bestiaux.

2 hrs p. m.—Les juges examineront les chevaux de travail.

2 h. 30 p. m.—Grande ouverture officielle.

3 hrs p. m.—Course.—Bourse, $75 ; classe 2.40, au trot et ambleur.

Bourse $84 ; classe 2.24, au trot et ambleur.

3 h. 30 p. m.—Bourse, $100. Course au trot, ouverte. Handicap ; de mille 2 dans 3.

DEUXIEME JOUR

2 hrs p. m.—Les juges examineront les chevaux de voitures et chevaux sauteurs.

3 hrs p. m.—Bourse, $75 ; classe 2.35 au trot et ambleur.

Bourse, $70 ; classe 3 minutes, trotteurs et ambleurs.

3 h. 30 p. m.—Bourse, $25 ; course en tombereau, ouverte pour des chevaux de cultivateurs "bona fide", chevaux qui travaillent continuellement aux travaux de la ferme, à mille 3 dans 5.

4 hrs p. m.—Bourse, $100 ; course à obstacle, 1¼ mille, six obstacles, handicap.

5 hrs p. m.—Bourse, $10 ; grand concours pour charger un voyage de foin et faire le tour de la piste.

TROISIEME JOUR

2 hrs p. m.—Grande parade de tous les bestiaux qui ont remporté des prix.

2 h. 30 p. m.—Course, $30 ; grandes courses au galop pour les chevaux de cultivateurs. Un mille à répéter 2 dans 3 pour les chevaux qui ont travaillé en permanence comme chevaux de ferme.

4 hrs p. m.—Bourse, $150 ; course au trot sans arrêt de 5 milles.

4 h. 30 p. m.—Bourse, $100 ; course au trot sans arrêt d'un mille et quart, handicap.

Grandes attractions au théâtre du Parc.

Tous les soirs attractions spéciales pendant la semaine d'exposition.

Artistes de première classe de New-York et Chicago.

REGLES ET REGLEMENTS

Les entrées seront closes le 1er Septembre. 5 pour cent devront accompagné l'entrée, et 5 pour cent additionnel seront chargé au gagnant. Les règles de la N. T. A. et A. J. C. prevaudront. 4 entrées, 3 partant, pas d'entrée conditionnelle. Les hobbies sont admis. Les bourses pour trotteurs seront divisé comme suit : 50 %, 25 %, 15 %, 10 %. Pour courreurs ils seront comme suit. 60 %, 25 %, 15 %. La décision des juges sera finale. Le droit de changer l'ordre du programme est réservé.

Tous chevaux éligibles du 1er août.

T. SAVARD, Prop. L. P. LAROCHELLE, Sec.



Buvez, pèlerin fatigué, buvez je vous dis.
L'Eau St-Léon fait disparaître toutes les maladies

Eau Minérale St-Léon PURIFICATEUR LE PLUS GRAND ET LE PLUS PARFAIT DE LA NATURE.

M. J. L. Chalifoux, de Lowell, nous écrit :

"Durant une vingtaine d'années j'ai souffert de la dyspepsie et de la constipation ; j'ai essayé plusieurs remèdes sans succès. Il y a un an j'appris que l'eau St-Léon pourrait me guérir, ce qu'elle a fait. Maintenant, je ne veux plus m'en passer. Je la bois chaude avant mon déjeuner et froide après mon repas."

Cette eau célèbre est en vente par tous les principaux Pharmaciens et Epiciers en gros et détail, ou à

La Compagnie des Sources St-Léon

No. 3, Port Dauphin, Québec

Telephone 1234.